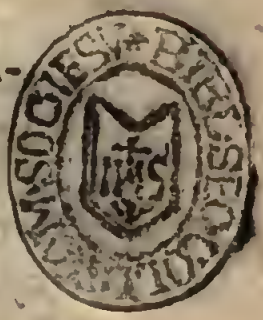
L'HISTOIRE

DE LA GVERRE D'ESCOSSE, TRAITANT comme le Royaume fut assailly, & en grãd' partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paisible à sa Reyne, & reduit en son ancien estat & dignité.

A MONSEIGNEVR MESSIRE François de Montmorency, Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouuerneur de Paris, & de l'isle de France.

Par Ian de Beaugué, gentilhomme François.



A PARIS,

Pour Charles l'Angelier, libraire iuré de l'vniuersité de Paris, tenant sa boutique au perron de la salle des Merciers, ioignant la porte de la grand' salle du Palais : & au premier pillier de ladite grand' salle.

1556.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1-12-E-42

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

IL eſt permis à Gilles Corrozet, marchand libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vente vn petit liure intitulé, L'Hiſtoire de la guerre d'Eſcoſſe, traitant comme le Royaume fut aſſailly, & en grand' partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paiſible à ſa Reyne, & reduit en ſon ancien eſtat & dignité: Et defendu à tous Imprimeurs, libraires, & autres marchans, quels qu'ils ſoient, imprimer, ne faire imprimer, n'expoſer en vente ledit liure, iuſques à ſix ans prochainement venans, à conter du iour & datte qu'il ſera paracheué d'imprimer: ſur peine d'amende arbitraire, & de cõfiſcation deſdits liures, qui ſe trouueront imprimez par autre que par ledit Corrozet, ou à ſon aueu: Comme il eſt plus à plain contenu par lettres du priuilege du Roy, Donné à Paris le ſixieſme iour de Septembre, l'an de grace mil cinq cens cinquãte ſix: Et le dixieſme du Regne du Roy Henry II.

Signé Par le conſeil,

De Courlay.

Acheué d'imprimer pour la premiere edition, le douzieſme dudit mois de Septembre, audit an 1556.

ODE
DE IAN DE BAROT
Baron de Taye, ſur l'hiſtoire du Seigneur de Beaugué.

IAdis l'eloquent Romain,
Par la grandeur de ſa gloire
Curieux de la victoire,
Que l'honeur nous met en main,
Voulut ſa Togue priſer,
Pour les armes meſpriſer.

Il eſtima la vertu
Seule geſir ſous la robe,
Que ſouuent l'habit dérobe
Dont l'ignare eſt reueſtu,
Meſurant le vertuëux
Selon l'habit ſomptueux.

Plus on ne l'eſtimera,
Ny ſa Togue d'honneur ceinte,
Pour la croire ſeule peinte
Du ſçauoir, qui l'honora:
Puys que le guerrier Beaugué
Sonde le Pegaſin gué.

Plus ta Togue ne prendra
(Romain) des guerres la grace,
Du ſeul gendarme l'audace
Les eſcrive entreprendra.
L'artiſan prompt & ſubtil
Iamais n'excede l'outil.

Ton œil ſuperbe n'a veu
Les chocs furieux des armes,
Ny les bruyantes alarmes
L'oreille n'a entendu,
Les ſons des Canons tonnans
Ne t'ont eté étonnnans.

Ny du boulet furieux
Foudroyant la tour ſuperbe,
Ny du camp armé ſur l'herbe
Tu ne repeuz onc tes yeux,
Ny les harnoys reluyſans
Te furent oncques plaiſans.

Les trompettes & clerons
Par l'air dardans leur orage
Ne t'ont donné le courage
De veoir aux forts eſcadrons
Maintes armes cracqueter,
Maints panonceaux voleter.

Le ſeul gendarme a ſouffert
Les durs perils aux tranchées,
Aux dangereuſes couruées
Courageux il s'eſt offert.
Seul donques il eſcrira
Au vray, ce que veu aura.

Ainſi, mon ſage guerrier
Beaugué, ta diuine Muſe
Des aſſaux cruels la ruze
Aux hommes vient publier,
T'acompagnant aux efforts
De mil effroyables morts.

L'immortel Montmorency,
Qui te faict chanter la guerre,
Ses victoires ſur la terre
Te fera chanter auſsi,
Ainſi que le peuple heureux
Le chante victorieux.

RIEN PLVS CONSTANT.

TABLE DES CHAPITRES des trois liures du discours de la guerre d'Escosse.

Du premier liure.

A Monseigneur, Messire François de Mōtmorency, Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouuerneur, de Paris, & de l'Isle de France. Chapitre premier. fueil. 7.

Bref discours des commencemens de la guerre. chapitre. ij. fueil. 9.

Concion de monsieur de Dessé à ses soldats. chapitre iij. fueil. 11.

Cōtinuation des premieres entrepriſes de guerre contre les Anglois. cha. iiij. fueil. 12.

Auec quel ordre le Capitaine Loup alla reconnoistre Edimton. cha. v. fueil. 14.

Du siege, que planta monsieur de Dessé deuant Edimton. cha. vi. fueil. 18.

Continuation des saillies, que firent ceux de dedans, pour trauailler monsieur de Dessé, en asseant son camp. cha. vij. fueil. 19.

Description du plant de la fortresse d'Edimton. cha. viij. fueil. 21.

Cōme les Escossois arriuerent à Edimton : & de quelqs autres escarmouches, qui s'attaquerēt auec les Anglois, durant le siege. cha. ix. fu. 22.

Des approches & baterie d'Edimtō. ch. x. fu. 24.

Comme

Comme les ſeigneurs de Brezé, & de Villegaignon conduirent en France Madame Marie, Reyne d'Eſcoſſe.cha.xj. fueil.26.
Par quelle ruſe les Anglois ſecoururent Edimton.cha.xij. fueil.28.
De la maniere de proceder des Eſcoſſois au fait des armes: de l'aduertiſſement, que receut monſieur de Deſſé, des entrepriſes des ennemis: & de l'ordre, que mit le ſeigneur d'Andelot, à dreſſer & aguerrir les ſoldats de Frãce.chapitre xiij. fueil.29.
Exẽple de ſinguliere vertu en la Reyne Marie, douairiere d'Eſcoſſe.cha.xiiij. fueil.32.
Concion de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe, aux Eſcoſſois.cha.xv. fueil.33.
Continuation de la prudence de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe.cha.xvj. fueil.34.
Concion de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe, aux François.cha.xvij. fueil.34.
Des effects qu'eut la concion, que fit la Reyne douarierie aux ſoldats: & de l'ordre que donna monſieur de Deſſé en ſon camp, pour attendre les ennemis.cha.xviij. fueil.35.
Concion de monſieur de Deſſé aux Soldats. chap.xix. fueil.37.
Cõme les François deffirent les Anglois en bataille, pres d'Edimton.chap.xx. fueil.38.

Table du ſecond liure.

PAr quels moyẽs la Reyne douairiere proueut à recompenſer la vertu de ceux, qui auoiẽt bien fait en la bataille.ch.premier.f.43.

Concion de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe, aux gens de guerre.cha.ij. fuei.44.
Continuation des biensfaits, que receurent les ſoldats de la Reyne douairiere.ch.iij. fu.44.
D'vn auertiſſemẽt, que donna vn ſoldat Albanois à monſeigneur de Deſſé.cha.iiij. fu.45.
Comme ſucceda l'entrepriſe, que fit le general d'Edimton, de tranſporter quelques grains dans ſa place.cha.v. fueil.46.
Continuation du ſucces de l'entrepriſe du general d'Edimton.cha.vj. fueil.48.
Des armées,que le Duc de Sommarſet enuoya en Eſcoſſe, ſoubs la charge & conduitte de l'Admiral d'Angleterre,& du Milhord Grés. chapitre vij. fueil.49.
Pour quelle occaſion monſieur de Deſſé fut cõtrainct de leuer ſon ſiege d'Edimton. chap.viij. fueil.50.
Harangue premiere de monſieur de Deſſé. cha.ix. fueil.51.
De la faute que fit le Milhord Grés, en l'execution de ſon entrepriſe.cha.x. fueil.52.
Par quelle ruſe les Anglois eſſayerent de nuyre aux François: & de ce qui en auint. chap.xj. fueil.53.
Du ſecours que la Reyne douairiere enuoya à monſieur de Deſſé.cha.xij. fueil.53.
Concion deuxieſme de monſieur de Deſſé. chap.xiij. fueil.54.
Concion troiſieſme de monſieur de Deſſé. cha.xiiij. fueil.55.

Com-

Comme le Milhord Grés ſe retira à Edimton ſans combatre.cha.xv. fueil.55.
Cõme ſucceda à l'Admiral d'Angleterre, vne deſcẽte qu'il feit, dãs le pays de Thais.ch.xvj.f.56.
Cõtinuation de ce qui auint à l'Admiral d'Angleterre au pays de Thais.cha.xvij. fueil.59.
D'vn fort, que fit conſtruire le Milhord Grés, à deux lieuës de Dõbarre.cha.xviij. fueil.60.
D'vne eſcarmouche, que monſieur de Deſſé attaqua aux Anglois d'Edimton: & du ſucces d'icelle.cha.xix. fueil.61.
De ceux, qui ſe mirent au retour en France: & brefue deſcription du Petit lict.cha.xx.f.62.
Quelles forces peut auoir vn doux & humain traictement à l'endroit de gens de guerre. cha.xxj. fueil.63.
Qui fut occaſion que mõſieur de Deſſé ne peut arriuer à temps, pour trouuer les Eſpagnols, qui eſtoyent dans le pays de Thuydel. chapitre xxij. fueil.64.
De quelque tumulte, qui ſe fit à Edimbourg, chapitre xxiij. fueil.65.
Du moyen de proceder, qu'eut monſieur de Deſſé, à couurir le deffaut de ſon armée cha.xxiiij. fueil.66.
D'vne eſtrette & Camiſade, que donna monſieur de Deſſé à ceux d'Edimtõ.ch.xxv f.66.
Continuation de la Camiſade.cha.xxvj. f.68.
De Portygrés, que le Milhord Grés mit entre les mains des Anglois: quelle iſſue prindrent les entrepriſes, que feit monſieur le Conte

d'Aram, pour le recouurer : & celles, que firent les Anglois, pour s'agrandir en cet endroit d'Eſcoſſe.cha.xxvij. fueil.69.
D'vne eſcarmouche, que le Conte Rimgraue, & le ſeigneur d'Etauges attaquerent aux Anglois de Portygrés.cha.xxviij. fueil.71.
La maniere comme le chaſteau de Humes tumba es mains des Anglois.cha,xxix. fueil.72.
Du recouurement du chaſteau de Humes.chapitre xxx. fuel.75.
La prinſe du ſeigneur d'Etauges deuant Brontygrecq.cha.xxxj. fueil.77.
Continuation de l'hiſtoire, & des quatre compagnies enuoyées par le Roy en Eſcoſſe. chapitre xxxij. fueil.80.
D'vne eſcarmouche deuant Dombarre, ou fut pris Ser Ian Oilfort, general d'Edimton. chapitre xxxiij. fueil.81.

Table du troiſieſme liure.

AVec quelle vertu monſieur de Deſſé entreprit le voyage de Thuydel, chapitre premier. fueil.84.
Comme on emporta d'vn ſeul aſſault le chaſteau de Fernais, qui etoit eſtimé inexpugnable.cha.ij. fueil.85.
Du payement que receurent quelques Anglois de leurs cruautez.cha.iij. fueil.88.
Comme le Seigneur de la Chappelle alla reconoitre Rouſſebrou: Et quel raport il en fit. cha.iiij. fueil.88.
Auec quelle prudence monſieur de Deſſe ſauoit euiter

euiter les insolences de la guerre: & quel bon heur il auoit, à emporter les places des ennemis. cha. v. fueillet. 89.
Continuation de l'histoire, & du bon heur de monsieur de Dessé. cha. vj. fueil. 90.
D'vn exploit d'armes, dont le capitaine Cobios emporta le dessus sus les Anglois. ch. vij. f. 91.
Du degast, que fit le seigneur de la Chappelle au pays de Northumbeland. cha. viij. fueil. 93.
Du degast, que fit monsieur de Dessé dans le pays d'Angleterre. cha. ix. fueil. 94.
Comme les Anglois font tousiours cas des propheties. cha. x. fueil. 95.
Des afflictions, que receurét les François à Gedouart. cha. xj. fueil. 96.
D'vn auertissement, que receut monsieur de Dessé des enttepriſes des Anglois. chapitre xij. fueil. 98.
De la retraite de Gedouart. cha. xiij. fueil. 99.
Des nouuelles entrepriſes, que dresserét les Anglois sur le Royaume d'Escosse. ch. xiiij. f. 100.
Continuation des entrepriſes de l'armée d'Angleterre. Et brefue description de l'isle de May. cha. xv. fueil. 103.
Comme l'armée d'Angleterre entra dans la riuiere de Fort. Et comme les Anglois s'emparerent de l'isle Dieu. cha. xvj. fueil. 104.
Description de l'isle Dieu. cha. xvij. fueil. 106.
De la venuë de monsieur de Termes en Escosse. chap. xviij. fueil. 107.
Comme monsieur de la Chappelle alla reco-

noiſtre l'iſle Dieu. chap. xix. fueil. 108.
Du bon ordre, que donna la Reyne en l'entrepriſe de l'iſle Dieu. cha. xx. fueil. 109.
Harangue de la Reyne aux François. chapitre xxj. fueil. 110.
Continuation de l'entrepriſe de l'iſle Dieu. chapitre xxij. fueil. 111.
Harangue de monſieur de Deſſé aux ſoldats de France. cha. xxiij. fueil. 112.
Diſcours des combats, qu'ils firent à la deſcente de l'iſle. cha. xxiiij. fueil. 113.
Continuation du combat. cha. xxv. fueil. 114.
De quelques combats particuliers en la furie de l'aſſaut. cha. xxvj. fueil. 115.
Comme on emporta l'iſle Dieu ſur les Anglois. cha. xxvij. fueil. 117.
D'vn ſtratageme que voulut iouër le Capitaine ſaint André. Et comme monſieur de Deſſé ſe mit au retour en France. cha. xxviij. fueil. 118.

Fin de la table des chapitres.

L'HISTOIRE DE LA guerre d'Escosse, traitant comme le Royaume fut assailly, & en grand partie occupé par les Anglois, & depuis rédu paisible à sa Reyne, & reduit en son anciẽ estat & dignité.

Par Ian de Beaugué, gentilhomme François.

A MONSEIGNEVR MESSIRE François de Montmorency, Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hõmes d'armes, Gouuerneur de Paris, & de l'isle de France.

Chapitre premier.

IE ne puis taire aucunement, Monseigneur, les braues entrepriſes, la bonne conduitte, & excellente vertu, les diligen-

tes executions, & les hauts & magnanimes faits de ceux, qui, au seruice du Roy, se trouuerent en la guerre d'Escosse: puis que de tant de doctes, & vaillans hommes, qui auiourdhuy (decorans nostre France de leurs beaux escrits) payent le salaire iustement deu à la vertu, ne s'est encor presenté aucun, qui ayt volu despendre sa pene au plaisir de si louable exercice. Et par ce qu'il me plaist de librement confesser ma bonne volonté en cet endroit, pour l'estime que ie fais estre vn impossible & à moy, & à tous autres faisans profession des armes, de mieux employer le tems d'vne trefue: Ie ne me veux masquer de l'excuse ordinaire, de ceux, qui hors de propos alleguent tousiours la force qu'on leur fait de publier leurs labeurs. Bien vous diray-ie, Monseigneur, que, des l'heure que ie mis premiement la main à la plume, pour laisser à la posterité l'honneur, & la gloire de ceux, qui, pour le seruice du Roy, ont preferé l'esperance d'vne renommée immortelle, à vne longue, honteuse & reprochable vie: ie vouay des lors à vostre excellence ce, que les laborieux trauaux, les longs voyages, le bon heur

d'vne

d'vne conſtante memoire, le ſoin & diligence extreme, & toutes mes forces pourroient ſatisfaire à recompéſer, auec le moyen de mes eſcrits, la vertu des excellens, & illuſtres perſonnages, que ie ramentoy en mon hiſtoire. Deſquels defunct monſieur de Deſſé, perſonnage de ſinguliere & recommandable memoire, eſt tres digne du premier ranc, duquel vous, Monſeigneur, auez conu, & noté maintesfois l'aſſurée vertu aux graues & dangereux affaires, le bon heur à l'execution des hautes, & hazardeuſes entrepriſes, & la ſinguliere diligence, & ſageſſe à ſe conſeruer l'honneur, qu'il s'etoit acquis au fait des armes. C'eſt pourquoy ie traite d'aſſurance ſes vertuz, & bonnes conditions: ayant vn teſmoin des louanges, que dignement ie luy donne, de ſi graue & ſinguliere authorité, dignité, & honneur, que vous, Monſeigneur: que ie me fay croire eſtre encor ſi affectionné à la ſouuenance de ſon nom, que vous prendrez en bonne part, ſi i'ay oſé dedier mon hiſtoire à voſtre grandeur. Dont ie vous ſuplie tres humblement: & me faire receuoir tant de grace, que de me tenir en com-

te de ceux, qui ont plus de desir de despendre leurs vies à vostre seruice. De Paris, ce dixiesme iour de Septẽbre, 1556. Par

Vostre tres humble, tres fidele, & tres obeyssant seruiteur,
IAN DE BEAVGVE.

BREF DISCOVRS DES commencemens de la guerre.

Chapitre deuxieſme.

PEu apres le deces du tres-excellẽt François premier du nom Roy de France, ce grand Roy duquel les bonnes lettres tiennent la vie, le Roy Henry deuxieſme, non ſeullemẽt ſon ſucceſſeur es Royaumes & grandes ſeigneuries qu'il tenoit, mais encores en toutes ſes ſingulieres vertuz & bonnes parties, tourna tous ſes deſceins à remettre le Royaume d'Eſcoſſe en ſon premier etat & dignité. Et ſi toſt que monſieur le Prieur de Capue, perſonnage certes de recommandable vertu, & digne de tout honneur, en fut de retour, ayant fort heureuſement executé le fait de ſa charge: Ce pendant que le Roy entendoit à y faire paſſer plus grands forces, ſa Maieſté y deſpeſcha le Seigneur de la chappelle de Biron, auec vn bon nombre de gentilshommes pour euiter par ce prompt & ſoudain ſecours, que les Eſcoſſois

ne tumbaſſent en l'incõuenient qu'ils auoyent encouru plus d'vne fois, de ſe perdre par faute de conduitte, lequel comme perſonnage qu'il eſt d'excellente & amirable vertu, encor qu'il trouuaſt l'Eſcoſſe en vn merueilleux trouble, aſſaillie, & en grand partie occupée par les Anglois, ſi donna il tel ordre à garder le reſte cõtre les ennemis, que du iour qu'il entra en Eſcoſſe les Anglois trouuerent touſiours depuis non ſeulement qui leur fiſt teſte, mais encores qui leur rompiſt & empeſchaſt leurs deſceins. Preſque en meſme tems le Roy auoit mandé au ſeigneur du Chaſtel ſon Lieutenant general en Bretagne en l'abſence de monſieur d'Eſtampes, qui en eſt gouuerneur, au ſeigneur de la Maillerayе Viſamiral de Frãce, au Seigneur d'Eſpoir Viſamiral de Bretagne, & au ſeigneur de Carney gouuerneur & capitaine de Breſt, ou l'armée ſe deuoit embarquer, de commencer à faire tous les apreſts qu'ils verroient eſtre neceſſaires pour l'embarquement de l'armée que ſa maieſté deliberoit enuoyer en Eſcoſſe, & toutesfois ne voulant laiſſer aucune choſe en arriere de ce qui ſe pouuoit faire pour haſter le partement de ce ſecours, attendu auec extreme neceſsité par les Eſcoſſois, le Roy fit election du ſeigneur de Noailles, à preſent gẽ-

tilhomme de ſa chambre, & lors ſon maiſtre d'hoſtel ordinaire, perſonnage de grande ſuffiſance & vertu, auquel ſa maieſté donna la principale charge & ſuperintẽdance, tant pour faire les monſtres des gens de guerre, comme pour dreſſer leur embarquement, ordonner des finances, pour les fraiz de l'aduitaillement, & pour toutes autres choſes neceſſaires à telle entreprinſe.

Ce pendant donq que ſe donnoit bon ordre à aduitailler & equipper les vaiſſeaux eſleuz pour faire le voyage, monſieur d'Andelot, lequel auoit eté par le Roy etabli Collonel de l'infanterie Françoiſe, arriua en vn village, appellé Pellerin, pres de Nantes, ou ce faiſoit la reueuë des gens de guerre qui deuoient paſſer en Eſcoſſe: ou, regardant marcher les rancs en bon ordre, iugeant de la contenance des vns & des autres, les gens de pié commencerent vn ſalué, durant lequel fut tué d'vne harquebouzade le Cheualier de Boſſniuet, qui fut fort pleinct & regreté de tous: car ceux qui le conoiſſoyent, l'auoyent tous en reputation de preux, ſage, & hardy gentilhomme. Il fut cerché par toutes les bandes, pour trouuer le malheureux, qui auoit eté occaſion d'vn tel inconuenient. Et à la fin par ſoupçon fut pris vn ſol-

dat, qui confessa auoir tiré de deux plombs: Qui fut cause, auecq cet indice que le Cheualier de Bonniuet etoit aussi blessé de deux balottes l'vne bien pres de l'autre, que le soldat fut pendu au cymetiere de Pellerin, ou le cheualier etoit pres monsieur d'Andelot, quand il fut blessé. Ce piteux accident aporta de l'ennuy en cete bonne compagnie, ou au parauant n'auoit eté propos que de choses de plaisir. Mais se monstrant le vent aucunement fauorable, monsieur de Dessé (duquel le Roy auoit fait election, pour estre son Lieutenant general en la guerre d'Escosse, comme personnage excellent en toutes choses dignes de louange) commanda que chacun se tint prest pour entrer le lendemain aux nauires.

Or etoit-ce vne chose que monsieur de Dessé auoit en singuliere recommandation, de faire en premier lieu esprouuer à ses soldats, ce que sauoyent faire les ennemys, à fin de leur oster la crainte que l'opinion conceuë d'vn ennemy inconu pourroit auoir donnée à aucuns: assuré que leurs effects ne pourroyent repondre à la valeur qu'on leur attribuoit. A la verité maints vaillans hommes etoyent en l'armée, qui auoyent maintesfois essayé les armes des Anglois, & monsieur de Dessé

mesmes

meſmes au ſiege de Landrecy, à Boulongne, & autres lieux. Et quant aux Eſpagnols & Italiens, on les auoit veuz & afrontez ſouuent. A cete cauſe, ſi toſt que l'armée fut deſcendue en Eſcoſſe, fut deliberé qu'on yroit diligemment trouuer les Anglois. Et pource qu'Edimton etoit le lieu, qui pouuoit plus empeſcher noz plus grandes entreprinſes, la reſolution du conſeil fut, auant qu'entreprendre autre choſe, qu'on eſſayeroit de le recouurer. A fin donq que le tout fuſt conduit ſeurement & auec conſideration & bon ordre, monſieur de Deſſé commanda que toute ſa compagnie & la caualerie du ſeigneur d'Etauges ſe tiẽdroyẽt preſtes, & que mõſieur d'Andelot, & le Conte Rimgraue mettroyent leurs fanteries aux chams. Ce qu'il alla faire entendre à la Reyne, & à monſieur le Conte d'Aram pour lors gouuerneur d'Eſcoſſe: lequel ſe preſenta liberalement pour eſtre de la partie, auec les gens de cheual qu'il auoit dans la ville, qui etoyent de ſept à huit cens hõmes armez à l'Eſcoſſoiſe. Au ſortir d'Edimbourg mõſieur de Deſſé trouua la fanterie Françoiſe, que monſieur d'Andelot auoit fait rãger en bataille en vn plain camp. Il cõſidera longuemẽt la façon de faire de ſes ſoldats: Puis parla à eux en ſemblables paroles.

CONCION DE MONsieur de Dessé à ses Soldats.

Chapitre troisiesme.

„ Vand bien vous n'auriez
„ iamais eprouué les armes
„ des Anglois, si croy-ie fer
„ mement, Soldats, que le
„ moindre de tant que vous
„ estes oseroit bien entre-
„ prendre d'entrer en com-
„ bat contre le plus braue Anglois qui soit entre
„ eulx: pource que sans aymer la vertu & auoir
„ vostre honneur, en grand recommandation,
„ vous n'auriez hazardé voz vies pour vous trou-
„ uer en lieu ou on n'acquiert reputation, que
„ par le seul moyen du bien faire. Mais, à mon
„ iugement, il ne s'en trouue point entre vous,
„ qui non seulement n'ayt fait bon essay de leurs
„ forces, mais encores qui ne les ayt maintesfois
„ rangez à discretion. Maintenant donq que vo-
„ stre bon heur veult qu'ayez pour tesmoignage
„ de vostre vertu, & pour vostre seurté & sup-
„ port, tant de braues & vaillans hommes: faites
„ vous doute que ne venions facilement à notre
„ honneur de si foibles ennemys: & que ne les

puissions

puiſsions ietter hors d'Eſcoſſe par les epaulles? „
De ma part, Soldats, i'eſpere auec ces armes „
vous montrer le chemin de bien faire à pié & „
à cheual: Et que ce bras, qui ha eté maintesfois „
ſouillé au ſang des Anglois auec ſouueraine „
louange, ſe laſſera encor à repandre la ceruelle „
de leurs teſtes, de meilleur cœur que iamais, „
pour vous donner à cognoiſtre que me ferez „
plus de plaiſir en vous diſpoſant de ſuyure l'e- „
xemple de mes faits, qu'en preſtant voſtre foy „
à mes paroles.

CONTINVATION DES premieres entrepriſes de guerre contre les Anglois.

Chapitre quatrieſme.

APres que monſieur de Deſſé eut parlé en ces termes, & que les ſoldats eurent montré auec gaillardes & fauorables aclamations le grand eſpoir qu'ils en receuoyent: Il s'adreſſa au regiment du conte Rimgraue, le-

quel il trouua bien armé & en bon ordre. Car il n'y auoit ſoldat, qui ne montraſt viſage de gentil compagnon. Ce pendant les taborins de la fanterie Françoiſe batoyent par les chams, commençans ceux cy à marcher par le chemin hault droit à Monsbrou, & les Allemans ſelon la riue de la mer, auec l'artillerie, dont etoit cõmiſſaire le ſeigneur Duno, homme accomply de beaucoup de bonnes conditions.

Monſieur de Deſſé pria le ſeigneur de Dunes, Eſcoſſois gentilhomme de grand bonté & valeur, d'aller de compagnie auec le Capitaine Loup, Lieutenant du Seigneur d'Etauges, deſcouurir, ſi les ennemys etoyent en campagne. Et commanda au Seigneur d'Etauges de les ſuyure auec le reſte de ſa caualerie legere, pour les ſoutenir, & faire au reſte ſelon que le beſoin ſe preſenteroit.

Mais auant qu'entrer plus auãt es diſcours de la guerre, il fault noter à quelle extremité etoyent reduits les Eſcoſſois, quand leurs ennemis, apres auoir bruſlé leurs villes, ſaccagé tout le plat pays, & vſurpé les meilleurs endroits de toute la frontiere, les tenoyent aſsiegez ſi etroitement, qu'ils n'heuſſent oſé ſortir aux chams, fors en bien groſſe trouppe: dequoy encor les Anglois faiſoyent ſi peu de cas,

(comme

(comme ils sont tousiours en cete faulse heresie de croire, qu'il n'y ayt nation en tout le mõde qui les vaille) qu'ẽuiron cinq cens cheuaux, qu'ils pouuoyẽt etre d'Anglois en Escosse, osoyent bien entreprendre de courir iour & nuict iusqu'aux portes d'Edimbourg, foudroyans toute cete coste de leurs courses, & tenans en subiection tout le paysage des ennuirons. Si fault il entendre que les Escossois ne sont moins belliqueux, ny en chose que ce soit inferieurs aux Anglois: mais à cause des ligues & partialitez, qui pourlors etoyẽt entre eux, & que l'vn ne se fioit de l'autre, ils laissoyent non seulement aux Anglois gagner authorité sur eux, mais encores souffroyent etre molestez auec mille sortes de tyrannies & afflictions: pource, à mon iugement, qu'ils etoyent delaissez de Dieu, lequel crée quelques fois executeurs de sa iustice les Tyrans, les barbares, & les Turcs mesmes, comme il permit à Cain Zoroast d'affliger les Italiens, à Nembroth les Babiloniẽs, à Sardanapale les Persans & Arabes, à Pharao la posterité d'Abraham, à Attyla les François, & de fresche memoire à Mahumet Otthoman les Grecs & Chrestiens Orientaux. Et non sans grãd' raison ie dy que Dieu etoit irrité contre les Escossois: car s'ils

euſſent ſceu appaiſer ſon ire, choſe fort malaiſée euſt eté aux Anglois, de les pouuoir reduire au poinct ou ie les ay veuz. Il fault donq croire, que le iuſte iugement de Dieu permette, qu'vn peuple ſeuffre ces deſauantures, pour luy donner dequoy exercer ſa foy, & luy faire recognoiſtre ſes faultes. Puis quand ce vient à l'extreme neceſsité, il ſe declaire voloir fauoriſer & ſouſtenir les ſiens. Ainſi en eſt il auenu aux Eſcoſſois: car des le iour que l'armée de France mit le pié en Eſcoſſe, le bon heur des Anglois, qui leur auoit longuemẽt tenu bõne compagnie, commença à les eſlongner peu à peu. Puis tout à coup ſe declaira leur ennemy, & leur tourna les epaulles: comme ie le donnera y à conoiſtre, en diſcourant ſur les particularitez de mon hiſtoire. Retournant donq au propos, dont ie ſuis ſorty pour faire cete digreſsion: Monſieur de Deſſé ayant deſpeſché gens pour aller à la deſcouuerte, faiſoit marcher ſon armée en toute diligence pour ſouteniir ceux, qui en auroyent beſoin, laquelle etoit diuiſée en deux regiments: l'vn deſquels etoit d'Allemãs, conduits par le Conte Rimgraue, homme certes tres ſuffiſant & loyal au ſeruice du Roy: & l'autre etoit de François, auſquels commandoit monſieur d'Andelot, perſonnage

ge non moins preux & hardy, que ſage & de grande entrepriſe. Les ſoldats tenoyent tous contenance de gens aſſurez, & eſperãs de trouuer l'ennemy, doubloyent leurs pas, comme ſ'ils euſſent fait doute de n'arriuer à tems pour combatre. Mais comme l'armée n'etoit qu'à demye lieuë de Monsbrou, Danché, vn gentilhomme de la cõpagnie du ſeigneur d'Etauges, vint auertir monſieur de Deſſe de la part de ſon Capitaine, que tous les Anglois s'etoyẽt retirez à Edimton: à quoy ſe ſoubſryant monſieur de Deſſé, & ſe retirant vers monſieur le Conte d'Aram, les ſeigneurs Pierre Strozzi, & d'Andelot: Voicy Danché, diſt il, qui nous aporte de bonnes nouuelles: car ſi les Anglois nous craignent auãt que nous auoir veuz, que feront ils lors, qu'ils nous conoiſtront? Cerchant occaſion pour faire auoir en meſpris l'ennemy, & d'aſſurer ſes ſoldats de la victoire. Auſſy n'eſt ce choſe malſeante aux bons chefs & grands Capitaines, d'vſer quelques fois de termes extraordinaires, pour augmenter l'aſſurance à vne armée de bandes nouuelles, quand ils doyuent affronter ennemis non accouſtumez. Il renuoya incontinent Danché au ſeigneur d'Etauges, luy dire, qu'il l'attendiſt à Monsbrou. Puis commandant au Capitaine

Rotouze, Lieutenant du Conte Rimgraue, de faire marcher l'auangarde au petit pas, se mit deuant auec monsieur le Conte d'Aram, le seigneur Pierre Strozzi, & autres, suyuis de bonne trouppe de gens de cheual.

AVEC QVEL ORDRE le Capitaine Loup alla reconoistre Edimton.

Chapitre cinqiesme.

CE pendant que ces choses se faisoyent, le Capitaine Loup, qui etoit allé descouurir, auoit eté guidé iusques à vn village au dessus d'Edimton, ou n'ayãt rien trouue à quoy s'employer, delibera d'enuoyer cinquante lancettes, essayer d'attirer les Anglois hors de leur fort: & les ayant instruits en quelle part ils feroyent leur retraite s'ils etoyent forcez, les enuoye, & se tient auec sa trouppe en imboscade au couuert de quelques vieilles masures, laissant vne sentinelle sur la montagne, pour estre aduerty

aduerty de ce qui apparestroit. Les Escossois ce pendant approcherent d'Edimton,& y demeurerent assez long tems, attendans que les ennemis sailliſſent sur eux. Mais ils ne firent aucun semblant de sortir : seulement leur tiroyent selon leur coutume,qui etoit (car ainsi ie l'ay veu souuent) que pour deux ou trois cheuaux, qui se presentoient deuant leur fort, ils tiroyent sans grand propos dix & douze canonades: ce que sachant le Capitaine Loup sortit de son imboscade,& descendant pour se ioindre auec les Escossois, à fin de reconoistre tous les quartiers du pays,& les comoditez d'y loger,enuiron trois cens hõmes sortirent de la ville, toutesfois ils ne l'eslongnerent plus que d'vne mousquetade,& ne volurent attendre le Capitaine Loup,combien qu'il essayast de les attaquer plusieurs fois. Voyant donq qu'ils n'en voloient autrement mãger, se retira pour aller trouuer monsieur de Desse,ayant reconu Edimton du pié de la muraille,d'ou on luy tira plusieurs coups en vain. Et marchant plus outre,se tenant serré & en bon ordre, descouurit vn gros squadron de Caualerie du costé de la mer,venant droit à luy. Parquoy doutant que fussent ennemis, gagna l'auantage d'vn costau, qui se trouua à propos, & enuoya dix

Sallades des ſiens, auec Beauchaſtel, & vingt & cinq Eſcoſſois, les mieux montez, pour les reconoiſtre: leur commandant de ne rien hazarder: ſauançans luy & le ſeigneur de Dunes auec le reſte de leur trouppe, par les lieux auantageux, pour les ſouſtenir & faciliter leur retraitte. D'autre part monſieur de Deſſé, ayant deſcouuert ces lancettes, eſtimãt que feuſſent ennemis, auoit enuoyé pour les reconoiſtre, le ſeigneur d'Etauges, hardy & cheualeureux gentilhomme, auec cinquante Sallades, & le Capitaine Pierre Lõgué, par vn autre chemin, pour les ſurprendre, & empeſcher leur retraite. Et ainſi s'appreſtoyent au combat d'vne part & d'autre. Car le tems etoit pluuieux, & couuert de groſſe nuée & brouillas, à quoy la region eſt fort ſubiecte. Mais cete opinion leur dura peu: Car à l'approcher, ils ſe reconurẽt, & enſemble retournerent ou etoit monſieur de Deſſé.

Lequel, apres qu'il eut donné ordre à faire loger ſon armée à Laurette, & aux autres choſes plus neceſſaires, auoit pris auec luy ſa compagnie & celle du ſeigneur d'Etauges, & vn bon nombre d'Allemans. Il choiſit auſsi de

de toutes les bandes cinq cents harquebouziers, ceux qui luy ſemblerent plus diſpos: leſquels ſuyuirent le ſeigneur d'Andelot, leur Collonel.

Certe trouppe etoit celle, que le ſeigneur d'Andelot auoit deſcouuerte, ainſi qu'il retournoit d'Edimton, & auec laquelle, il s'etoit ioinct, comme i'ay dit, s'eſſayant d'abreger le chemin, par le recit de ce qu'il auoit apris, de la façon de faire des Anglois. Et ce pendant monſieur de Deſſé approcha de la montagne, etant au deſſus d'Edimton du coſté de Berlade, ou il ordonna que le ſeigneur d'Etauges iroit attaquer l'Eſcarmouche, de la part de la porte d'Edimton: & que monſieur d'Andelot, auec le ſeigneur de la Chappelle, les Capitaines Villeneufue & Achault, & auec trois cens harquebouziers, iroyent par le dos de la montagne ſe montrer de l'autre coſté d'Edimton, eſſayer s'il y auroit moyen de dreſſer quelque bonne entrepriſe. Puis ayant laiſſé deux enſeignes d'Allemans, & deux pieces d'artillerie de campagne, rãgez en bataille ſur la montagne, pour ſouſtenir ceux qui en auroyent beſoin, s'approcha plus pres,

auec ſa gendarmerie, & le reſte des harquebouziers, pour veoir à ſon aiſe le circuit & cõtenu de la ville, les lieux comodes pour y loger, & reconoiſtre les plus foibles endroits par ou elle ſe pourroit mieux battre. Ce pendant leur artillerie ionoyt ſans ceſſe, & auoyent fait ſortir à ſa faueur quelques harquebouziers Italiens, auec deux cens lancettes, du coſté d'Edimbourg. Mais ils furent en peu d'heure rãbarrez iuſques à leurs portes, par le ſeigneur d'Etauges & ceux de ſa cõpagnie, ou il y auoit de vaillans ieunes hommes, leſquels ſuyuans l'exemple de leur Capitaine, y firẽt ce que gens de bien ſauroyent faire. Les Italiens leur volurent faire teſte, à la faueur de quelques harquebouziers, que Tybere auoit atiltrez dans le foſſé: Mais il les alla battre iuſques dans leurs barrieres, auec le ſupport que luy fit le lieutenant de monſieur de Deſſé, auec dix hommes d'armes des ſiens. Quelque autre nombre d'archers & harquebouziers Italiens & Anglois, voyans que le ſeigneur d'Andelot, venu pour reconoiſtre leur fort, ne s'eſmouuoit pour le tonnerre de leur artillerie, mais comme hardy & aſſuré qu'il eſt, s'approchoit touſiours plus de leur foſſé, ſortirent enuiron deux cens pour le venir charger. Il fit du commencement mine

de

de les vouloir attendre, auec le ſeigneur de la Chappelle, le Capitaine Villeneufue, & vingt & cinq ou trente harquebouziers, qu'il auoit pres de luy : & de fait leur fit tirer force harquebouzades, & en tumba pluſieurs de ceux qui s'etoyent plus auancez. Mais quand il luy ſembla que les ennemis s'eſchauffoyent, il cõmença à retirer ſes gens peu à peu. Puis quãd il veid ſon poinct, il prit la cargue toute entiere, iuſques à quelques vieilles ruines, derriere leſquelles il auoit atiltré le Capitaine Achault, & le reſte de ſes harquebouziers, tendant de venir à bon effect de ceſte entrepriſe. Et en cet endroit fait tourner viſage contre les ennemis: leſquels, pour ne s'eſtre apperceuz de la tromperie, l'auoyent ſuiuy iuſques lá à la debandade, & ſans aucun ordre, pource qu'ils etoyent en groſſe trouppe, & penſoyent trouuer leur retraitte plus aiſée, qu'ils ne firent. Car le ſeigneur d'Andelot les chargea par teſte auec ſes harquebouziers, & le Capitaine Villeneufue par flanc auec les ſiens, de ſorte qu'il n'y eut gueres de coup, qui ne fuſſent bien employez: toutesfois ils s'efforcerent de faire teſte, voyans vne groſſe trouppe de caualerie venir à toute bride pour les ſouſtenir. Ce pendant on en tũba pluſieurs morts par terre : & ne perdirent

noz ſoldats leur aſſurance accoutumée, pour quelque renfort & refreſchiſſement qui fuſt venu aux ennemis: Mais les ayant chargez de de plus belle, ſacquerent les epées au poin, & ſe ſerrans enſemble, ſe meſlerent furieuſement entre eux, ou ils n'auoient gueres moins d'auantage que les Anglois: car il n'y en auoit point en ce petit nombre de bons ſoldats, qui ne fuſt armé de mourrion, de iaques, & manches, armes fort requiſes & neceſſaires à l'harquebouzier (quelque opinion qui s'authoriſe aujourd'huy au contraire) pour les accidés qui le forcent quelquefois de venir aux mains. En cet endroit Monſieur d'Andelot & ceux que i'ay nommez firent tant d'armes, qu'ils repoulſerent les ennemis à coups d'epées. Ainſi etoit chaudement attaquée l'eſcarmouche en pluſieurs lieux. Car monſieur de Deſſe auec cinquante cheuaux auoit chargé deux cens lancettes, & vingt cinq harquebouziers à cheual, qui etoient ſortis auec Ser Ian Oilfort, general d'Edimton, pour faciliter la retraite des vns & des autres: & les auoit faucez auec telle furie & hardieſſe, que la plus part fut taillée en pieces, & le reſte fut chaſſé battant iuſqu'aux portes de la ville. Et en meſme inſtant monſieur d'Andelot rambarra ceux, qu'il auoit affrontez,

frontez, non ſans auoir ionché le chemin de pluſieurs morts, & bleſſez des ennemis: & n'ayant receu de ſa part autre dommage, que de quatre gẽtilshommes de ſa maiſon, leſquels y furent quelque peu bleſſez. L'artillerie d'Edimton auoit touſiours tiré: mais pour les grãdes pluyes qui tumboyent, & que la nuict approchoit, preſque tous leurs coups etoyẽt tirez à l'auanture, & ſans aucun effect. Ainſi nous demeura l'honneur de ce premier récontre: qui fut aſſez pour abatre de l'outrecuidãce des Anglois, du moins nous y gagnaſmes vn tel auãtage ſur eux, qu'oncques depuis ils n'oſerent attendre noz gens d'aſſurance. Les ſeigneurs Pierre Strozzi, de la Mailleraye, d'Oiſel, le Cõte Rimgraue, & la meilleure part des gentilshõmes, qui etoyent venuz en l'armée, auoyent eté donner coups de coutelas iuſques à la porte d'Edimton: comme ils ont fait encor pluſieurs fois depuis, & auec autãt de braueté & hardieſſe, qu'autres firent oncques. Chacun ſe retira la part qu'eſtoit Mõſieur de Deſſé, & luy auec le tout vers Laurette, faiſant touſiours marcher les gens de pié en bataille, & tenant ſus le derriere toute ſa caualerie en armes, n'ayãt fait autre perte que d'vn ſoldat, qui y fut tué d'vne canonade, & de cinq ou ſix qui y furent bleſſez.

DV SIEGE QVE PLANta monsieur de Dessé deuant Edimton.

Chapitre sixiesme.

LE soir que monsieur de Dessé fut retiré à Monsbrou, il declara qu'on delogeroit le lẽdemain des l'aube du iour: ce qu'õ fit, apres que la monstre generale fut faite de noz gens: & allasmes camper à la veuë d'Edimton, ou desia etoit attaquée l'escarmouche par le Milhord de Humes, Escossois. Mais les Anglois se retirerent incontinent à la faueur de leurs murailles, quand ils decouurirent nostre auangarde. Monsieur le Conte d'Aram, qui la conduisoit, se tint en bataille en la prairie, auec la plus grand partie de son squadron, enuoyant le reste courir iusques au guet des ennemis: Cependant que les Allemans se logeoient, & que monsieur de Dessé arriuoit auec le surplus de l'armée: lequel voyant quelques harquebouziers des ennemis endommager le seigneur de Humes, enuoya le Capitaine Gourdes, auec

cinquante

cinquante ſoldats, pour les harquebouzer: lequel fit tel deuoir, qu'il les contraignit gagner la faueur de leurs murailles: ou encores il auoit entrepris de les aller charger, combien que leur artillerie le batiſt de toutes parts, quand il s'apperceut que plus de cent cheuaux etoient ſortis d'Edimton, pour le cuider venir ſurprendre: & alors il retira ſes gens au pas, & temporiſa, arreſtant les ennemis à coups d'harquebuzades, iuſqu'à ce qu'il fuſt renforcé & ſecouru par le Capitaine Villeneufue, lequel auec ſoixante harquebouziers leur donna en flanc de grande aſſurance & hardieſſe.

Mais ainſi que les ayant rompus il les menoit battant deuant luy, & qu'vne grande ardeur l'auoit conduit iuſques ſur le bord du foſſé d'Edimton, ou il auoit precipité pluſieurs des ennemis auec leurs cheuaux: Il receut vn coup d'harquebouzade, dont il cheut peu apres mort eſtendu en la place, ayant en ce ieune aage, ou il etoit, ſuiuant les hazards de la guerre, montré en pluſieurs autres endroits de grãdes preuues de ſa valeur. Entre tous ceux qui ſe dolurent de ſa mort, les ſoldats en firent vn fort grand dueil, qui l'auoient conu accomply de toutes les bõnes parties requiſes à vn gẽtil Capitaine. Il s'en trouua qui allegueręt que le Ca-

pitaine Villeneufue s'etoit trop hazardeuſemẽt preſenté à la mort. Mais i'eſtime, auec bon nombre d'autres, que la hardieſſe de ce vaillant Capitaine n'eſt occaſion de luy auoir abregé la vie, nõplus qu'aux couards la crainte de retarder la mort ineuitable: cõme dit I. du Bellay.

Car il fault que l'on meure:
Et l'homme ne peut pas
Tarder de demie heure
Le iour de ſon treſpas.

CONTINVATION DES ſaillies, que firent ceux de dedans, pour trauailler mõſieur de Deſſé, en aſſeant ſon camp.

Chapitre ſeptieſme.

DVrant ces eſcarmouches le Conte Rimgraue faiſoit camper ſes Allemans à coſté d'Edimtõ, ou Duno faiſoit faire des tranchées pour la garde de l'artillerie qu'il mit à la veuë des ennemis: Et ce pendant partie de noſtre

ſtre fanterie Françoiſe ſe tenoit en bataille pres monſieur de Deſſé, attẽdant le ſeigneur d'Andelot, qui menoit le reſte, lequel ſe monſtra peu de tems apres. Mais ne voulant preſenter ſa troupe ſans l'auoir eſprouuée, print trois cens harquebouziers, & laiſſant le reſte de ſa troupe en bataille en vn endroit de la montagne, qui ne pouuoit etre veu d'Edimton, deſcendit ſur la riuiere de Thim, qui paſſe à l'vn des bouts de la ville, le plus couuertemẽt qu'il peut. Toutesfois il fut deſcouuert par les ennemis, qui firent ſortir ſur luy le Capitaine Tybere, auec ſes harquebouziers Italiens: leſquels prenans les lieux auantageux pour tirer à couuert, n'abandonnoyent la faueur de leurs murailles. A cete cauſe monſieur d'Andelot fit auancer le Capitaine la Prade, auec vingtcinq harquebouziers des ſiẽs, pour les aller attirer. Mais en fin voyãt que les ennemis ne s'auançoyent en ſorte que ce fuſt, il enuoya encor le Capitaine Lucener, auec ſoixãte ſoldats, leur dõner vne charge, iuſques la part ou ils etoient: ce qu'ils firent, & allerent iuſqu'à quarante pas pres. Puis ſelon qu'ils etoient inſtruits, ſe retirerẽt à toute courſe: qui eſmeut les ennemis de s'esbranler pour les pourſuyure. Mais mõſieur d'Andelot, qui ce pẽdant s'etoit auãcé, les chargea ſi à propos,

qu'ils ne peurent ſe retirer ſi hatiuement dans leurs barrieres, qu'il ne les enfonçaſt, executant ceux qui ſe trouuerent en chemin, auec vne ſi grād celerité & hardieſſe, que les ennemis etō-nez & preſſez fermerent leur porte, par laquelle ils ne firēt aucune ſaillie depuis, tāt que dura le ſiege, mais fut deſlors terraſſée & cōdamnée: & ainſi dix de leurs ſoldats, qui s'etoyent trouuez plus peſans à la retraite, demeurerēt enuelopez: ſix deſquels furēt retenuz priſonniers, & les autres ſe ietterēt dās le foſſé: Ou deux des noſtres les voulās ſuyure, ſans ce qu'il leur fuſt cōmandé, furent fort bleſſez, l'vn d'vne mouſquetade qu'il receut en l'epaulle, dont il mourut quatre iours apres: & l'autre d'vne harquebouzade dās le bras gauche. Ce pendant q̄ mōſieur d'Andelot, executant vaillāment ſon entrepriſe, batoit de ce coſté les Anglois, mōſieur de Deſſé leur auoit tant dōné d'affaires de la part de l'abbaye de Nortberriq, & les auoit rembarrez tant de fois, qu'ils ne firent plus de mine de nous venir reuoir de tout ce iour. Partant chaſque cōpagnie ſe retira au quartier, qui luy etoit diſtribué, ſans entreprendre autre choſe iuſqu'à la nuict, qu'accomoder le logis, & cōmencer quelques rauelins, flancs, & tranchées aux auenues de noſtre camp.

DESCRI-

DESCRIPTION DV plant de la fortreſſe d'Edimton.

Chapitre huitieſme.

LE plant du fort d'Edimton eſt tout quarré, & aſſis au milieu d'vne plaine raze & baſſe, n'ayãt montagne ne colline qui luy puiſſe commander. Il eſt clos d'vn large foſſé à fonds de cuue, & d'vne bõne & forte courtine de gazons de groſſe terre, réparée de ſpacieux rempars, & appropriée de bons & ſeurs parapects: aux quatre coins de laquelle ſont aſsis quatre fors bouleuards, ſe mirans l'vn l'autre, dont le deſſus peut comodemẽt ſeruir de platteforme, pour empeſcher la reconoiſſance des plus dãgereux endroits: ſur le derriere deſquels, meſmement ou la campagne eſt plus decouuerte, ſont releuez pluſieurs terrins en façon de rauelins & de platteformes, ſans reueture, ou les Anglois auoiẽt mis en baterie pluſieurs pieces moyennes, pour nous trauailler voulãs aſſeoir noſtre camp. Et au deſſus des deffenſes auoient baſty auec faſcines vne courtine, ou

& bonne asiette de pays,& en endroit pour trauailler & porter grand dõmage aux Escossois, etant comme au cœur d'Escosse. Mais ie ne sçay s'ils conoissoyent que ces belles commoditez etoyẽt accompagnées de cete necessité, qu'ils ne pouuoyent estre secouruz & auitaillez, qu'auec vne armée. Pource, cõme auõs desia dit, qu'il est au milieu de l'Escosse: & qu'ils ne tenoyent entre leurs mains les places, qui pouuoyent estre propres à leur retraite: & que la mer n'en approche qu'à deux lieuës pres.

COMME LES ESCOSsois arriuerẽt à Edimton: & de quelques autres escarmouches, qui s'attaquerent auec les Anglois, durant le siege.

Chapitre neufiesme.

LA guerre ainsi asprement cõmencée contre les Anglois d'Edimton, & qu'on sçeut que monsieur de Dessé auoit arresté d'y cõtinuer le siege, les Escossois, qui demeurent aux

isles d'Orcanet, qu'ils appellent sauuages, & ceux qui habitent la partie de midy s'assemblerent à Edimbourg en grand nombre, & de lá obeissans à la Reyne nous vindrent trouuer à Edimton, ou ils nous firent bonne compagnie quelques dixhuit ou vingt iours, & se trouuerent aux escarmouches plusieurs fois, mesmes à l'heure qu'ils arriuerent en nostre camp : car ils n'auoient encor pensé de leurs logis, que cinq ou six cens se desroberent de la grosse trouppe, & tous serrez (comme est leur accoutumance d'aller à la guerre) coururent teste baissée iusqu'aux portes d'Edimton, armez de leurs iacques, & ayans chacun d'eux vn grand arc au poin, & leurs carquois, espées & boucliers penduz en escharpe. Quelques sauuages les suyuirent, ainsi qu'ils sont nuz fors que de leurs chemises taintes, & de certaines couuertures legeres faites de laine, de plusieurs couleurs, portãs de grãds arcs, & semblables epées & boucliers que les autres. Lá chacun d'eux montra euidémẽt, qu'ils ne craignoyent point les Anglois: car apres auoir repoulsé leur guet à coups de flesches, mirent les epées au poin pour se ioindre à cinq ou six cens hommes qui etoient à la garde entre la porte d'Edimton & les barrieres : mais l'espouuentement non accou-

coutumé de l'artillerie de la ville fit tourner le dos aux sauuages, lesquels se bouchãs les oreilles se iettoyent le ventre contre terre, pour la moindre piece qui tiraſt: Ce qui incita enuiron trois cens Anglois de s'esbranler pour les suiure. Mais le Capitaine Linieres se rencontra deuant eux, auec soixante soldats, qui les arreſta tout court: car il les chargea par flanc auec vingt cinq harquebouziers des siés, ce pẽdant que monsieur d'Andelot, excellent qu'il eſt en toutes conditions dignes de louange, auec quarante ou cinquante gentilshommes, qui etoyent sortiz de sa tente auec luy, pour aller visiter les tranchées, les enfonça de sa premiere charge si viuemẽt, qu'il les força d'auoir recours à leurs barrieres, ou ils entreprindrent faire teſte. Lá le seigneur de Duſſac, gẽtilhomme Lymosin, alla choisir vn Anglois, qui l'auoit bleſſé cinq ou six iours parauant, & d'vn coup de hallebarde l'abatit mort par terre, puis se retira à la trouppe de monsieur d'Andelot, lequel ayant fait ce qu'il auoit entrepris, gagna noz tranchées sans aucune perte. Peu apres monsieur de Deſſé armé à la soldade, auec meſsieurs Strozzi, d'Andelot, de la Chappelle de Biron, d'Ouartis, & bien vingt autres gentilshommes, allerent reconoiſtre les lieux ou

on pourroit mieux dreſſer la baterie : d'autre part le Capitaine Gaillard, ſergent maiour, & les Capitaines Gourdes, & Argenlieu, auec chacũ vingt cinq harquebouziers, etoyẽt allez debuſquer quelqs ſoldats Italiés, qui ſe tenoyẽt dans vne trãchée couchez ſur le ventre, & harquebouzoiẽt ceux qui s'aprochoiẽt, pour reconoiſtre la courtine: ce qu'ils executerent d'vne merueilleuſe hardieſſe: car ſeparez & epãduz allerẽt en diuers endroits de la trãchée des ennemis, leur tirer force harquebouzades, tellemẽt qu'ils les cõtraignirẽt ſe tetirer dans la ville. Et apres que mõſieur de Deſſé eut reconu toutes choſes à ſon aiſe, & cõme il ſe retiroit, eut le paſſetẽps d'vne entrepriſe, q̃ fit vn ſauuage de mõſieur le Cõte d'Arquil, lequel ayant lõguemẽt cõſideré les façons de faire des ſoldats Frãçois, & cõme hazardeuſemẽt ſans crainte ne d'artillerie ne de la mort meſmes ils alloyent cercher les ennemis iuſques dans leur fort: s'eſmeut finablemẽt droit à vne troupe d'Anglois, q̃ faiſoyẽt teſte à quelque petit nõbre de Frãçois, q̃ cõduiſoit le Capitaine Voquedemar, & en ſurprit vn de telle viteſſe, qu'õ ne le ſçeut empeſcher qu'il ne le chargeaſt ſur ſes epaulles, & qu'ẽ ce poinct il ne l'aportaſt dãs noſtre cãp: ou on peut veoir qu'il l'auoit mors en l'epaulle ſi aſpremẽt, qu'il

en

en cuyda morir. Monsieur de Dessé donna au sauuage vn bon iaques, & vingt escus, qu'il mõtra auec tous les signes qu'il peut d'accepter de bõ cœur. Cõme iusques vers les oiseaux, s'il faut parler en Poëte, cete vniuerselle peste a touſiours heu ie ne sçay p̃ quel destin telle & si puissante p̃prieté, qu'il ne reste creature viuãte qui ne l'adore, cõme chose diuine descẽdue du ciel.

DES APPROCHES ET baterie d'Edimton.

Chapitre dixiesme.

IL ne fut fait autre chose digne de memoire de tout ce iour & iusqu'à la nuit ensuyuãt, que huit ou neuf cens pioniers Escossois, cõduits par le seigneur de la Chappelle, cõmencerẽt à faire vne trãchée à main gauche de la porte de l'abbaye, ensemble des trauerses pour y estre en plus grãde seurté, & mieux à couuert de l'artillerie des ennemis. Cete mesme nuit quelques soldats sortirẽt d'Edimton: lesquels venãs pour reconoistre la trãchée qu'on faisoit, furẽt vaillamẽt repousez p̃ mesieurs Strozzi, & d'Andelot, lesquels y passoyẽt ordinairemẽt la meilleur & plus grãd part de la nuit: & y perdirẽt les ennemis neuf soldats, qui y furẽt tuez sur le camp.

Le lendemain & par quatre ou cinq iours enſuiuans les Anglois firent diuerſes ſaillies, cuidans nous trauailler: ou ſe dreſſerent maintes belles eſcarmouches, en l'vne deſquelles monſieur le Mareſchal Strozzi, perſonnage non moins hardy & vaillant que ſage & entẽdu, fut fort bleſſé d'vne mouſquetade. Mais ce me ſembleroit choſe ſuperflue de les ramenteuoir par le menu: car il ſuffira de dire qu'en tant de combats, qui y furent attaquez, n'y en eut vn ſeul qui ne tournaſt au deſauantage & grãd confuſion des Anglois: & ce par la ſouueraine prudence de ceux, par leſquels les affaires ſe cõduiſoyent auec ſi bon ordre, tel conſeil, & diligence, que monſieur de Deſſé ſe pouuoit vanter auoir en ſon armée autant de ſoldats, que de perſonnes.

En ces entrefaites vn Italien de la garniſon d'Edimton ſe vint rendre à nous, & donna aduertiſſement à monſieur de Deſſé, que les ennemis n'auoient viures, n'autres munitions de guerre dans Edimton, qui peuſſent baſter pour douze iours: aſſurant ces choſes eſtre vrayes à pene de ſa teſte. Qui fut cauſe, que monſieur de Deſſé, pour auoir au parauant receu pluſieurs ſemblables aduertiſſemens, fit haſter l'œuure des tranchées tant qu'il fut poſsible: leſquelles

ſe

ſe trouuerent tant auancées, que deux iours apres on vint au pié d'vn Boulouard, lequel on entreprint par ſappe, auec tel deuoir & diligẽce, que les Capitaines Linieres, Voquedemar, Duſſac, Ferrieres, Guerin, le ieune Cobios, & pluſieurs autres gẽtilshommes, & bons ſoldats monterent pluſieurs fois deſſus : Meſmes vn ſoldat Guaſcon aſſez mal empoinct y banda par deux fois ſon arbaleſte, & tira à ceux de dedans autant aſſurement, que s'il euſt tiré au gibier pour ſon plaiſir, & retourna à nous ſain & diſpoſt.

Et enuiron vnze heures du ſoir on fit les aproches des gabionades, ou furent faites canonieres pour loger ſix pieces, deſquelles on donna vn reueil à ceux d'Edimton des l'aube du iour, cõtre le pan du mur d'entre la porte d'Edimbourg, & le Boulouard de Tyberi, & aux parapects des courtines, ou etoyẽt atiltrez quelques mouſquets & harquebouzes à croq, leſquelles nous tiroyent ſans intermiſsion.

Noz ſix pieces tirerẽt ce iour trois cens quarante coups, tant contre le pan du mur, qu'aux parapects, leſquels furẽt fort endõmagez : mais quant à la courtine, elle ne ſe trouuoit encores gueres minée de ce commẽcement de baterie, à cauſe qu'elle etoit de merueilleuſe epeſſeur, &

bien remparée par le dedans de groſſe terre, ou les boulets alloyent morir, & telle, que ie l'ay decrite cy deuant, au plus pres de la verité, & le plus curieuſement qu'il m'ha eté poſsible.

Or pource qu'il ne ſembloit point, que la baterie eut beaucoup endommagé ce pan de mur qu'auons dit, monſieur de Deſſé fit la nuict enſuyuant trãſporter noz gabionades vn peu plus bas, enuiron à ſoixante pas de leur foſſé: ou noz pieces tirerent en baterie enuiron deux cens coups.

Mais voyant monſieur de Deſſé que toutes ces choſes ne luy proffitoyent, mit en auant au conſeil que lon deuoit donner l'aſſault, & qu'il etoit en volonté d'y aller des premiers, & de laiſſer ſa charge pour ce coup au ſeigneur de la Mailleraye.

» Monſieur de la Mailleraye (diſoit mõſieur
» de Deſſé) eſt ſuffiſant, & capitaine de cinquan-
» te hommes d'armes, comme mòy: & me fay
» fort, que le Roy l'aura agreable: Car quand les
» choſes viennent à bien, elles ſont touſiours
» louées pour bonnes: & nulle choſe eſt impoſ-
» ſibile aux hommes de vertu, quand ils ſe veu-
» lent determiner à l'entreprendre. Les Anglois
» ne ſont point en ſi grand nombre dans Edim-

ton,

ton, ſi nous venons aux mains auec eux, que » ne les emportions. Car ils conoiſſent fort bien, » quels nous ſommes, & qu'ils ne ſont en rien à » comparer à nous, de vaillance & hardieſſe. »

Pluſieurs, qui aſsiſtoyent au conſeil, ſe conformerent à l'auis de monſieur de Deſſe: & de fait chacun ſe tint preſt pour y aller. Mais toutes choſes conſiderées & debatues, fut arreſté en fin, que l'aſſault ne ſe deuoit donner en ſorte que ce fuſt, pour ne hazarder ce petit nombre d'hommes, qui etoyent paſſez en Eſcoſſe: leſquels deffaits, auant qu'on en euſt recouuert d'autres pourroit ſuruenir de grans inconueniens au pays: dequoy le Roy ne ſeroit content, d'entendre qu'on auroit ioué à quicte ou double, ſans que la neceſsité nous euſt contrainctz à ce faire. Ioinct que l'on n'etoit encor bien aſſuré de la volonté de tous les Eſcoſſois, bonne part deſquels auoyent eté practiquez par les Anglois, & attirez de leur part.

COMME LES SEIGNEVRS de Brezé, & de Villegaignon conduirent en France Madame Marie, Reyne d'Escosse.

Chapitre vnzieſme.

ENtre tant de perſequutiõs & triſtes euenemẽts, que les Eſcoſſois auoyẽt portez & ſoufferts, depuis la mort du Roy Iacques, cinqieſme, leur tresbõ & vertueux Prince, ils n'auoyent encouru inconuenient, qui ne fuſt reparable en quelque ſorte. Mais ce mal'heur euſt eté ſans remede, s'ils ſe fuſſent alliez des Anglois, ſelon qu'il auoit eté practiqué par les ennemis, & pris complot de le cõſentir par eux meſmes. Car entre les cauſes des ruines des republicques cete-cy en eſt vne des premieres & principales, auoir donné leur etat entre les mains d'vn ancien ennemy: lequel fera touſiours alors ſentir ſa mauuaiſe intention, quand il aura rendu ſes forces egales à ſa volonté.

Parlons doncques de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe, laquelle faiſoit garder la Reyne ſa fille

fille au chateau de Dombertram, lequel pour eſtre aſsis ſur vn hault & inacceſsible rocher, & pour autres circõſtãces eſt eſtimé de tous ceux, qui l'ont veu, inexpugnable. D'autre part en vn recoin d'Eſcoſſe fort eſlongné d'Angleterre. Mais ce qui l'aſſuroit & fortiffioit d'auantage, etoit vn bon nombre de gentilshommes François, vertueux & hardis, qui etoyent eſtablis à la garde de la Reyne: leſquels faiſans leur deuoir ne permettoyent l'entrée à perſone viuant, qu'à ceux, qui aportoyent lettres de la Reyne douairiere: laquelle comme elle eſt vne des plus ſages Princeſſes de la terre, ayant ſceu faire trouuer bon aux Princes & grãs ſeigneurs du Royaume, que la Reyne ſa fille fuſt conduitte en France, pour eſtre nourrie aupres de la Reyne, donna ordre que Villegaignon (perſonnage tres digne, auquel on commette vne charge d'importance) partiſt de la rade du petit lict, auec quatre galleres, lequel ayant fainct de prendre la route de France entra en la mer Germanique & Pethelantique (qu'ils appellent) ou ayant coſtoyées les trente Iſles des Olchades en moins de tems qu'on n'eſperoit qu'il le peuſt faire, arriua à Dombertram ayãt fait vne nauigation, que galleres n'auoyẽt iamais fait: auſsi ſont elles mal cõuenables à re-

ſiſter aux impetuoſitez de cete mer, à cauſe des marées qui y ſont merueilleuſement fortes, & des tourmentes qui y ſont continuelles. Auſsi ne ſe doutoyent les Anglois, qu'elles peuſſent tenir cete route: leſquels auoyent creu, & penſoyent de croire le vray, qu'il etoit force de paſſer par le pas de Calaix, à qui voudroit nauiguer en France: auquel lieu ils attendoyent noz galleres, en ferme deliberation de les detrouſſer, ſe confians au grand nombre de leurs vaiſſeaux.

Le ſeigneur de Villegaignon arriué à Dombertram, comme dit eſt, trouua la Reyne douairiere: laquelle, cõme treſuertueuſe qu'elle eſt, ayant pourueu à tout ce qui etoit neceſſaire pour le voyage de la Reyne ſa fille, la fit embarquer dans la galere Reale, ou etoit le ſeigneur de Brezé, vaillant & treſſage gentilhõme, lequel auoit eté deſpeché expres par le Roy, pour conduire cete Princeſſe, laquelle pouuoit eſtre aagée alors de cinq à ſix ans, vne des plus parfaites creatures, qui iamais fut veuë, & telle que des ce ieune aage auec eſmerueillables & louables commencemens elle ha donné ſi grande attente de ſoy, qu'il n'eſt poſsible de plus eſperer de Princeſſe de la terre.

Mais

Mais il peut ſuffire de cecy, pour ce que i'ay à cõtinuer mõ propos des premieres entrepriſes de guerre, qui furent faites ſur les Anglois.

PAR QVELLE RVSE LES Anglois ſecoururent Edimton.

Chapitre douzieſme.

APres donq que la derniere deliberation du conſeil, qui etoit de ne donner l'aſſault, fut publiée par le camp, fut pris par noz ſentinelles vn matin deuãt iour vn goyat ſortant d'Edimton, lequel confeſſa liberalement qu'vn Italien, ſon maiſtre, l'auoit enuoyé à Edimton, donner aduertiſſemẽt à Tybere, qu'on ne luy dõneroit point d'aſſault, & qu'il s'aydaſt de cet aduertiſſemẽt, pour garder l'hõneur du pays. Ce Tybere etoit vn capitaine Italien, qui auoit charge de trois cens hõmes de pié, au ſeruice de l'Anglois, & (cõme bon & vigilant ſoldat, qu'il etoit) d'vn des Boulouards de la place, lequel il auoit dextrement fortifié du coſté de la ville, pour ne tumber es mains des Fran-

çois en la furie de l'assault, esperant puis apres faire quelque honorable composition. Mais quand il eut receu ces nouuelles, il en sceut si accortement faire son proffit, qu'il ne demandoit que sa compagnie, pour deffendre la bresche, & toute la ville. Ce que Ser Ian Oilfort, leur general, ne pouuoit bonnement prendre en payement: car il conoissoit la furie des Frãçois. Desquels, pource qu'en chose tant creable ie puis tesmoigner des lõuanges de ma nation, i'oseray laisser à la posterité, que, depuis qu'ils ont eté dressez & aguerriz par nostre tresvictorieux Roy Henry deuxiesme, ils ne sont soutenables par difficulté de bresches, tranchées, ou rempars, ne par le tonnerre de toute l'artillerie de l'Europe. Toutesfois persuadé le general d'Edimton de l'importunité de Tyberi, s'assura en sorte, que l'occasion nous eschappa pour cete fois d'emporter la place.

En ces entrefaites monsieur de Dessé, qui voloit euiter, que les Anglois d'Edimton ne fussent secouruz par tems de nuict, faisoit ordinairement tenir à cheual sur vne des auenuës de nostre camp sa gendarmerie, & la caualerie du seigneur d'Etauges: se promettant que de l'autre costé les Escossois feroyent si bon guet, que du moins ils l'aduertiroyẽt, s'il sur-

ſuruenoit quelque choſe. Ce neantmoins les ennemis, qui auoyent de longue main fait practiquer & marchander le paſſage, entreprindrent de ſecourir leurs compagnons d'Edimton de deux cens hommes, & de quelques munitions de poudres, boullets, & viures plus neceſſaires. Dequoy etant aduerty monſieur de Deſſé, comme il etoit vigilant, ſage, & liberal, en l'entretien de ſes eſpions, vint des tranchées (ou il paſſoit bõne partie de toutes les nuicts) la part ou etoit ſa gendarmerie, & la caualerie du ſeigneur d'Etauges, faire entendre à tous, qu'on etoit venu aux termes de combatre, & monſtrer par effect aux Anglois, que, ſi les Frãçois ſauent ranger à la raiſon ceux, que les murailles & l'artillerie fauoriſent, ils ſont encor accoutumez à vaincre ceux, qui s'oſent rencontrer auec eux en la campagne. Monſieur de Deſſé, ayant pris le chemin que venoyent les ennemis, etoit pour ſe trouuer entre eux & la ville, ainſi qu'vn Eſcoſſois, nommé l'hõme à deux teſtes, luy fit croire auec mille iuremẽs & proteſtatiõs aſſez vray ſemblables, qu'il deuoit aller trouuer monſieur le Conte d'Aram, par vn autre chemin, qu'il luy monſtra, à fin, comme diſoit cet homme à deux teſtes, qu'ils allaſſent enſemble trouuer le ſecours des ennemis,

qui etoit encor à plus de trois lieuës, ce qui etoit faulx. Mais pource que c'etoit auãt iour, que lon ne pouuoit descouurir les ennemis, monsieur de Dessé donna foy à l'aduertissement de ce rustre: qui fut cause, que par le mesme chemin, qu'il auoit laissé, ce secours entra dans Edimton, auec autant d'allegresse, qu'il nous demeuroit d'ennuy & de regret, que deux cens hommes ennemis eussent trouué l'oportunité de passer auec train & bagage, à deux cens pas de huit mil Escossois, sans auoir trouué qui essayast d'empescher leurs desceins.

DE LA MANIERE DE proceder des Escossois au fait des armes: de l'aduertissement, que receut monsieur de Dessé, des entreprises des ennemis: & de l'ordre, que mit le seigneur d'Andelot, à dresser & aguerrir les soldats de France.

Chapitre trezieſme.

DEu apres que l'homme à deux testes, qui etoit de ceux qui auoyent intelligéce auec le Conte Lennault, eut ioué le personnage qu'auons dit, tous les Escossois se retirerent, fors quelque cinq ou six cens lancettes des compagnies de mesieurs les Contes d'Aram & d'Ottonlay. A ce propos il me semble, qu'il ne sera desconuenable, si ie ramantoy que les Escossois ne se iettent iamais aux chams, si grãde & extreme necessité ne leur fait prendre les armes. Et encores de ce que i'en ay peu veoir, pource qu'ils sont accoutumez de viure à la guerre sans soulde & à leurs propres cousts & despens, ne peuuent temporiser en faits de guerre, comme font presque toutes les autres nations de l'Europe. Ils portent leurs choses necessaires selon le tems qu'ils veullent estre en vn camp, ou à faire leurs courses, qui est de peu de iours: pendãt lesquels ils cerchent de se rencontrer auec leurs ennemis, qu'ils combatent auec vne inuincible obstination, principalement les Anglois, à cause de la haine naturelle, qui est entre leur voisinage, prouenant (à mon iugement) de l'ambition de voloir dominer,

La façon de proceder des Escossois au fait de la guerre.

& de la ialouzie de leur grandeur. Puis ſi toſt qu'ils ont conſommé leurs viures, ils'rompent leur camp: ou ſe retirent les vns apres les autres, quand bien ils n'auroyent rien exploicté de leurs deſceins.

Les Eſcoſſois dõc deſlogez de noſtre camp, il vint auertiſſement à monſieur de Deſſé des deliberations que faiſoyent les ennemis de nous venir leuer le ſiege. Parquoy il deſpeſcha gens de toutes parts, pour auoir encores plus ſeures nouuelles des entrepriſes des Anglois. Et ce pendant il auertit les Capitaines, de ſe tenir ſur leurs gardes, ſans leur declarer autremẽt ce qu'il auoit apris des ennemis. Car (ainſi qu'vn prudent & accort Capitaine doit touſiours faire) ſachant combien la neceſsité eſt proffitable aux actions humaines, & à quel bonheur elle les ha maintes fois cõduittes: il celoit l'entrepriſe des Anglois à ſes ſoldats, à fin de les reduire à cete contrainte, qui les pouuoit rendre plus obſtinez au cpmbat. Mais il enuoya communicquer le tout à la Reyne douairiere, laquelle pour lors etoit à Edimbourg: & le fit entendre aux ſeigneurs Pierre Strozzi, d'Andelot, Conte Rimgraue, & à quelques autres, ſans leſquels il ne faiſoit aucune reſolution: & renuoya la groſſe artillerie à Edimbourg, retenant

nant ſix pieces legeres de campagne. Et ce pendant que le ſeigneur d'Andelot, & le Conte Rimgraue, à fin d'oſter aux Capitaines de leurs bandes toute occaſion de legere excuſe, donnoyent ordre qu'ils tinſſent eux & leurs ſoldats armez à toute heure: enioignans aux meſmes ſoldats, de n'abandonner leurs quartiers, ſur pene de la vie: Monſieur de Deſſé faiſoit continuer en fort grande diligence l'œuure des rauelins & rempars, qui etoyent commencez, pour fortiffier noſtre camp. Et pource que les bãdes Frãçoiſes, hors mis quelque peu, auoyẽt eté nouuellement leuées, le ſeigneur d'Andelot cõtinuoit de les dreſſer & aguerrir ſans intermiſsion. Autant en faiſoit le Conte Rimgraue de ſa part, formant es ſoldats par tel moyen vne perfection de la diſcipline militaire, à laquelle ne deffailloit le vray exercice. Pource que ceux d'Edimton iettoyent aux chams à toute heure gens de pié & de cheual, qui venoyent courir iuſqu'à la garde de noz tranchées, & iuſqu'à noſtre guet: ou ſe trouuoyent touſiours tant de gens de bien, que les ennemis ne pouuoyent ſi bien faire, qu'ils ſe retiraſſent vne ſeule fois dãs leur fort en tel nombre qu'ils en etoyent ſortis: & s'il auenoit qu'ils ſe hazardaſſent de l'eſlongner plus que d'vne

mouſquetade, les gendarmes de monſieur de Deſſé, ſa caualerie, & celle du ſeigneur d'Etauges (part deſquels etoit touſiours à cheual hors du camp) leur donnoyent la chaſſe, ſuyuans l'execution, iuſques à leurs portes: ou ceux, dont les guilledins n'eſtoyent des plus viſtes, etoyent maltraitez.

En ce tems les ſeigneurs de Humes & de Dunes & le Capitaine Pierre Lõgué (leſquels auoyent eté deux iours deuãt deſpeſchez auec enuiron trois cens cheuaux, pour aller iuſqu'à Ronſſebrou) ayans ſceu accortement trouuer les moyens d'entendre au vray la deliberation des ennemis, raporterent certaines nouuelles de leur venuë, & qu'ils auoyent logé la nuict precedente à Annuicq, qui eſt vn fort bon village, ou eſt vn chaſteau de grande eſtendue, baſty à l'antique, de groſſe maſſonnerie, du domaine des Roys d'Angleterre.

En meſme heure vindrent deux eſpions, l'auertiſſement deſquels ſe conformoit à ce rapport, A cete cauſe eſtimant monſieur de Deſſé que pluſieurs ne deuoyent eſtre cõduits par l'opinion d'vn ſeul, mais que celuy qui commande à vn grand nombre d'hommes, doit prendre l'opinion de pluſieurs: fit appeller en ſon pauillon le ſeigneur Pierre Strozzi, les

seigneurs d'Andelot, de la Mailleraye, d'Oysel, le Conte Rimgraue, & la meilleur part des Capitaines: suyuant l'opinion desquels, il conclud qu'il n'iroit point au deuant des ennemis, tant pour estre bien auerty qu'ils tenoyent leur chemin par les montagnes, par lesquelles il seroit malaisé de conduire nostre artillerie & bagage: & que la laissant en nostre camp, il y faudroit laisser aussi vne partie de noz forces: qui seroit grandement à nostre desauantage. Ioinct que nous estions en endroit fort auantageux pour les attendre: ou toutesfois les ennemis ne faudroyent de nous venir assaillir, estimans que ce, qui nous auroit empesché de les aller trouuer sur le chemin, auroit eté de crainte qu'aurions heu de leurs forces: qui seroit bonne occasion de faire entrer es esprits de noz soldats, vne necessité de combatre, auec grande obstination: sur laquelle on peut touſiours fonder l'esperance de la victoire.

EXEMPLE DE SINGVliere vertu en la Reyne Marie, douairiere d'Escosse.

Chapitre quatorzieſme.

SItoſt donq que la Reyne eut receu l'auertiſſement de monſieur de Deſſé, ſachant qu'vn grand nõbre de ſoldats Frãçois etoyẽt à caſaner à Edimbourq, & que les Eſcoſſois, pour la plus part, s'etoyent retirez en leurs maiſons: Curieuſe du ſalut de tant de gens de bien, qui etoyent demeurez au ſiege d'Edimton, preſts de deſpendre leurs vies à ſon ſeruice: Elle commande que tous les gentilshommes de ſa maiſon, & les autres ſeruiteurs, ceux qui pouuoyẽt porter armes, allaſſent diligemment au camp, ſans en retenir aucun pour ſon ſeruice. Par eux elle enuoye aux gens de guerre grande quantité de pains, de vin, de biere, & de chairs: donnant charge aux plus ſuffiſans de ſes gentilshommes, de porter de ſa part cete parole aux ſoldats.

„ Qu'elle n'entendoit leur faire preſent de ſi peu

peu de choſe en payement du ſeruice qu'elle » eſperoit d'eux: mais qu'ils ſe fiſſent croire ſur » ſa promeſſe, qu'elle employroit tous les » moyẽs, que Dieu luy auoit laiſſez en la main, » & puis la faueur de tous ſes amis enſemble, » pluſtoſt qu'elle ne reconuſt ſuffiſamment les » merites d'vn chacun. »

Ces dons & promeſſes receuz auec gaillarde volonté de tout le camp, meſmemẽt qu'ils venoyent de la liberalité de la Reyne, accreurent merueilleuſement les cœurs.

Auſsi n'eſt ce choſe deſconuenable, que les » gens de bien ſoyent incitez aux vertuz, auec » promeſſe de recompẽſe: & eſtime qu'vn Prince ſoit plus cherement aymé de ſes gens de » guerre, pour les preſens qu'il leur fait, que » pour la ſoulde, qu'il leur ordonne. »

Mis ordre qu'elle eut à ces choſes elle mõte à cheual, & ſans autre compagnie que de ſes Damoiſelles, elle cerche toutes les maiſons d'Edimbourq, & ainſi qu'elle trauerſoit la grand rue, elle rencontra pluſieurs Eſcoſſois, auſquels remonſtrant le deuoir, elle diſoit en leur langage, auec termes modeſtes & graues.

CONCION DE LA Reyne douairiere d'Escosse, aux Escossois.

Chapitre quinziesme.

„ Est-ce ainsi, mes amis, que vous secondez les François? Est-ce ainsi que vous leur estes exẽple de bien faire? Sus mon Dieu, si autre, que mes yeux, m'eust dit qu'eussiez ainsi voulu oublier vostre honneur, ie luy eusse donné aussi peu de foy, qu'à vne chose incroyable. Vous ayãt atribué tant de louange toute ma vie, que ie pensois, & pense encor de croire le vray, que nation de la terre ne se deust egaller à vostre vertu. Il peut estre toutesfois, mais ie croy qu'il soit ainsi, que soyez venuz en cete ville pour vous equipper d'armes & de cheuaux, & non pour fuir le combat de noz ennemis.

„ Par tant, pour ce que ie me fais croire, que ne voudriez tumber en quelque reprochable faute, ie vous auerty que nous aurons la bataille

taille à Edimton dedans deux iours. A celle » fin auſsi que n'ayez à vous repetir puis apres, » d'auoir failly à vous trouuer en lieu ſi à pro- » pos, pour venger ſur les meſmes perſones, qui » vous ont offenſez en tant de ſortes, la mort de » voz parens & amis, & reparer le degaſt de voz » biens & heritages. »

CONTINVATION DE la prudence de la Reyne douairiere d'Eſcoſſe.

Chapitre ſeizieſme.

IL'Eſtime qu'il n'eſt choſe plus conuenable aux Princes excellens, qu'vne telle prudence, par laquelle la Reyne douairiere d'Eſcoſſe ayma mieux pourueoir & remedier à gagner les Eſcoſſois, q̃ les contraindre à faire leur deuoir par vne ſuperbe violẽce. Elle vſa d'vn autre moyen auec les ſoldats de France, qui ſe trouuerent pour lors à Edimbourg. Car les trouuant en aſſez plus grand nõbre, qu'elle n'auoit pẽſé, & peſant de quelle

conſequence pourroit eſtre le gain ou la perte d'vne bataille, aux termes ou elle ſe trouuoit reduitte blaſma fort cete façõ de faire en perſones ayans les armes en grand pris & eſtime.

CONCION DE LA Reyne douairiere d'Eſcoſſe', aux François.

Chapitre dixſeptieſme.

„ IE m'esbais fort (leur diſoit elle) puis que vous eſtes entrez ſi auant en la pourſuitte de l'honorable entrepriſe des armes, que ialoux de voſtre renõmée, vous n'a-
„ uez eſgard à ne vous priuer du plus grand hõ-
„ neur, que tous les hõmes ſauroyent auoir. Les
„ Anglois viennent, auec quatre ou cinq mille
„ cheuaux, penſans leuer le ſiege d'Edimton:
„ mais on y ha mis tel ordre, qu'auec l'aide de
„ Dieu leurs deſceins ſortirõt effects cõtraires.
„ Parquoy encor que ne face doubre, que vous
„ cerchicz autre choſe, que l'honneur pour le
„ ſallaire de vertu, ie louë que ne laiſsiez à voz com-

compagnõs toute cete occaſion de proffiter, »
mais bien de confirmer leur gloire, & aneãtir »
la voſtre. Car encor que ne fuſsiez de la par- »
tie, ils ſont aſſez de vaillãs hommes au camp, »
pour vaincre noz ennemis. Mais en cete ſorte »
leurs prouëſſes ſe feront ſentir des Anglois, & »
voſtre infamie ſe publira par tout le monde. »
Mais nonobſtant ce que ie dy, faites en ainſi »
qu'il vous plaira: car ſelon que la bonté vous »
oblige, vous ne pourrez faillir en ce que vous »
deliberez. »

DES EFFECTS QV'EVT la concion, que fit la Reyne douairiere aux ſoldats: & de l'ordre que donna monſieur de Deſſé en ſon camp, pour attendre les ennemis.

Chapitre dixhuitieſme.

CEs paroles de la Reyne eurent ſi grand force à faire veoir à ce nõbre de ſoldats ce qu'ils etoyent obligez de faire, qu'vne heure apres il n'en demeura vn ſeul à Edim-

bourg,(fors quelques malades)& ſe trouuerent tous au cõbat en bons & vaillãs hõmes.

Telle prudence n'eſt pas eſmerueillable en vne Princeſſe née auec toutes les vertuz : & qui ne s'aide d'autre moyen de commander, & ſe faire reuerer de chacun,ſinon cõme plus excellente que tous.

Or ay-ie recité cy deſſus,cõme le Seigneur d'Andelot s'employoit à duire ſes ſoldats aux armes, pour ſe ſeruir d'eux au beſoin : lequel à la verité etoit ſi preſent,qu'il requeroit bien la ſinguliere diligence de ce Tulles François, pour dreſſer & façonner les ſiens: & l'experimentée prouidẽce de mõſieur de Deſſé, pour conoiſtre & deſcouurir les deſceins & deliberations des ennemis . Car ainſi qu'il cerchoit curieuſement de les entendre, auſsi ſauoit il bien en faire ſon proffit en temps & lieu.

Il auoit conclud (cõme auõs deſia dit) qu'il attendroit les Anglois en ſon camp.Parquoy des le ſoir,qui precedoit le iour de la bataille, il commanda que noſtre caualerie Françoiſe fiſt le premier guet ſur la montagne, qui eſt ſur le chemin des ennemis : & que partie des Eſcoſſois,qui etoyent demeurez au camp,feroyent vne autre garde à coſté des François,à fin qu'ils peuſſent mieux ſecourir l'vn l'autre,

s'il

s'il etoit beſoin: & que ſa gendarmerie & le reſte des Eſcoſſois les iroyent releuer apres minuict.

Il ordonna d'autre part, que quatre enſeignes d'Allemans feroyent la garde aux tranchées par ranc: Semblablement que quatre compagnies Françoiſes garderoyent noſtre camp: & que le reſte repoſeroit les armes en dos: Eſtimant, auec Scipion African, eſtre vne honte & grande infamie à vn capitaine, dire qu'il n'y auoit pas penſé, apres auoir receu quelque perte irreparable, par nonchallance. Monſieur de Deſſé meſmes, les ſeigneurs de la Mailleraye, Pierre Strozzi, d'Andelot, le cõte Rimgraue, & tous les autres ſeigneurs & gens de bonne maiſon furent toute la nuict en armes, partie à pié, faiſant la rõde aux auenuës de noſtre camp, & à la garde de noz trãchées: & partie à cheual, viſitant le guet, & eſcoutes poſez ſur le chemin des ennemis: Leſquels vne heure ou deux deuant le iour, ſuyuant leur deliberation, commencerent d'approcher noſtre camp, eſtimans nous trouuer endormis, & de pouuoir enfoncer noz cors de garde, auant qu'euſsions loiſir de nous mettre en bataille. Toutesfois ils ſe trouuerent fort loin de leur comte: Car le Milhord

de Humes (personnage de bon seruice, & veritablement digne de toute louange, qui auoit eté depeſché le soir precedent pour reconoistre l'eſtat de leur armée, etoit retourné deuant iour pour auertir monsieur de Deſſé que les ennemis auoyét marché toute la nuict cuidás nous surprédre, & qu'ils ne pouuoyét plus eſtre loin: & suyuant son auertiſſement, monsieur de Deſſé auoit retiré noſtre guet de cheual, & sans donner allarme auoit fait de main en main rendre toute la caualerie preſte à combatre aux lieux ordonnez de longue main. Le seigneur d'Andelot eut en peu de tems rangé en bon ordre de bataille ses gens de pié Frãçois. Le conte Rimgraue diſpoſoit de ses Allemans. Et furent toutes ces choſes auec peu de pene miſes en si bon ordre, que les chefs de l'armée auoyent occaſion de ſe confier en perſones si bien inſtruittes, & de croire qu'ils n'euſſent peu faire mauuais fait. Ce pendant monsieur de Deſſé alloit viſitant les vns & les autres, deuiſant auec tous, leur donnant vne parfaite confiance de vaincre, & les incitant à l'honneur & à la vertu, auec ces paroles.

CON-

CONCION DE MONsieur de Deſſé aux Soldats.

Chapitre dixneufieſme.

MEs compagnons, ſi l'occaſion & la neceſsité ne „
nous rangeoyent à cete „
contrainte de prendre „
les armes, ie ſerois bien „
d'auis, que ne deuſsions „
attendre l'ennemy au „
combat, pour eſtre en lieu ou la perte de l'vn „
de nous eſt ineſtimable. Mais puis que ſeroit „
vne extreme couardie, ne ſe monſtrer coura- „
geux & hardis, lors que l'opportunité offerte „
nous donne eſpoir d'emporter la victoire, & „
que l'armée de ennemis eſt deſia ſi pres de „
nous, qu'il n'eſt plus tems de penſer de la re- „
traite: il fault deliberer de nous defendre iuſ- „
qu'à l'extremité, puis qu'il ne nous reſte plus „
autre eſpoir, qu'es armes, & en la grandeur de „
noz courages. Car ie ne voy point comme vn „
ſeul de tant que nous ſommes puiſſe autre- „
ment ſauuer ſa vie, ſoit en fuyant les ennemis, „
pource qu'ils ſont tous fort bien montez: ou „
en leur rendant les armes ſous eſpoir de trou- „

„ uer mercy en eux. Car i'ay heu certain auer-
„ tiſſemẽt que Milhord Bault ha iuré pluſieurs
„ fois en preſence du Duc de Sommarſet (fai-
„ ſant etat de nous tenir encheſnez) que ceux
„ de nous ſeroyẽt bien heureux, qui mourroyẽt
„ en la furie de la bataille, ſi nous auions la har-
„ dieſſe de les attendre. Car ils deliberoyent de
„ luy faire vn preſent du reſte, pour dreſſer les
„ charmes des roberges de leur Roy. Mais ie
„ ſuis aſſuré que nous les attendrons, & que,
„ tout au contraire de ce qu'ils ſongent, ils ſe-
„ ront gens pour remplir noz galleres, & nous
„ les executeurs de la iuſtice de Dieu, qui leur
„ ha de long tems ordonné cete pene pour iu-
„ ſte penitẽce de leurs faultes. Auſsi vous pour-
„ roy-ie bien dire les auãtages, que nous auons
„ ſur noz ennemis. Mais plus toſt leur aurons
„ nous paſſé ſur le ventre, que diſcouru ſur les
„ certains moyens, que i'ay pour emporter la
„ victoire. Suyuez moy donc, mes amis, & vous
„ efforcez de bien faire, puis que vous auez à
„ qui reſſembler. Il n'y ha tranchée, ne rauelin
„ entre nous & eux: noz armes ſont plus fortes
„ & mieux trempées que leurs iaques, quelques
„ pompeux & dorez qu'ils ſoyent. Vous etes
„ plus qu'eux en vertu, bon ordre, & aſſurance.
„ Et (qui nous donne vn grand auantage ſur
eux)

eux) ils nous viennent prouocquer au com- »
bat iusques en nostre fort: & nous ont enclos »
de tous costez, pour nous reduire à cete ne- »
cessité de combatre. »

COMME LES FRANçois deffirent les Anglois en bataille, pres d'Edimton.

Chapitre vingtiesme.

AInsi que monsieur de Desse disoit ces paroles, l'armée des Anglois se monstra sur la montagne, en deux squadrons, qu'on estimoit estre de quatre à cinq mille cheuaux, tous bien en armes, & la meilleur part à la Françoise. Et quant aux hommes (exceptez deux cens Albanois, nourris aux guerres de France) tout le reste etoit d'Anglois courtisans, & choisis entre les meilleurs de leurs gens de guerre, fort vaillans hommes, & qui s'etoyent trouuez en plusieurs grandes entreprises.

Cete armée deſcouuerte, tous noz ſoldats cõmẽcerent auec gaillardes acclamatiõs à demander la bataille, & à monſtrer de toutes parts la bõne volonté que chacun auoit de combatre. Et ce pendant tous les Capitaines de l'armée des Anglois firẽt vn tour à Edimton. Mais fuſt pour mettre en deliberation leurs entrepriſes, ou pour veoir leurs amis, ils errerent grandement: d'autant que, par vn tel temporiſement & ſeiour, ils ne faiſoyent que refroidir l'ardeur & impetuoſité de leurs ſoldats: & par ce retardement non ſeulement aſſuroyent les François: mais par cete maniere de proceder ils engẽdroyent encores en noz cœurs vn certain meſpris de leurs forces, & vn penſemẽt, que cete façon de faire ne pouuoit prouenir d'autre cauſe, que de vilté de cœur, ou bien de peu d'experience du fait de la guerre.

Ainſi donc que les Capitaines Anglois perdoyent beaucoup de tems à louër leurs compagnõs, de ce qu'ils auoyent ſi bien ſceu garder la place, qu'ils etoyent (diſoyent ils) venuz à fin de leur entrepriſe, employãs tous les vœux & proteſtations qu'ils peurent penſer, à leur voloir faire croire que ce iour ils verroyent deuant leurs yeux, ſans qu'ils s'en em-

empeſchaſſent, la ruine de tous les François qui etoyent paſſez en Eſcoſſe. Mais retournons à monſieurs de Deſſé, lequel ayãt receu grand plaiſir de l'aſſurée cõtenance d'vn chacun, enuoya le ſeigneur d'Etauges, auec vingt ſallades, pour attaquer l'eſcarmouche: & pour le ſoutenir, le Cõte de Caſſelles, auec cinquãte cheuaux legiers Eſcoſſois. Ce pendant le ſeigneur d'Andelot s'auança, non ſans ſolliciter encor ſes ſoldats de faire leur deuoir, les rangeant en l'endroit le plus auantageux, & s'etant ietté à pié au premier ranc de ſon bataillon, la picque au point, coſtoyé de ceux, auſquels il ſe pouuoit fier, & ſuyuy de bons & braues ſoldats, montrans tous celle fiere aſſurance & bonne volonté, qui etoit plus conuenable pour vaillament attendre les ennemis.

Le Conte Rimgraue auoit fait prendre vn autre chemin aux Allemans, & les auoit poſez vn peu plus hault à main gauche de la fanterie Françoiſe, en intention de charger les Anglois par flanc, ou ils s'adreſſeroyent au bataillon du ſeigneur d'Andelot: ayant ſix pieces d'artillerie de campagne au coſté de ſon regimẽt, pour employer ſur les premiers qui viendroyent.

Ainſi marchoyent noz deux bataillons de

gens de pié en ordre de combatre, l'vn pres de l'autre, coſtoyez de noſtre gendarmerie & caualerie: ſe dreſſans pluſieurs braues eſcarmouches auec les cheualiers d'Angleterre, qui ſe laiſſoyent volontiers attirer au combat. Et à la verité ils auoyent entre eux pluſieurs hommes de valeur, & qui manioyent les armes auec grande adreſſe. Ils ſe tenoyẽt ſerrément, & mõtroyent tous cõtenance de gens experimentez en faits de guerre: temporiſans, & quelquesfois renforceans l'eſcarmouche, qui etoit attaquée en pluſieurs lieux. Car le ſeigneur d'Andelot etoit ſorty de ſon ranc, auec deux cens harquebouziers, & ayant pris vn tour (comme s'il feuſt allé expres pour ſonder le guay, qui etoit entre nous & les ennemis) alloit teſte baiſſée, pour charger enuiron cinquante cheuaux, qui auoyent paſſé le guay, pourſuyuans ſept ou huict hommes d'armes des noſtres. Mais aperceuãt vne groſſe troupe d'ennemis, qui venoyẽt pour le ſurprẽdre, il commanda à ſes harquebouziers, de ſe ſerrer enſemblemẽt & de defendre la fuite: puis voyãt qu'ils etoyent entrez au guay pour le trauerſer, fait promptement tourner viſage, & les chargea de ſi pres, qu'il en feit tumber vn bon nombre, deliberant de faire teſte au reſte,

reſte, d'vn lieu auantageux qu'il auoit gagné. Ce qu'il feit par l'eſpace d'vn grãd quart d'heure, ſans perdre vn ſeul homme, que les ennemis ne le peurent faire demarcher: car c'eſt vn des hardis hommes que l'on ſauroit trouuer, & qui mieux ſoutiét vn effort au beſoin. D'auãtage le ſeigneur d'Etauges (hõme prompt & hardy) s'etoit attaqué auec les Albanois, & ſecondé par le Milhourd de Dunes leur auoit donné vne charge, terraſſant & executant ceux qui ſe rencontroyent, eſtant ſuyuy d'vn nombre de vaillans hommes, ayans le feu à la teſte pour entreprendre toutes choſes hazardeuſes, & les executer auec vn grand heur & hardieſſe. Le lieutenant de monſieur de Deſſé, auec vingt hommes d'armes, s'etoit adreſſé la part ou le ſeigneur d'Andelot ſoutenoit ſoixante ou quatre vingts ſallades des ennemis, & les arreſtoit à coups d'harquebouzades, en faiſant touſiours tumber quelqu'vn. Mais eux ſe ſentans chargez de toutes parts par ce refreſchiſſement, cõmencerent les premiers à ſe retirer vers leurs ſquadrons, qui ne fut ſans laiſſer de grans briſées en chemin de leurs gẽs morts & bleſſez. Durãt ce tẽporiſemẽt les deux armées s'aprochoyent pas à pas, & commençoit noſtre artillerie à iouër: &

ainſi qu'on etoit ſur le poinct de venir aux mains enſemblemẽt, les enfans perduz feirent deux ou trois charges, ou moururẽt pluſieurs des ennemis: vn ſquadron deſquels vint donner furieuſement dedãs noſtre bataillon, ou ils furent ſi vaillãment receuz à grans coups de picques par les ſeigneurs, que i'ay nõmez, & par ceux qui les accompagnoyent, qu'il ne fut choſe aiſée de les faucer, combien qu'on ne les fiſt que ſoutenir, reſeruant l'effort à la fin, quand ils auroyent iette leur feu, & laiſſé ceſte premiere ardeur de combatre: laquelle veritablemẽt euſt eté eſmerueillable, s'ils euſſent eu teſte d'autres ennemis que de François. Car monſieur de Deſſé, auec ſa gendarmerie, & les ſeigneurs d'Etauges, de Humes, & de Dunes, auec leurs trouppes, les chargerent tous enſemblemẽt par flãcs ſur le poinct que le ſeigneur d'Andelot les receuoit brauement, les abatant morts par terre à coups de picques & de hallebardes, ayãt receu ſes harquebouziers entre les rancs: en tenant le reſte de ſes gens de pié en ſi bon ordre, qu'ils pouuoyent reſiſter main à main aux ennemis: leſquels furent viuement enfoncez par le ſquadron de monſieur de Deſſé, qui (meſlé entre deux) en fit telle execution, qu'ils cõmen-

mencerent à diminuer beaucoup de celle ardeur, auec laquelle ils nous etoyent venuz assaillir. Toutesfois on ne veid iamais mieux cõbatre, ne resister plus virilement, qu'ils firent, attendans leur autre squadron de gendarmerie, qui estoit demeuré pour tenir en crainte noz Allemans: lequel marchant pour les venir secourir, le Conte Rimgraue pousſa son regiment, pour leur faire teste, esperant leur donner tant d'affaires, qu'ils n'auroyent loisir ne moyen d'aider autruy: mais ils ne s'amuserent à le charger, ny autre part, iusqu'à ce qu'ils feussent ioincts auec les premiers: & alors se renforça le combat: car monsieur de Dessé, les Milhours de Humes, & de Dunes, & seigneur d'Etauges, & tous noz gens de cheual se trouuans rassemblez entreprindrent leur faire vne recharge, & de fait les faucerét, en tumbant mort par terre tout ce qui se rencontroit. D'autre part le seigneur d'Andelot, & ceux de son bataillon feirent en cet endroit tant d'armes, que iamais autres n'en feirent d'auantage. Mais celuy fut le comble du desastre des Anglois, que le Conte Rimgraue leur vint donner au trauers si rudement, que monsieur de Dessé poussant en mesme heure de son costé, & le seigneur d'Andelot furieu-

ſement de ſa part, les ennemis furent mis en tel deſordre, qu'oncques puis ils ne ſe peurent raſſembler, & alors en fut fait vn eſtrange carnage: car le ſeigneur d'Andelot, le Cõte Rimgraue, & leurs batailles les chargeoyent ſi chaudement, qu'ils ne leur donnoyent loiſir de mettre ordre à leur fait. Les ſeigneurs, & la plus grand part des ſoldats, iuſqu'aux harquebouziers, auoyent ſacqué les epées au poin, & ſe meſlans entre les ennemis donnoyent aux iarrets des cheuaux, & les epouuenterent en ſorte, que ce peu, qui ſceut eſchapper de tant de vaillantes mains, tourna le dos fuyant en tel deſordre, que non ſeulement ils etoyẽt attaints & mis en pieces par les Eſcoſſois, leſquels en ioncherent les chemins de toutes parts, mais encores ſe trouuerent dixhuict de ces fuyars, armez qu'ils eſtoyent de toutes armes, prins & arreſtez priſonniers par quelques pauures femmes payſantes, depuis deuenuës riches du pris de leurs rançons, par le moyen de leur couardiſe. Pluſieurs autres ſe ietterent entre les bras des François, auſquels on ſauua la vie: & quelques vns, qui ſe trouuerẽt mieux à cheual, tournerent vers Edimton, qui furẽt chaſſez par mõſieur de Deſſé: lequel auec ſes gens de cheual (cõme eſt touſiours merueil-

leuſe

leuſe la furie de la victoire)les venoit rechargeant de ſi pres,qu'il ne leur donnoit loiſir de tourner viſage,les taillant en pieces iuſqu'aux portes,ou ils ſe ſauuerent à la faueur de leur general,qui s'eſtoit auec deux ou trois cens harquebouziers atiltré dans les barrieres, & de mouſquets & harquebouzes à croq, dont leurs defenſes eſtoyẽt bien fournies. En ceſte bataile moururent de la part des Anglois enuiron huict cens hommes,& plus de deux mil furent prins priſonniers, ſans qu'il y demeuraſt quinze hommes des noſtres.

Voyant donc monſieur de Deſſé,qu'auec tant d'honneur & de gloire il etoit demeuré maiſtre de la campagne: & faiſant iugemẽt, qu'à entreprẽdre vne choſe graue & d'importance ne faut vſer de ſoudaine deliberation: il conclud de ne hazarder ſa victoire, & ſe retirer vers le ſeigneur d'Andelot, & le Conte Rimgraue,qui le ſuyuoyent diligẽment auec les gens de pié,en intention de ne dõner loiſir aux ennemis de prendre cœur, mais de les aſſaillir viuement, durant que l'ardeur de la gloire d'auoir vaincu ſeroit encor freſche es eſprits des ſoldats. Toutesfois cete entrepriſe miſe en plus meure deliberatiõ qu'il en eſtoit de faire,on fut d'opinion, Que l'inſolence de »

SECOND

LIVRE DE L'HISTOIRE de la guerre d'Escosse: traictant cõme elle fut assaillie, & en partie occupée par les Anglois : & depuis rendue paisible à sa Reyne, & reduitte en son ancien etat & dignité.

Escrite par I. de Beaugué, gentilhomme François.

PAR QVELS MOIENS la Reyne douairiere prouueut à recompenser la vertu de ceux, qui auoyent bien fait en la bataille.

Chapitre premier.

OVād il me souuiẽt, qu'es personnes ou y a moins de merite, il y a souuent plus grande presumption: & qu'il est malaisé, que sans enuie on puisse parler de plu-

ſieurs,ie ſerois pour entrelaiſſer mõ entrepriſe, ſi en meſme inſtant il ne me couloit en memoire, que pluſtoſt ie doy offenſer pour eſtre veritable,que flatter pour cõplaire à autruy. Liſe donq mon hiſtoire qui voudra,i'oſe hardiment aſſeurer, que ie n'eſtime choſe,de quelque importance qu'elle ſoit, qui me face laiſſer le chemin de la verité: auſsi ay-ie apris d'vn grand perſonnage: Que le dõmage qui s'enſuit d'auoir eſté vray diſant,ne porte pas grand nuiſance à l'hõme de bien. Retournant donq au propos que i'auoy entrelaiſſé pour faire cete digreſsion,Ie dy que la Reyne douairiere,ayant eté promptement auertie de ce qui s'eſtoit paſſé auec les ennemis, arriua au camp preſque ſur le poinct qu'on ſonnoit la Diane par les cors de garde.Ie ne ſaurois bõnement dire qui apporta plus de contentemẽt aux gens de guerre,ou le iugement de la fortune,qui leur auoit donné le deſſus de la bataille,& l'auantage des autres combats particuliers:ou qu'en faueur de leurs œuures ,la Reyne leur daignaſt faire cet honneur de les viſiter,de parler familierement auec tous,leur toucher les mains, les recommander à leurs capitaines,les honorer de toutes ſortes de haute louange,& pour le faire court, eſtre auſsi

ſon-

ſongneuſe à ne rien oublier de leur meritée recompenſe, que s'ils euſſent tous eté princes ou grans ſeigneurs.

CONCION DE LA Reyne douairiere d'Eſcoſſe, aux gens de guerre.

Chapitre deuxieſme.

'Ay toute ma vie beau coup eſtimé de vous, mes amis, mais (leur diſoit elle) voz valeurs me tiennẽt auiourd'huy tant obligée à vous aimer, que pour n'eſtre ingrate vers voz merites, ie n'obmettray aucune choſe, qui puiſſe rẽdre teſmoignage, de voſtre vertu. Car puis que l'etat de ce Royaume, & mõ ſeruice depẽdẽt ſeulemẽt de vous, cela eſt fort iuſte q̃ voſtre loyer vienne de moy ſeule. I'ay donné charge de vous faire de ma part quelq̃s preſens: prenez (ie vous pry) en ſatisfactiõ, non ce que ie fay maintenãt, mais ce que ie deſire de faire: & i'eſpere q̃ ne me defaudra quelque iour le moyẽ de vous faire conoitre, q̃ plus grãs ſont les ſalaires des victoires q̃ dãgereux les inconueniẽs des hazars de la guerre.

leur portaſſent encor mauuaiſe volonté. Et s'en trouua de ceux (à mon auis) que les Anglois auoyent autresfois plus offenſez, qui eſſayoiét d'arracher les yeux aux morts. Auſsi „ n'eſt ce pas choſe qui ſoit aiſée, que l'homme „ troublé par vne haine extreme vſe de raiſon. „ Et ne ſçay ſi ie doy dire que la haine eſt loua- „ ble, quand l'occaſion en eſt cauſe. Mais i'oſe „ bien ramenteuoir, que l'Eſcoſſe deſolée par fortunes ſur fortunes, ſes villes ſaccagées, ſes grãds palais bruſles & ars, ſes egliſes demolies & abatues, l'inhumaine boucherie de ſes nobles & citoyens, & autres cruautez des Anglois, pouuoyét bien auoir engẽdré es cœurs de Eſcoſſois vn grãd deſir de vẽgeance. Mais au contraire, ayans veu l'eſpreuue de la bonte & vertu des Frãçois, leur portoyent tout honneur, & ſe confirmoit vne parfaite amitie entre ces deux nations. Qui dõne bien à conoi- „ tre, que la vertu fait deuenir l'etranger natu- „ rel: & que tous ceux qui l'auront acquiſe, ſe- „ ront, en quelque pays qu'ils ſoyent, aymez & „ honorez de tous.

D'VN AVERTISSEment, que donna vn ſoldat Albanois à monſieur de Deſſé.

Chapitre quatrieſme.

LE ſeigneur d'Andelot auoit preſenté à monſieur de Deſſé desle plus matin, vn ſoldat Albanois, leſquel il auoit ſauué de cinq cens eſpeés en la bataille que i'ay decrite. Ce ſoldat luy auoit offert decouurir choſes de grande importance, s'il luy faiſoit grace de la vie. Comparoiſſant donq deuant la Reyne l'Albanois, ſans s'etonner, auec viſage aſſuré, diſt: Que cetoit choſe manifeſte, que le fort d'Edimton etoit cloz d'vne muraille impoſsible à mille canons d'eſtre iettée par terre, & qu'vn long ſiege etoit la ſeule voye de l'emporter: eſmeu (comme il diſoit) à aſſurer ces choſes, pour ces raiſons, qu'il y auoit aſſez gens de bien dedãs pour la defendre par armes, ſi on y alloit à laſſaut, eu eſgard à la difficulté d'y faire breſche qui fuſt aiſée à forcer.

forcer. Mais que Tyberi & les ſoldats de ſa„
compagnie ſe contentoyent ſi peu du traite-„
ment, qu'on leur faiſoit, que ſi la Reyne trou-„
uoit bon que monſieur de Deſſé temporiſaſt„
encores vn moys au ſiege (empeſchant, auec
la meſme heureuſe prudence & grande har-
dieſſe, auec quoy il auoit iuſques lá conduict
toutes choſes, que viures ou autres refreſchiſ-
ſemens n'entraſſent dans la ville) il ſe confioit
que l'entrepriſe viendroit à bien, & que ceux
de dedans ſeroyent contraints de condeſcen-
dre à quelque compoſition. La Reyne ayant
fait vn conſeil ſur toutes ces choſes, conclud
que monſieur de Deſſé ne leueroit ſon ſiege,
qu'il n'euſt affamé Edimton, ou que de beau-
coup plus grands forces, que les ſiennes, ne
l'en chaſſaſſent: bien fut il auiſé, que pour
mieux accorder l'armée, monſieur de Deſſé
la feroit loger en vne abbaye, ou auoyent eté
campez les Eſcoſſois, qui etoit à quatorze ou
quinze cens pas d'Edimton.

allerent prendre le tour par la montagne de Berladé: & ce pendant le general fit vne saillie auec trois ou quatre cens hommes de pié, Anglois & Italiés, des mieux armez qu'il euſt, & cinquante ou ſoixante payſans Eſcoſſois pour ſeyer, & emporter dans Edimton, quélques orges qui etoyent demeurez à l'harquebouzarde du foſſé de la ville. Or encores qu'en cete ſaiſon de l'Autõne les nuicts ſoyẽt fort courtes & peu obſcures en cet endroit d'Eſcoſſe, ou en tems d'eſté le iour eſt en rien ou bié peu obſcurcy par la nuict: ſi eſt ce qu'à l'occaſion de quelques nuées & brouillards (à quoy la region eſt fort ſubiette) & d'vne forte pluye qui commençoit de tumber, l'air eſtoit tant obſcurcy, que dix ou douze ennemis des plus diſpoſts, qui s'etoyent iettez deuant, ne ſceurent deſcouurir deux ſoldats des noſtres, poſez en ſentinelle à vn iet de pierre de leur foſſé, combien qu'ils paſſaſſent à vne longueur de picque pres d'eux. Or apres que ces deux ſoldats (qui auoyent eté inſtruicts par le ſeigneur d'Andelot de ce qu'ils auroyẽt à faire, ſi les ennemis ſortoyent de leur fort) ſe furent coulez quelque peu plus bas, l'vn d'eux alla au corps de garde, auertir le ſeigneur d'Andelot, de ce qu'ils auoyent decou-

uert: lequel, comme ſage & vaillant qu'il eſt, commanda promptement que le Capitaine Gourdes attendroit les Anglois de pié coy, auec la compagnie dont il eſtoit lieutenant: & que pour les attirer le plus loing qu'il pourroit, il les enuoyroit attaquer à douze harquebouziers de bandes, auec commandement de prendre la premiere cargue qu'on leur feroit. Ce pendant que luy, auec l'autre compagnie de la garde, iroit eſſayer de leur empeſcher la retraite. Suyuant cete concluſion, le ſeigneur d'Andelot faiſant tenir couuert le feu des harquebouziers, & ayant pris vn aſſez grand circuit, ſe ietta diligémẽt entre Edimton & ceux qui en etoyent ſortis : car pour l'obſcurité de la nuict & le bruit du combat, qui s'eſtoit attaqué entre le Capitaine Gourdes & les Anglois, l'entrepriſe du ſeigneur d'Andelot ne fut decouuerte, iuſqu'à ce que, leur donnant le premier à dos, il dit à ceux qui le ſuyuoyẽt: A eux, mes compagnons, & ne faites cas de gens qui ſont en chemiſe comme belitres. Il parloit ce langage, pource que le general & ſa troupe etoyent ſortis d'Edimton en camiſade. Ainſi le ſeigneur d'Andelot alla donner ſur les ennemis, & ſuyuy de pluſieurs bons ſoldats en tumba d'abordée vn grand nombre,

Apophtegme du ſeigneur d'Andelot.

bre, auant qu'ils peuſſent ſe ranger enſemble. Le general, ſe ſentant ſurpris, ſe voulut adreſſer au ſeigneur d'Andelot, qui etoit le plus auancé: & luy bien aiſe de ſe trouuer en lieu ou il peuſt affronter le general d'Edimton (pour la bõne reputation qu'il s'etoit acquiſe par les armes) le receut auec vne aſſurée gayeté de cœur. Mais pour ne me tenir longuement au diſcours de leur combat, qui ſembleroit à aucuns vn compte de noz vieux Romans, le ſeigneur d'Andelot bleſſa le general en la main, & enfonça ſa bourguignotte à tels coups d'epée, que le general ha confeſſé pluſieurs fois depuis en bõne compagnie, qu'il ne fut en ſa vie ſi bien frotté. En meſme heure les Anglois furẽt aſſaillis des deux bãdes: car le Capitaine Gourdes les auoit chargées d'vne grand force, prenant ſoigneuſement garde qu'ils demeuraſſent enuelopez entre ſa trouppe & celle du ſeigneur d'Andelot: qui euſt eté vn expedient pour en faire mourir la plus grand part, ſi le general d'Edimton n'euſt veu de bonne heure la ruine, qui menaçoit de tumber ſur luy & les ſiens: mais pourſuyuãt ſagement tout ce qu'vn chef doit conſiderer en telles entrepriſes, commanda aux ſiens de marcher au pas vers la retraite:

& ſe tenans comme aſſurez d'emporter Edimton, etoyent encor entrez en telle fureur, qu'ils s'efforçoyent de franchir les tranchées, qui flãcquoyoyẽt les barrieres: qui euſt eté s'expoſer à vne perte euidente. Sinon que le ſeigneur d'Andelot, ne voulant aller à tout perdre à faute de ne mettre au ſort l'entiere puiſſance de noſtre camp, les fit retirer à toute peine. Et quant à la caualerie, qui etoit ſaillie auec le Capitaine Tybere, elle fut, ſans paſſer à fort grand combat, viuemẽt rẽbarrée par les ſeigneurs de Humes & de Dunes, qui etoyent auec leurs bandes, cete nuict, de garde. Ce ſont deux gentilshommes Eſcoſſois, leſquels, à toutes les occaſiõs, qui ſe ſont preſentées pour montrer preuue de leur loyauté & valeur, ont bien fait conoitre, qu'il ſe troue bien peu d'hommes en tout le monde armez de plus grand vertu, plus vaillans & experimentez en guerre. Or auons nous aſſez parlé de ces ſaillies: reſte à diſcourir ſur les autres entreprinſes.

DES ARMEES, QVE LE Duc de Sommarſet enuoya en Eſcoſſe, ſoubs la charge & conduitte de l'Admiral d'Angleterre, & du Milhord Grés.

Chapitre ſeptieſme.

COmbien que les Anglois euſſent beaucoup perdu de leurs forces, ſi n'auoyẽt ils rien oublié de leur audace : & aimoyẽt mieux eſtre ſouuent battuz, que ne tenter la victoire: car ils ſe faiſoyẽt croire (s'amuſans ſuperſtitieuſemẽt à vne de leurs propheties, cõme aucuns d'eux meſmes me l'ont dit depuis) q̃ toute la puiſſance du mõde ne leur pouuoit oſter l'honneur de la cõqueſte d'Eſcoſſe. Etant donq l'affaire mis en deliberation, la meilleure part de ceux du cõſeil d'Anglettere allegueręt, que les Eſcoſſois ne pouuoyent eſtre vaincuz en leurs pays, ſe ſeruans de l'exemple des entrepriſes, que les Anglois ont faites par le paſſé ſur les Eſcoſſois: leſquels

quels, autant de fois qu'ils ont fait la guerre sur leur terroir, sans ligues & sans partialitez, sont tousiours demeurez les maitres, recouurans (ainsi que le grand Anthée) leurs forces de leur mere. Mais contre l'opinion d'eux tous le Protecteur d'Angleterre fut seul de cet auis, que, pour recercher l'occasion, qu'il s'estoit laissé couler des mains, on deuoit aller trouuer les François au milieu de l'Escosse, à cause (comme il meit en auant) que, qui la defferoit sur la frontiere, il n'emporteroit par ce moyen le Royaume d'Escosse, pour le loisir, que pourroyent auoir ceux du pays de se refaire. Mais s'ils vainquoyent les François au cœur du Royaume, en poursuyuant plus viuement, qu'ils n'auoyent fait, l'execution de leur victoire, & sans laisser aux Escossois tẽps de remettre aux champs nouuelle armée, ils pourroyent demeurer maitres & seigneurs de toute l'Escosse. A cete fin le Protecteur, etant bien auerty que le seigneur de la Mailleraye s'etoit mis au retour en France auec les vaisseaux ronds qui auoyent aporté l'armée, & qu'il ne nous etoit demeuré que Galeres, mit ensemblement dixhuict mil hommes de pié, & de sept à huit mille cheuaux. Il equippa ausi en

guerre vne armée de mer qui etoit de trente vaisseaux ronds, que floins qu'autres nauires moyens, de quatre grandes hourques, six roberges, & deux galleres. Et à fin que le tout fust cõduit auec vne merueilleuse discretion, le Protecteur donna ordre, que cete armée de mer, ou commandoit l'Admiral des Anglois, nauigast terre à terre, pour ne perdre de veuë la grosse armée, que conduisoit par le pays de Tuid le Milhord Grés, Escossois de nation, mais ayãt oublié son deuoir, en sorte que luy seul etoit le fleau & affliction de sa patrie.

POVR QVELLE OCCASION monsieur de Dessé fut contrainct de leuer son siege d'Edimton.

Chapitre huitiesme.

MOnsieur de Dessé, ayant eu certain auertissement par ses espiõs des entreprinses des ennemis, depescha vn gentilhomme deuers monsieur le Conte d'Aram pour lors gouuerneur d'Escosse, luy

luy ramenteuoir la promeſſe qu'il luy auoit faite de les ſecourir de ſix mil hõmes de pié, & de ſix mil cheuaux, toutes les fois que l'occaſion ſe preſenteroit : & l'aſſurer de ſa part, qu'il ne tiendroit qu'à luy, qu'ils ne combatiſſent l'armée de terre. Or ha touſiours eté monſieur le Conte d'Aram vn fort gentil Prince & loyal entre tous ceux qui naſquirẽt iamais en Eſcoſſe: auſsi s'eſſaya il de le dõner à conoitre à ce beſoin : car à toutes les peines qu'il peut, fiſt diligenter toutes choſes pour s'aller ioindre à monſieur de Deſſé, auec ſi grandes forces qu'ils peuſſent bien receuoir les ennemis. Sollicité d'autre part par la Reyne auec prieres ſans fin, & auec paroles de telle efficace, qu'elle euſt encor fait prẽdre les armes à tel, qui euſt conclu de paſſer le reſte de ſa vie oiſif en ſa maiſon. Si eſt ce que pour auoir eté auerty trop tard, monſieur le Conte d'Aram ne peut faire que ſon armée feuſt ſi toſt preſte, que monſieur de Deſſé ne feuſt contraint leuer ſon ſiege d'Edimton, à ſon grand deſplaiſir, diſant aux Capitaines & gentilshommes de ſon armée.

HARANGVE PREMIERE de monsieur de Dessé.

Chapitre neufiesme.

» POurce que vous meritez tous
» de tenir le lieu que ie tiens, i'e-
» stime (mes compagnons) que
» vous ayez bonne conoissance,
» que ce ne fut iamais honte à vn
» Capitaine, de se retirer quand l'occasion ne
» l'incite à combatre son ennemy, ou qu'vne
» extreme necessité ne le contreigne. Mais
» aussi etes vous de si grand cœur, que vous
» choisirez auec moy de mourir plus tost, que
» fuir en desordre, comme craintifs & pusilla-
» nimes, deuant noz ennemis, quand bien ils
» seroyét en plus grand nombre, qu'ils ne sont:
» car les bons sont plus obligez d'obeir aux cō-
» mandemens de l'honneur, qu'à craindre les
» hazards de la vie: etant le desir de longue-
» ment viure (comme il est) motif d'vne mort
» honteuse, & sans reputation: & l'amour de la
» vertu, occasion d'vne vie non perissable qu'a-
» uec les choses immortelles.

DE

DE LA FAVTE QVE FIT le Milhord Grés, en l'execution de son entrepriſe.

Chapitre dixieſme.

OR voicy quel bien auiét par la vertu d'vn perſonnage, qui garde en toute fortune ſon aſſurance & preud'hommie, & qui ſçait donner tel exemple de ſa valeur, que n'eſtant pour abaiſſer iamais ſon haut courage, il fait que ceux, qui l'accompagnent, ne perdent le cœur pour peril qui ſe preſente. Les Anglois venoyét en tel ordre vers nous, qu'auec ſi peu d'auantage que nous auions pour nous retirer honneſtement, ils nous pouuoyent reduire à vne de ces deux extremitez: De fuir vers Edimbourg, faiſans autant de chemins, que nous etions de perſonnes: Ou nous forcer (enuiron cinq mille hommes en comte, auec monſieur de Deſſé) d'attendre au cõbat de pié coy vintcinq mille hõmes qu'ils etoyent, tenans tous contenance

de ſoldats, qui auoyent enuie de combatre. Toutesfois ſoit pour mauuaiſe conduitte, ou pour le bon heur de monſieur de Deſſé, qui les auoit accoutumez à le craindre, ou bien „ (comme il eſt de croire, car il ne faut atri- „ buer aux vertuz des hommes tout le bien, „ que nous receuons) que ce fuſt par l'infallible diſpoſition de celuy, duquel on doit reconoitre toutes les victoires, & les heureux ſucces du fait des armes: monſieur de Deſſé ſe retira au petit pas quatre grandes lieuës à la veuë de ſes ennemis, gardant touſiours ſa maniere honeſte qui eſt requiſe à ſe retraire, & ſans perdre vn ſeul homme (choſe etrange) pource que les Anglois, entre leſquels etoyent mille etrangers, & enuiron trois mille cheuaux, le coutoyerent tout le chemin: leſquels (ſans auoir entrepris de nous attaquer) tournerent tout court vers Edimton, lequel ils refreſchirent de gens & de viures.

PAR

PAR QVELLE TROMperie les Anglois essayerẽt de nuyre aux Frãçois: & de ce qui en auint.

Chapitre vnzieſme.

DEux iours apres, leurs gens de cheual ſe vindrent embuſquer au village de Treinnant, & nous enuoyerent cinq ou ſix cens hommes à cheual, pour dõner l'allarme à noſtre camp, & attirer à eux quelques vns des noſtres: & pour cet effet ſe preſenterent à l'aube du iour ſur le hault d'vn coutau, ou ils ne demeurerent long temps ſans qu'on les allaſt veoir. Et combiẽ qu'il n'y allaſt pour leur attaquer l'eſcarmouche qu'enuiron trente cheuaux des noſtres, les ennemis commencerẽt à ſe retirer: qui deuoit eſtre aſſez de coniecture de leur trõperie. Ce neantmoins les noſtres, qui touſiours ſe rẽforçoyent, leur firent vne charge, & les ayãs enfoncez les chaſſerent touſiours batant iuſqu'à ce qu'ils tumberent enuelopez en leur imboſcade de plus

de trois mille cheuaux qui ſortit ſur eux, & pour vn mille leur aprit à paſſer quarriere. En cete entrepriſe les Capitaines Pierre Longué, & Lucenet, fort bons & vaillans hommes de guerre, furét pris priſoniers, ainſi qu'ils auoyét ſeuls tourné viſage cõtre cinq ou ſix Anglois, qui etoyent les plus auancez. Et auec cete ſeule perte on ſe retira en noſtre camp de Monſſebrou, ou l'armée de mer des ennemis faiſoit grand deuoir de tirer canonades aux lieux ou ils penſoyent qu'il nous falloit mettre en bataille.

DV SECOVRS QVE LA Reyne douairiere enuoya à monſieur de Deſſé.

Chapitre douzieſme.

CEla faiſoit beaucoup à couper le chemin aux Anglois d'acheuer la moindre de leurs entrepriſes, que la Reyne auoit tellement gagné l'amour & bienueillance de tous les François, qu'elle les auoit renduz

duz treſprompts à entrer au danger de la mort pour ſon ſeruice. Et auec telle clemence, iuſtice, liberalité, ſainteté de vie, & ſinguliere prudence ſe faiſoit reuerer de ceux de ſon Royaume, que, ainſi que ces choſes ſe faiſoyent, arriuerent en noſtre camp quatorze ou quinze mille Eſcoſſois, comptant les ſauuages, qui etoyent venuz auec le conte d'Arquil, promettans tous de faire leur deuoir. Ils n'etoyent encores logez, quand trois bataillons d'Anglois, auec deux regimens de cauallerie, ſe preſenterent au meſme lieu, ou le iour precedent on auoit veu leurs coureurs, demeurans en ceſte ſorte plus d'vne groſſe heure, ſans deſcẽdre le valon, au pié duquel nous etions campez: qui fut cauſe (ce pendant que les ſeigneurs d'Andelot & Conte Rimgraue rangeoyent en ordre de bataille leurs fanteries, que le reſte des François s'apreſtoit de bon cœur au combat, & que les Eſcoſſois ſauuages ſe prouocquoyent aux armes par les ſons de leurs cornemeuſes) que monſieur de Deſſé les enuoya reconoitre par les ſeigneurs d'Etauges & d'Ouartis : ſuyuant le rapport deſquels monſieur de Deſſé conclud de les attendre au combat de pié çoy, s'il oſoyent nous venir aſſaillir : combien que quelques

„vns missent en auãt, qu'il seroit trouué auoir
„ioué au plus seur, si on se retiroit à Edim-
„bourg, ou au Petit lict, qui n'estoyent qu'à
„deux petites lieuës de lá, d'ou (disoyent ils) on
„pourroit attendre les ennemis auec plus d'as-
„surance de vaincre, qu'en ce lieu, ou la partie
„etoit trop inegale de vingtcinq mil hommes
„contre moins de dix mille qui peussent com-
„batre. A ceux cy monsieur de Dessé disoit.

CONCION DEVXIESme de monsieur de Dessé.

Chapitre trezieſme.

„ME compagnõs, la ver-
„tu & grandeur de cou-
„rage des hommes preux
„& vaillans ne se meliore
„pas pour auoir fuy le cõ
„bat: & ne voy point que
„la fortune de la guerre
„fauorise plustost des fuyars retirez dans vn
„fort, que ceux, que la hardiesse, l'hõneur, & la
„vertu des armes ha arrestez en la campagne,
„auec veu & deliberation de sacrifier la vie
pour

pour assurer la renommée. Sur la fin de ces »
paroles: ça (dit il) mon acoutrement de te-
ste. Puis armé de toutes armes, & monte sur
vn fort coursier, se tournant vers le regiment
du seigneur d'Andelot, dit aux soldats.

CONCION TROIZIESme de monsieur de Dessé.

Chapitre quatorzieſme.

SOit donc icy, soldats, »
soit dõc icy la glorieuse »
sepulture des plus vail- »
lans hõmes qui iamais »
honorerẽt l'Escosse, plu- »
stost que par crainte nous »
cerchions d'accroistre ce- »
te vie, que la hardiesse n'amoindrit iamais. Et »
puis qu'vne necessité ineuitable nous y con- »
traint, que chacun de nous combate vaillam- »
ment pour la victoire. Les hautes entrepriſes »
sont tousiours honorables, & non pas touſ- »
iours fort dangereuses. »

COMME LE MILHORD Grés ſe retira à Edimton ſans combatre.

Chapitre quinzieſme.

POurce que pluſieurs de noz harquebouziers à cheual,& quelques ſalades de la compagnie du ſeigneur d Etauges s'etoyent auancez pour attaquer l'eſcarmouche auec les cheualiers d'Angleterre, monſieur de Deſſé n'etendit ſon propos plus auãt: car ayãt encor l'ennuy deuãt les yeux, que luy auoyẽt aporté ceux, qui s'etoyent laiſſé attirer outre le deuoir de la guerre, il s'auança pour les faire retirer: de meſmes ſe retirerent quelques ſalades des ennemis, qui etoyent deſcenduz pour eſſayer d'attirer les noſtres, ce pendant que mille ou douze cens cheuaux gagnoyent le dos de la montagne pour enclorre ceux qui s'auanceroyent le plus. Mais ſi toſt qu'ils virent esbranſler le regiment du ſeigneur d'Andelot, qui marchoit teſte baiſſée droit à eux, coſtoyé

coſtoyé par cinquante hommes d'armes, & qu'vn regiment de caualerie de meſsieurs les Cõtes d'Aram & d'Ottonlay, qui etoit de dix huict cens cheuaux, & bataillõ du Cõte Rimgraue deſmarchoyent auſsi pour les charger: ils conceurent vne ſi grande frayeur, que ſans eſtre chargez ils ſe rompirent d'eux meſmes, pour gagner leurs groſſes trouppes, leſquelles tantoſt apres ſe retirerent ſans rien faire, tenãs le chemin d'Edimton, combien que le Milhord Grés euſt promis au duc de Sommarſet de mener ſon armée de terre au Petit lict, faciliter la deſcente qu'y entendoit faire l'Admiral d'Angleterre, pour le fortiffier & garder de lá en auãt pour ſon Roy. Mais il auoit deſeſperé de pouuoir rendre & accomplir ſon vœu, iugeant tresbien que ſans hazarder vne bataille (dont il ne ſe pouuoit aſſurer d'emporter le meilleur) n'eſtoit poſsible d'acheuer ſi haute entrepriſe.

COMME SVCCEDA à l'Admiral d'Angleterre vne deſcéte, qu'il fit dans le pays de Thais.

Chapitre ſezieſme.

APres que l'Admiral d'Angleterre eut bruſlé à Brutylan quatre nauires de marchans, & à paſſades battu le Petit lict de quelques coups de canon, qui alloyent mourir dans les leuées de terre, qui deffendoyent la ville du coſté de la riuiere de Ford: Il tourna tous ſes deſceins à faire deſcéte dans le pays de Thais: car il penſoit eſtre tant informé de la negligence de ceux de cete coſte, qu'en ſorte que ce fuſt l'auantage ne luy pourroit eſchapper des mains: & au pis aller qu'il feroit conoitre en ce faiſant à vn chacun, que les Anglois ne
" cerchoyent point tant la victoire, qu'ils aymét
" la continuelle guerre. Eſtant donq cete armée
" en mer, & aprochée du pays de Thais, les Anglois ſe tindrent cachez tout le reſte du iour, & iuſques ſur les dix heures de la nuict, qu'ils ſe mi-

se mirent à la voile, tirant à vne plage, qui est à vne lieuë de Moures, ou estans arriuez plus de quatre heures auant iour, & mis ordre à ce qu'ils auoyent à faire, commencerent à faire porter gens en terre. Or en ce temps etoit demeuré malade en sa maison le seigneur de Dunes Escossois (duquel nous auons parle quelquesfois en cete histoire) sage & fidele gentilhomme: lequel (comme bien vsité aux armes) sachãt que la moindre erreur, que sauroit commettre l'homme de guerre, cause le plus souuent inconueniens de grande importãce, mesmemẽt en lieu de legere auenuë, encores qu'il eust besoin de repos, ne se retiroit iamais sans auoir visité la garde du fort, qu'au parauant (& en si peu de temps qu'il seroit incroyable) il auoit fait construire sur la bouche du port de Moures: puis ayant reueillé le premier guet, ou réforcé, s'il etoit de necessité, & donné bon ordre à toutes autres choses, s'il conoissoit que sa presence n'y fust requise, retournoit en sa maison: ou s'il voyoit que les affaires y fussent disposées, y passoit la nuict, ayant ce propos souuent en la bouche: que les hõmes vertueux, etans tenuz de craindre la honte, sont aussi obligez à ne fuir les dangers & la pene. Etant donq allé visiter le fort

la nuict & à heure qu'auons dit, il s'aperceut (iettant ſon regard ſur la marine) qu'il y auoit grand nombre de nauires en mer: car les Anglois furent ſi peu auiſez, qu'outre le bruit qu'ils faiſoyent à la deſcente, non ſeulement au Phanal, mais encores le feu ſe montroit es moindres nauires de leur flotte: qui „ ha touſiours eté tenu pour vne erreur nota- „ ble es menées qu'on veult exploicter de nuict, „ & par ſurpriſe.

Or voicy vn exẽple de iugement prompt & ſingulier pour remedier à vn affaire ſuruenu. Le ſeigneur de Dunes ayant decouuert l'armée des ennemis par cete coniecture qu'auons dit, & la prenant en la pire partie (choſe peu ſouuent ſubiette au repentir) donna ordre qu'aucuns des ſiens ſe ietteroyent dans les meilleurs vaiſſeaux du haure, pour empeſcher & defendre lentrée aux ennemis: Que d'autres demeureroyent à la garde du fort, & que neuf ou dix de ſes domeſtiques (ſans donner alarme) feroyent de main à main prendre les armes aux habitãs de Moures, & à tous les marchãs & mariniers eſtrãgers qui ſe trouueroyẽt dans le port. Puis ayãt inſtruit les vns & les autres de ce qu'on deuoit faire, marcha auec le reſte de ſa trouppe au deuant des ennemis.

nemis. Et pour ce faire auec plus de consideration que les Anglois n'auoyent iusqu'icy conduict leur entrepriſe, ayant laiſſé de ſa bande en vn lieu auantageux hors de la ville remparée de longue main de trãchées & terrines pour aſſurer ſa retraite, s'auança auec les plus diſpoſts, pour aller reconoitre que c'eſtoit: ce qu'il fit auec ſi expreſſe diligence, que ſans eſtre decouuert il veid les fragates des ennemis aller & venir portans gens armez en terre: leſquels il ſceut luy deuxieſme approcher, en ſorte, qu'il les reconeut à la parole & à l'eſcharpe. Parquoy ayant apris ce qu'il vouloit ſauoir de ennemis, cõmença à retirer ſes gens vers la groſſe trouppe: ou les ayant laiſſez & rangez en bataille ſur le bord des tranchées qu'auons dit, & aſsis ſentinelles en lieux commodes & à propos, pour ſe garder de ſurpriſe, retourna à la ville: ou de plus de mille, qui ſe trouuerent, il en choiſit enuiron trois cens, leſquels il enuoya ioindre auec les ſiens: commãdant à deux gentils hommes, qu'il conoiſſoit fideles & loyaux, de conduire tous les autres (qui luy ſemblerent mal propres pour le combat) au couuert d'vne montagne, qui regardoit la place ou les ennemis auoyent pris terre: auec ceux'cy il enuoya tous les valets

Stratageme du ſeigneur de Dunes.

des nauires,& autre populaire de peu de cõpte:enioignant aux deux gentilshommes, qui auoyent à leur commander,qu'au deuxieſme coup d'artillerie,qu'il feroit tirer,ils fiſſent decouurir toute cete trouppe, & montrer de loing aux ennemis,au meilleur ordre qu'il leur ſeroit poſsible. Il eut aſſez de temps pour ordonner toutes choſes:car pour le peu de conoiſſance,qu'auoyẽt les ennemis, de l'aſsiette du pays,& pour l'obſcurité de la nuict,laquelle,à meſure qu'on aprochoit du iour, ſe faiſoit plus obſcure,bien qu'ils fuſſent huict ou neuf cens hommes en terre, n'auoyent encor deplacé du riuage de la mer. En quoy les Anglois faillirent grandement : car ſemblables entrepriſes requierẽt eſtre promptement exe-cutées,& s'empirent d'attendre le conſeil. Cependant auſsi le ſeigneur de Dunes s'aidoit du temps,& diſpoſoit ſes gens en lieux opportuns pour receuoir les ennemis : leſquels au poinct du iour vindrent à grand pas vers la ville, cuydãs n'auoir encor eſté decouuerts, & de la pouuoir ſaccager,auãt que les Eſcoſſois peuſſent mettre vn ſeul homme en bataille. Mais,comme dit vn docte gentilhomme,

Il ne

Il ne faut que l'homme humain »
S'assure de nulle chose, »
Si ia ne la tient enclose »
Etroitement dans la main. »

CONTINVATION DE ce qui auint à l'Admiral d'Angleterre au pays de Thais.

Chapitre dixseptiesme.

LE leger pensement fut dommageable aux Anglois en plusieurs sortes, trouuãs les choses autrement disposées qu'ils ne cuidoyent: car eux ayans les Escossois en trop grãd mespris, & parce confuz & en grãd desordre, tumberent en l'imboscade du seigneur de Dunes, laquelle decocha sur eux de grande assurance, & à coups de flesches leur liura vn si fier & soudain assault, que plusieurs tumberent morts & blessez des ennemis, auant qu'ils vissent de quelle part ils etoyent assaillis. Aussi n'est il point de plus inutile de-

fenſe, que celle qui ſe fait à l'impourueuë & ſans ordre. Les Eſcoſſois de l'imboſcade chargerent de cete façon leurs ennemis par quatre ou cinq fois: puis voyãs quils ſe raſſembloyẽt pour leur faire teſte, ſe retirerent, par le commandement du ſeigneur de Dunes, à leur groſſe trouppe, auec tel auantage & ſi bon ordre, qu'ils ne firẽt que bien peu de perte, combien que les Anglois les ſuyuiſſent à vaude-route iuſqu'aux tranchées qu'auons dit, ou ils furent arreſtez tout court par les Eſcoſſois: leſquels à coups de fleſches & harquebouzades en firent mourir pluſieurs de plus auãcez, & ſoutindrent longuement les autres, ſans encores venir aux mains: car ainſi eſtoyent ils inſtruicts par le ſeigneur de Dunes. Lequel voyant l'occaſion luy eſtre fauorable pour exploicter ſon deſcein, retira ſes gens peu à peu derriere les tranchées, de peur que l'ardeur du combat les attiraſt plus loing: Ce qu'il fit auec ſi gentile adreſſe, que les ennemis ne s'en aperceurent, iuſques à ce que luy meſmes ſe retiroit auec les derniers: & alors s'aperceuãt qu'ils le ſuyuoyent chaudement, il fit donner feu à trois pieces de cãpagne, leſquelles pour eſtre toutes aſsiſes ſur les ennemis, qui venoyent epanduz, & en deſordre, en tua vn grand

grand nombre ſur le camp : ce qui refroidit beaucoup la chaleur de ceux qui ſuyuoyent, d'autant plus etonnez, que la reſiſtence qu'ils trouuoyent etoit hors de tous leurs diſcours. Mais le ſeigneur de Dunes & les Eſcoſſois (qui combatoyent pour leurs vies, pour leurs facultez, & pour leur Reyne : choſes, qui donnent ordinairemẽt les armes en la main) ayans leué vn grand cry, ſe ietterent à eux, & les chargerent de telle ardeur, qu'ils en executerent bonne part: & ce pendant qu'ils ſe meſloyent auec la groſſe trouppe des Anglois, donnans la mort à pluſieurs, & receuans auſsi quelque perte, ceux que le ſeigneur de Dunes auoit enuoyez par le dos de la montagne, faiſans de grans huées & criées ſe montrerent de loing aux ennemis en vn bataillon quarré & ordonné tant ſubtilement, & les hommes encores armez de telles armes (combien que ridicules) qu'ils ſemblerent aux ennemis ſoldats armez à la Françoiſe, leſquels vinſſent pour leur couper le chemin & empeſcher la retraitte en leurs vaiſſeaux: choſe, qui les troubla & etonna tellement, que ſans auiſer à ſe prouuoir de remede cõtre cete inuẽtion, mais ne pouuans ſeulement decouurir la fraude, ils tournerẽt le dos, fuyans au plus grand deſor-

dre du monde vers la marine, se laissans tuer aux Escossois sans tourner visage, & chasser si furieusement, que de huict ou neuf cens hommes, qui etoyent descenduz en terre, ne se rembarquerent cent en leurs nauires: lesquelles aussi tost firent voile, singlans en haute mer, tant qu'on les perdit de veuë. Et le seigneur de Dunes, apres auoir party le butin & depouilles des Anglois aux siens, se retira à la ville, auec cete gloire d'auoir sceu dextremẽt accõpagner sa force & vaillance, d'vne astuce de guerre de si grãd efficace, qu'elle peut croistre le courage des siẽs, & intimider celuy de ses ennemis, iusqu'à se rõpre d'eux mesmes, & se laisser tailler en pieces, comme bestes.

D'VN FORT, QVE FIT construire le Milhord Gres, à deux lieuës de Dombarre.

Chapitre dixhuitiesme.

APres que l'Admiral d'Angleterre se fut retiré sus sa perte, comme dit est, le Milhord Grés, qui n'etoit encor delogé, se mit au retour en Angleterre, laissant à Edimton quatre

quatre cens hommes à cheual, dont les cent etoyent montez & armez à la Françoiſe, auec tout ce qu'il coneut eſtre neceſſaire pour la garde & defenſe de la place. En ſe retirant il bruſla quelques petites maiſons à Dombarre, & à deux lieuës de lá ſe meit à conſtruire vn petit fort, qu'il nomma Donglas, ſur vne crouppe de mõtagne, ou ne ſe trouuoit cõmo dité d'eau quelconque, & outre ce mal, cete montagne, ou il fit ſon fort, eſt veuë & commandée d'vne colline à cinquante pas, ſi haute qu'vn homme n'y ſauroit demeurer à la muraille pour défendre la breſche: par ce que de cete colline, qui eſt au deſſus, il ſeroit à decouuert battu en flanc. Cete ſubiection etoit accompagnée de tant d'incommoditez, qu'il ſemble bien, que Dieu ne voulut pas ſouffrir, que le Milhord Grés s'oppoſaſt à ſes deſceins: lequel, voyant qu'il ne pouuoit faire mieux, ſe retira en Angleterre: ou (comme de coutume) le Protecteur faiſoit incontinant ſemer tout le contraire de ce qui etoit auenu, & que les ſiens auoyent touſiours heu du meilleur.

D'VNE ESCARMOVCHE, que monſieur de Deſſé attaqua aux Anglois d'Edimton : & du ſucces d'icelle.

Chapitre dixneufieſme.

MOnſieur de Deſſé etoit en ce tems au village de Monſſebrou, qui eſt à deux lieuës d'Edimton, baſty ſur le bord de la mer en fort bon pays: ou etant auerty du delogement du Milhord Grés, & qu'enuiron quatre ou cinq cens cheuaux, qui etoyent dedans Edimton, ſortoyent liberalement quād on les alloit veoir, delibera de les viſiter. Et à cet effet les ſeigneurs d'Andelot & Conte Rimgraue eſleurent mille de leurs ſoldats, leſquels, auec trois cens cheuaux, furent conduits iuſques au couuert d'vne petite montagne aſſez pres de la ville, ou mōſieur de Deſſé commanda, que le Capitaine Loup allaſt, auec dix ſallades, attirer ceux d'Edimton, & que le ſeigneur d'Etauges s'aprochaſt au pas, pour

pour le ſouſtenir, auec le reſte de ſa caualerie. Le Capitaine Loup ne ſe montra ſi toſt aux Anglois, que tous leurs gens de cheual, & quelques etrangers à pié ſortirét de leur fort, & ſans grand reſpect vindrent promptement donner ſur la caualerie du ſeigneur d'Etauges, qui s'eſtoit ainſi auancé pour les obſtiner d'auantage à venir au combat. Lors mõſieur de Deſſé enuoya dire au ſeigneur de la Chappelle de Biron, & au capitaine Routouze, auſquels auoit eſté laiſſée la cõduite des gens de pié, que ſi toſt qu'ils orroyét ſonner ſa trõpette, ils marchaſſent droit à leurs ennemis. Leſquels voyans debuſquer ſur eux mõſieur de Deſſé auec les hommes d'armes de ſa cõpagnie, & les deux fieres trouppes de gens de pié, ils volurent vſer de la plus diligente retraite qu'il leur fut poſsible : mais ils ne la peurent faire ſi ſoudaine, que, les ayans faulſez & rõpuz de la premiere charge, n'entraſſions peſle meſle auec eux dans la porte du faulxbourg: ou vn Anglois, qui veid le deſordre des ſiens, nul deſquels (ſelon ſon iugement) auoit encor fait acte digne de la diſcipline Angloiſe (car ils s'eſtoyent mis en fuite, auant qu'eſtre chargez) tourna tout ſeul ſur nous, & rompit ſa lance cõtre le ſeigneur

d'Andelot: lequel, vaillant & assuré qu'il est, d'vn coup d'espée, qu'il dõna en la veuë de l'Anglois, le tũba mort par terre: & en mesme heure nous accõpagnasmes noz ennemis iusques dans la porte d'Edimton, les chargeans de tant de coups de coutelas & de masse, qu'il en demeura plus de deux cens morts estenduz sur le camp, qui alloyent rendre cõpte de la religion, qui leur commandoit sacrifier leurs vies & hõneurs en si iniuste guerre: & sans perdre trois hommes des nostres. Auec cete gloire d'auoir vaincu noz ennemis au pié de leur muraille, nous emmenasmes six vingts prisonniers à la veuë de leurs compagnons, lesquels, encores qu'ils fussent dans la ville en trop plus grand nombre, que nous n'estions dehors, n'oserent sortir à leur recousse.

DE CEVX, QVI SE MIrent au retour en France: & brefue description du Petit lict.

Chapitre vingtiesme.

HOnorez de cete entrepriſe, nous deſlogeaſmes bien toſt apres de Mõſſebrou: & apres que feuſmes venuz à Edimbourg, mõſieur le Mareſchal Strozzi, le ſeigneur d'Andelot, & pluſieurs capitaines & gens de bonne maiſon s'embarquerẽt ſur les Galeres pour nauiguer en Frãce: demeurãt Collonel general en Eſcoſſe le ſeig neur de la Chappelle de Biron, perſonnage de grande experience au fait des armes, & d'admirable & excellente vertu, & ſi grandement digne de louange, que quiconques l'aura bien coneu, ſera touſiours contraint à le louër. Quant au fait de la mer, il reſta ſeulement quatre Galeres armées en Eſcoſſe, ſoubs la charge du Capitaine Bache, Italien, homme recommandable & de grand valeur. En ce temps monſieur de Deſſé, ayant au parauant fait deſcein de fortifier le Petit lict, y vacquoit en toute diligence, comme à vne ville ſituée ſur la riuiere de Ford, au lieu le plus opportun & mieux à propos de tout le pays, doué de toutes commoditez, qui peuuent attraire les perſonnes, & (pour le faire court) d'autant &

posſible de plus d'importance de toute l'Eſcoſſe, pour eſtre le principal apport de toutes les marchãdiſes, qui y ſont apportées de pays etrange. Telle aſsiete doncques & ſi commode oportunité de lieu eſleut mõſieur de Deſſé pour fortiffier, que pluſieurs Eſcoſſois delaiſſans Edimton, Dõdy, ſainct André, Glaſcouë, Eſtrelin, & les autres lieux & villes d'Eſcoſſe, ont depuis ediffié logemés & maiſons en icelle : parquoy elle s'eſt touſiours acreuë depuis, & va encor auiourd'huy en s'augmentant, de ſorte qu'elle eſt tenuë pour vne des premieres de tout le Rovaume d'Eſcoſſe, & ſi aiſée à garder, qu'y batiſſant vne citadelle de peu de deſpenſe, ſur vne colline, qui commande au port & à tout le reſte de la ville, trois cens bons ſoldats la pourroyent defendre contre tout le monde.

QVELLES FORCES PEVT auoir vn doux & humain traictement à l'endroit de gens de guerre.

Chapitre vingt & vnieſme.

AInſi que monſieur de Deſſé faiſoit diligenter ſon œuure, la Reyne auiſa, quil ſeroit bon, que monſieur de Deſſé allaſt chaſſer deux enſeignes d'Eſpagnols, qui eſtoyẽt logez au lieu de Gedouart, dans le pays de Thuydel, ou ils rangeoyent par force ou par amour tous les habitãs à la deuotion de l'Anglois. Entrepriſe, que monſieur de Deſſé feit auoir autant agreable aux gens de guerre de ſon armée, comme s'ils euſſent eu vn ſeiour de trois moys: car l'exercice continuel auoit en ſorte acouſtumé les ſoldats aux armes & au trauail, & auoyent touſiours eté gouuernez auec vn ſi doux & humain traitemẽt, que le chauld, le froid, les coruées, & neceſsité de viures eſtoyent pour rien comptez vers ſi vaillans hommes, qui auoyent en plus grand pris l'honneur & le deuoir, que toutes les peines & perils du monde. Et certainẽ-
„ment il ſemble bien par cet exemple, que
„plus ha de vertu & d'efficace es cœurs libres
„& gentils vn gouuernemẽt gratieux & plain
„d'humanité, qu'vn gouuernement rude &
„ſeuere.

Et encor que i'en aye dit vn mot autre part, il ne me ſemble ſuperflu de redire, que la Reyne douairiere d'Eſcoſſe commãdoit auec ſi gratieuſe authorité, que ceux, auſquels s'adreſſoit ſon commandement, luy en reſtoyẽt treſredeuables, & contents de ce, que par le moyen d'elle meſmes l'occaſion ſe preſentoit de luy faire treshumble ſeruice.

QVI FVT OCCASION que mõſieur de Deſſé ne peut arriuer à temps pour trouuer les Eſpagnols, qui eſtoyent dans le pays de Thuydel.

Chapitre vingtdeuxieſme.

IL etoit choſe fort nouuelle à ſept ou à huict cens Eſcoſſois à cheual, que nous auions auec nous, de veoir viuãdiers ordonnez pour ſuyure les armées, comme ceux qui ne veulent ſeruir à la guerre plus de quarante iours, cõptant celuy qu'ils deſlogent de leurs

leurs maiſons. Auſsi n'eſt aucun entre eux ſi miſerable, qui n'ayt vn cheual, ou vn fort valet pour le bagage: & par ce moyen portent auec eux autant de viures, qu'il leur en fault pour le temps qu'ils veulent loger en la campagne. Qui fut cauſe, que failliſmes à cete entrepriſe: car ne leur etant permis de porter aucun bagage en ce voyage, & ayãs à paſſer par dixhuict lieuës de pays bruſlé & deſert, au deuxieſme iour les viures nous faillirẽt, dont feuſmes contraints les attendre à Peuples: & ce pendãt les Capitaines Pierre Negre, & Iulian Romero u chefs des bandes Eſpagnoles (auertiz de noſtre entrepriſe) ſe ſauuerẽt dans le pays d'Angleterre: & ainſi ſans rien faire nous retiraſmes à Edimbourg, ou ſi peu de tems que les gens de guerre y ſeiournerent à veoir leur conuerſation entre les Eſcoſſois, ils ſe mõtroyẽt eſtre nays & nourriz en Eſcoſſe. Car outre que ces deux peuples ont touſiours eté bõs amis, & qu'on ne ſauroit trouuer deux autres nations en tout le monde plus compatibles, la ſinguliere prudẽce & iuſtice de mõſieur de Deſſé, ſa douce, humaine, & priuée maniere de gouuerner, etoyent de ſi grande efficace, qu'il ſembloit, que ce fuſt aſſez de ſa volonté, pour faire faire à chacun ce qu'il de-

uoit. De ſorte que pour eſtre obey des ſoldats (ce qui ſe trouuera en peu d'autres) iamais ne leur commanda auec ſeuerité ne menaces: mais ie ſuis certain qu'en ſa vie il n'en offenſa vn tout ſeul, ny d'effect, ny de paroles: & au cas pareil ne ſera aucun, qui vueille dire, que iamais ſoldat contreuint en aucune choſe à ſon vouloir.

DE QVELQVE TVMVLte, qui ſe fit à Edimbourg.

Chapitre vingttroiſieſme.

AInſi viuoyent bons amis les François & Eſcoſſois, comme la parfaite amitié eſt ordinairement entre les bons & ſemblables en vertu, quand vn ſoldat François, inconeu & de peu de compte, & trois ou quatre Eſcoſſois d'Edimbourg iniurierét l'vn l'autre par paroles outrageuſes. Et apres maintes diſputes entr'eux vindrent aux armes: pluſieurs Eſcoſſois accourans pour mener le François en priſon, & quelques ſoldats Fran-

François à l'aide du seditieux: qui fut vne erreur, qui cuida tourner à grand scandale: & toutesfois sans la faute des chefs: lesquels aussi toſt qu'ils en oyrent le bruit, y acoururent hatiuement, & pacifierent la querelle à fort grand pene. Puis firent le iour meſme en la grand place d'Edimbourg (ou auoit eſté cõmencée la noiſe) pendre & eſtrangler le chef du tumulte. En ce faiſant aplicquerẽt tel certain remede à cet inconueniẽt, que cet accord tint, & tient encor auiourd'huy, sans q̃ la cõuerſation, encor qu'elle ait eté fort familiere & amie entre ces deux nations, ait peu engẽdrer depuis nouuelle occaſion de querelle.

DV MOIEN DE PROCEder, qu'eut mõſieur de Deſſé, à couurir le deffaut de ſon armée.

Chapitre vingtquatrieſme.

Vi voudra cõſiderer les œuures de mõnſieur de Deſſé, conoitra facilement, en quelle grãdeur de courage & ſageſſe il ſe maïtint entre ce peuple etranger: lequel ve-

nant à recouurer sa liberté, etoit de plus dangereuse & difficile cõuersation, que ceux, qui ont tousiours eu la fortune prospere & fauorable. Pour montrer donq aux Anglois, que les troubles n'etoyent si grans entre nous & les Escossois, qu'ils s'etoyent fait croire, monsieur de Dessé assembla ses forces le plus secretement quil peut: lesquelles, bien qu'elles fussent fort afoiblies, il les sauoit faire paroistre pour aussi grandes, que s'il n'eust iusques lá perdu vn seul homme. En ceste maniere mõsieur de Dessé fit deloger son armée pour aller à Monssebrou: ou les gens de guerre, assurez que c'etoit pour executer quelque entreprinse, alloyent de grãde gayeté de cœur. Tant est ce moyen de proceder vtile & profitable, encor que les commandemens fussent extraordinaires, qu'ils sont tousiours aisez à accomplir, sans ce qu'on s'en acquiert vn hõneur incomparable, auec la bienueillance & contentement des soldats.

D'VNE ESTRETTE ET Camisade, que donna monsieur de Dessé, à ceux d'Edimton.

Chapitre vingtcinqiesme.

TOutes choſes donques prudemment ordõnées & appareillées pour cet effort, ſur les vnze heures de la nuict chacun print les armes: & etant le ciel fort obſcur, monſieur de Deſſe fut guidé par vne commode & ſecrete auenuë gagner la porte de la ville d'Edimton, & ce auec tel ſilence & prõptitude, que les ennemis ne s'en apperceurẽt iamais, iuſques à ce qu'aucuns de noz ſoldats, etans montez par vn eperon, & ayãs coupé la gorge à trois ſentinelles, firẽt oyr le nom de Frãce auec ſi grand bruit, qu'en meſme heure chargeans viuement leur corps de garde (qui etoit aſſez mal en ſon deuoir) ſe donna l'alarme à la ville: alors noz gens de guerre ſe declarerent, & ſelon l'ordre, qui leur auoit eſté donné, coururẽt teſte baiſſée les vns par derriere vne egliſe, ou les Anglois tenoyẽt leurs viures & munitions, & les autres vers la porte, laquelle ils forcerent auec ſi grande impetuoſité, que peu d'eſpace fut laiſſé aux ennemis pour courir aux armes. Le corps de guet des Italiens fut incontinent taillé en pieces: & de ce peu d'Anglois, qu'on trouua faiſans

vne autre garde, les vns furent tuez en dormant, & ceux qui veilloyent furent couchez pour iamais en terre. Car les ennemis donnoyent assez de loisir aux nostres d'en faire grande execution, & encores d'emporter la ville sans grand perte. Mais ne voulant monsieur de Desse auanturer vn seul des siens à la mercy de fortune, redoutant tousiours (cõme tout prudent capitaine doit faire) que soubs vne si grand faute feust quelque ingenieuse fraude cachée: & sachant, que toute insolence en la faueur du sort est tousiours perilleuse & dommageable: sans separer ses forces s'efforceoit auec incroyable diligence à gagner dedans la ville. Ainsi n'auoyent les ennemis qu'vn seul endroit à garder, qui etoit cause qu'ils ne se trouuoyẽt en si grand danger, que s'ils eussent eté enuironnez & ceincts à l'entour: dautant que peu de gens batoyent à la defense, etant cete auenuë fort malaisée & etroite, & accõmodée de terrins & tranchées, ou ils pouuoyẽt tirer à couuert. Et ce neantmoins monsieur de Desse, n'abandõnant iamais le front de sa bataille, gagnoit tousiours pays sur eux, montrant tels signes de sa vertu, que, si la renõmée n'est fort ingrate, elle tesmoignera à ceux, qui viendrõt apres, que peu de

ſes contemporains ont manié les armes auec plus de prudẽce & hardieſſe, que luy. Il etoit ſecondé de pluſieurs braues hommes, qui y firent tous ce, qu'il eſt poſsible à vaillans hõmes de faire. Deſia noz ſoldats auoyent crié mille foys Victoire, Victoire, & la penſoyent tenir par les cheueux: car de cinq cens ennemis, qui s'etoyent preſentez pour leur defendre l'entrée, vns auec l'eſpée & la dague en chemiſe, autres auec hallebardes, & bien peu qui feuſſent armez, les deux cens cinquante auoyent eté iettez morts ſur le paué à coups de main, ſans iuſques lá perdre vn ſeul des noſtres.

CONTINVATION DE la Camiſade.

Chapitre vingtſixieſme.

VEritablement à veoir cõme la fortune nous ryoit à ces commẽcemẽs, il ſembloit que la victoire ne nous peuſt eſchapper, ſi cet empeſchement ne ſe fuſt op-

posé à l'execution de nostre entrepriſe. Qu'eſtant monſieur de Deſſé & les ſiens en butte d'vn double canon braqué entre deux gabiõs à l'etroite auenuëde la ville, lequel il n'auoit encor eſté poſsible de gagner, ſe trouua de mal'heur vn ſoldat Frãçois natif de Paris (qui s'eſtoit peu de tems au parauant laiſſé corrõpre à ſeruir d'eſpie aux ennemis) lequel pour la crainte qu'il auoit d'eſtre venu à temps de porter la punition deuë à ſa faute, iouant à la deſeſperade, tout nud & ſans armes qu'il eſtoit, ſe ietta à ce canon, qu'auõs dit, & y meit feu. Or pource que noz gens de guerre (encores qu'ils entraſſent de furie fort preſſez & ſerrez) etoyẽt ſouſtenuz de pluſieurs terrins, foſſez & rempars, le canon en tua beaucoup. Par ce moyen, & que l'erreur nocturne empeſchoit de veoir quelle perte nous auions faite (laquelle veritablement n'eſtoit point ſi grande, qu'elle peuſt empeſcher la victoire) ſe leua vn eſtrange cry, qui ſembloit eſtre de pluſieurs voix enſemble.

„ Et comme le moindre accidẽt, qui ſe puiſſe
„ rencontrer, ruine le plus ſouuent telles entre-
„ priſes, pour eſtre touſiours les expeditions no-
„ cturnes accõpagnées de faulſes imaginatiõs:
Ces voix entendues par les derniers, ils commen-

mencerent à ſe retirer, & de degré en degré quelques autres, auec ſi peu d'ordre qu'ils ſe rompirent d'eux meſmes. Ce que venant aux oreilles de monſieur de Deſſé, demeuré à tenter la victoire auec vn bon nombre de vaillans hommes, ne peuſt qu'il ne fiſt demonſtration du regret qu'il auoit, qu'vn tel & ſi grand auantage luy coulaſt des mains. Toutesfois amoneſté par ſes familiers de ne courir à vne mort euidente, & puis que ceſtuy cy ne ſuccedoit, qu'on pourroit apres cercher par autres moyens la victoire, il feit ſonner la retraite, gardant touſiours la maniere honorable, qui y eſt requiſe. Ainſi auec la perte d'aucuns des ſiens, & plus grande ſans comparaiſon de ſes aduerſaires, gagna lieu de ſeureté: ou diſſimulant prudemment ce qu'il en penſoit, il diſt en ſoubriant au ſeigneur d'Oiſel: Prenons le cas (mon compagnon) que nous callions le voile, attendans vn tems proſpere à ſuiure noſtre route.

DE PORTYGRES, QVE le Milhord Grés mit entre les mains des Anglois: quelle issue prindrent les entrepriſes, que feit monſieur le Conte d'Aram, pour le recouurer: & celles, que firēt les Anglois, pour s'agrandir en cet endroit d'Eſcoſſe.

Chapitre vingtſeptieſme.

IL ſemblera, peut eſtre, à quelqu'vn, que ie ſois entré trop auant en l'hiſtoire d'Eſcoſſe, ſans faire plus ample mention du Milhord Grés. Ie diray donc, que ce gentilhōme auoit tant volu fauoriſer les Anglois, que de leur bailler volontairement vne de ſes maiſons, nommée Portygrés, aſsiſe tāt bien à propos ſur le fleuue de Thais, vn des plus nauigables fleuues de toute l'Eſcoſſe, qu'au mōtant des marées les nauires du port de trois cens & trois cens cinquante tonneaux pouuoyent anchrer à cent ou ſix vingts pas pres la

la porte de ce chasteau. Au recouurement du quel monsieur le Conte d'Aram auoit desia fait deux entrepriſes: en la moindre desquelles il y auoit plus de huit mil hommes, & huit pieces d'artillerie. Mais il s'etoit retiré la premiere fois, voyãt que le moyen, qu'il auoit de l'emporter, ne luy ſuccedoit. Et en la ſeconde le Conte d'Arguil, qui les tenoit aſsiegez, fit trefues pour quelque tems auec ceux qui etoyent dedans: durant lequel il vint ſecours aux Anglois, auec telles forces, que le Conte d'Arguil, auec ſes ſauuages (qui auoyent accomply le tems, qu'ils etoyent tenuz de ſeruir) fut forcé de leuer ſon ſiege, & laiſſer emparer les Anglois d'vne petite montagne, qui eſt à neuf cens pas dudict Portygrés. Ou, encor qu'ils s'aidaſſent aſſez mal de la belle & forte aſsiete, & des grandes cõmoditez, qu'ils auoyent entre les mains: ſi eſt ce qu'ils y feirent vne belle fortreſſe, n'epargnans aucune choſe pour le rendre admirable, & le bien munir d'artillerie, d'hommes, & de viures. Car pource qu'ils s'aſſuroyent, que par lá ils auroyent vne facile entrée en Eſcoſſe, voulans s'en ayder, ils y enuoyerent de ſeize à dixſept cens Lanſquenets, & quelques Anglois à pié & à cheual, qui allerent de lá à Dõdy, vne des *Dondy.*

plus belles & mieux peuplées villes de tout le pays: dãs laquelle ils entrerẽt ſans aucune difficulté. Car encor que Domdy ſoit vn lieu des plus riches & mieux baſtiz de tout le Royaume, & plus aiſé à rendre inexpugnable: comme de tout tems les Eſcoſſois ſe ſont peu ſouciez de ſe fortifier, les habitans de Domdy n'auoyent autre cloſture ne fort pour ſe retirer, que leurs maiſons. Et par ce deffaut les Anglois n'y trouuerẽt pas grande reſiſtance. Ce qu'entendant monſieur de Deſſe, y enuoya le Conte Rimgraue, auec deux enſeignes d'Allemans, & le ſeigneur d'Etauges, auec ſa compagnie: leſquels il ſuyuit de pres auec bonne part de ſes forces.

Or ne ſe peurent exploiter toutes ces choſes ſans le ſceu des Anglois: combien que cete entrepriſe, & toutes autres, qui etoyent de monſieur de Deſſe, feuſſent conduittes auec toute la prudence qui ſe peut trouuer en vn perſonnage de ſinguliere vertu. Ayans donc les Anglois heu auertiſſemẽt, qu'on les alloit trouuer, quitterẽt leur entrepriſe de fortiffier Domdy, à quoy ils auoyent vacqué huit iours entiers: & apres qu'ils l'eurent pillée & laiſſée en feu, quand ils ſceurẽt que les Frãçois s'approchoyent deux, ſe retirerent incontinant à leurs

leurs forts de Portygrés, qui n'en etoyent qu'à vne lieuë Françoiſe. Enquoy la fortune leur auoit aminiſtré de bons eſpions : pource que le Cõte Rimgraue, auec quelques harquebouziers à cheual, & le ſeigneur d'Etauges, auec ſa caualerie, s'etoyent mis deuant, pour les amuſer, ce pendãt que les gens de pié venoyent le grand pas, faiſans doubte de n'arriuer à tems pour combatre. Ceux cy entrez en Dõmdy, en intẽtion de donner l'alarme aux ennemis, n'y trouuerent que quelques pauures femmes, & peu d'hõmes qui s'eſſayoyẽt d'eſtaindre le feu, que les Anglois auoyent mis en leurs maiſons. Parquoy enuoyerent querir leurs gens de pié, & s'y logerent.

D'VNE ESCARMOVCHE, que le Conte Rimgraue, & le ſeigneur d'Etauges attaquerent aux Anglois de Portygrés.

Chapitre vingthuitieſme.

DEux iours apres les Capitaines, que i'ay nommez, entreprindrẽt d'aller auec leurs cõpagnies, veoir la fortreſſe, que de nouueau les Anglois auoyẽt faite à Portygrés, & en aprochoyent en ſorte, que ceux de dedans furent contraints de ſortir, ou laiſſer reconoiſtre leur place du pié de la muraille. Par ce moyen s'y dreſſa vne fort braue eſcarmouche: ou noz Allemãs s'attaquerent auec ceux de l'Anglois, leſquels ils chargerent ſi rudement, qu'ils les repoulſerent iuſqu'au pié de la baſſe court de leur fort: ou ils trouuerent le reſte de leurs forces, qui receurent les noſtres à la faueur de leur artillerie, qu'ils auoyent toute aſsiſe de ce coſté. Lá le ſeigneur d'Etauges, & le Conte Rimgraue montrerent tel exemple de bien faire à leurs ſoldats, & firent tous tant de deuoir, que ſans crainte de peril, qui ſe preſentaſt, ils rembarrerent pluſieurs fois leurs ennemis iuſques dans leur fort. Puis quand ils virent leur poinct, ſe mirent à la retraicte vers Domdy, tournans viſage à tous propos, & gardans en ſorte la maniere honorable, qui eſt requiſe à ſe retraire, que ie puis dire

dire des Allemans, qui firent ſeruice au Roy en Eſcoſſe, que nation de la terre ne ſauroit, auec plus grãd deuoir de fidelité, plus de vertu & grandeur de courage, s'expoſer aux dangers pour ſon Prince & ſouuerain ſeigneur, que le Conte Rimgraue & ſes Allemans ont fait en toutes les entrepriſes, qui ont eté faites contre les Anglois en Eſcoſſe, pour le ſeruice du Roy. Et quant au ſeigneur d'Etauges, ie croy qu'il n'eſt homme viuant, qui peuſt dire, que ce ne feuſt vn des plus aſſurez & vaillans hommes, qu'on euſt ſceu trouuer: & la compagnie, qu'il auoit en Eſcoſſe au ſeruice du Roy, vne des plus belles & mieux completes, qu'on en veid oncques.

LA MANIERE, COMme le chaſteau de Humes tumba es mains des Anglois.

Chapitre vingtneufieſme.

APres que ces entrepriſes eurẽt eu l'iſſué que nous auons dit, monſieur de Deſſé, pour empeſcher que les Anglois de Portygrés ne dõnaſsẽt plus auant dans le pays, laiſſa à Domdy ſept enſeignes de gens de pié Frãçois, & deux d'Eſcoſſois, auec artillerie & pionniers, pour s'y fortifier: puis ſe retira à Edimbourg, auec le ſurplus de ſes bandes: ou iugeant etre fort raiſonnable de donner quelque repos aux gens de guerre, les enuoya à ſainct André, à ſainct Ian d'Eſton, à Aberdim, à Monroſts, à Blacquenay, & en quelques autres villages de la prouince de Faif.

Sainct André.

Sainct André eſt aſsis ſur le bord de la mer, & ſoloit eſtre vne des meilleures villes d'Eſcoſſe: Mais elle eſt incõmodée de ces neceſsitez, que le port ne la rade, n'y ſont point ſeurs, & ne peut eſtre fortifiée, qu'elle ne demeure de plus grand garde que Thurin. Et toutesfois ne s'y peut trouuer lieu commode pour faire vne Citadelle, qu'on n'endõmage beaucoup l'abbaye, ou eſt le ſiege de l'archeueſque de toute la prouince de Faif, qui eſt vn fort beau & grãd edifice. D'autãt que le chaſteau qui

qui y estoit, lequel fut en grand partie ruiné par deffunct monsieur le Prieur de Capue, etoit commandé non seulemẽt de ladicte abbaye, mais encor de toute la ville.

Et quant à saint Ian d'Eston, c'est vn fort gentil lieu, plaisant, & bien accommodé pour y faire vne bonne ville, qui se pourroit rẽdre seure pour les habitans, faisant vne citadelle ou est l'eglise sainte Croix. *S. Ian d'Eston.*

Aberdim, est vne ville belle & riche, habitée d'vn bon peuple, assise en la prouince de Marach, sur le bord de la mer. Il n'y ha pas bonne rade, mais le port y est fort seur & aisé, n'etoit pour l'entrée, qui est etroitte. Elle est aisée à fortiffier, pour estre des deux costez close de Dom, & Dé, deux fleuues peu gayables. Et par les autres endroits ayant la plaine rase & spacieuse, pour y dresser Boulouars & defenses, pour euiter qu'vne montagne, qui est du costé du pont, ne luy puisse nuire en baterie. Il s'y pourroit à trop moindre frais faire vne Citadelle, qui pourroit commander au port & à toute la ville : en laquelle est vn siege Episcopal, & vne vniuersité assez bien ordonnée & accomplie. *Aberdim.*

Quant à Monrosts: Monrosts est vn beau bourg assis au pays de Marne, ou la riuiere *Monrosts.*

d'Hacs entre en la mer. La rade n'y eſt pas ſeure. Mais il y ha vn fort bon port, & aiſé à entrer & ſortir à toutes marées. Et eſt fort aiſé à fortiffier: mais qui voudroit euiter plus grand frais, il s'y peut commodement faire vn fort, qui commandera à tous les nauires, qui voudront entrer ou ſortir de la riuiere. Car quant au fort, qui y eſt, il n'ha aucune commodité d'eau, & eſt ſi peu ſpacieux, qu'il n'y ha lieu pour retirer viures, ne loger gens de guerre. Et outre le mal d'etre aſsis ſur ſablons mouuans, & fait de gazons de terre ſeche, il n'eſt aucunement flanqué ny conſtruit en endroit pour le pouuoir etre. De Blacquenay, & des autres places aſsiſes en la prouince de Faif, pource qu'elles ne ſont pour etre de grand ſeruice en tems de guerre, ie retourne à dire, que toutes choſes furent diſpoſées par monſieur de Deſſé auec tel ordre, qu'il n'y auoit homme, qui ſe meſcontentaſt: Et n'etoit laiſſée aucune occaſion aux ennemis d'entreprendre ſur nous quelque choſe à leur auantage. Ce pẽdant le Milhord de Humes (duquel nous auons parlé pluſieurs fois en cete hiſtoire) qui auoit auec determinée volonté reſolu de recouurer ſon chaſteau, ou deſpendre ſa vie à la pourſuitte, praticquoit plu-

plusieurs moyens pour reprendre sa place de Humes, laquelle les Anglois auoyent heuë plus par tromperie, que par force, peu apres la deffaite des Escossois à Monstebrou : & pource qu'il ne sera hors de propos, ie diray comme il auint.

Les Anglois donc s'attribuans desia la cõqueste d'Escosse, apres que les choses leur succederent mieux qu'ils n'auoyent esperé, estimerent n'auoir rien si necessaire pour acheuer si haute entreprise, que s'employer à la prise du chasteau de Humes, etant (comme il est) vn Boulouard & frontiere à tout le Royaume d'Escosse, assis sur vn rocher taillé, & de tres difficile auenuë, & drøitement sur le passage d'Angleterre en Escosse. Et de fait l'assiegerent tout autour. Mais pour etre le lieu de sa nature fort auantageux, encor qu'il y eust peu d'hommes dedans, les Anglois y auoyent consummé plusieurs iours en vain, quand ils s'auiserent de cete cautelle. Ils firent vn matin planter vne potence à la veuë du chasteau, & manderent par vn trompette à ma dame de Humes (laquelle auec aucuns de ses subiets s'etoit iettée dedans, en intention de le garder) que, si dans deux heures elle n'auisoit à leur rendre la place, ils feroyent

pẽdre deuant ſes yeux ſon propre fils, lequel ils tenoyent priſonnier entre leurs mains. La bonne dame, qui n'auoit auec elle qu'vn pauure peuple ſans experience & iugement, fut tellement troublée de ces nouuelles, qu'elle ne peut oncques penſer à diſsimuler ſa crainte deuant le trompette Anglois. Ne voyant encores toutesfois, que la choſe feuſt reduitte à l'extreme neceſsité, elle reſpondit: Que la
" vie & la mort de ſon fils etoyent en la vo-
" lonté de Dieu, auec l'aide duquel elle eſpe-
" roit garder ſon chaſteau tant qu'elle viuroit,
" & iuſqu'à la mort du dernier des ſiens. Cete parole portée aux Anglois par la trompette, ils prindrent ce pauure gẽtilhomme ſon fils, & l'ayant lyé etroitement, & acoutré au reſte comme vn homme qu'on mene au dernier ſupplice, le trainerent iuſqu'à la potence, apres l'auoir fait paſſer en tel equippage ſelon le foſſé & murailles du chaſteau, pour eſtre piteux ſpectacle à la mere: laquelle n'ayant pas le cœur d'attendre qu'on paſſaſt à plus grand deſroy, mais voulant prõptement pourueoir au ſalut de ſon fils, cõmanda qu'on leuaſt vne banderolle ſur les murailles, pour appeller les ennemis à parlementer. Pour le faire court, ceſte pauure dame, eſtimãt qu'elle eſtoit tenuë de

de ſuyure le party, qui ſauuoit la vie à ſon fils, & le pouuoit tirer hors de danger, rẽdit par ce moyen ſon chaſteau de Humes aux Anglois: leſquels l'auoyent tenu iuſqu'icy, comme vn fort, qui leur eſtoit fort à propos, & de grand ſupport & ſeruice.

DV RECOVVREMENT du chaſteau de Humes.

Chapitre trentieſme.

A Mon iugement que madame de Humes vſa de prudente deliberation, mettãt arriere tout autre reſpect, & tenant tout ſon cõſeil du ſalut de ſon fils. Pource que la vie & grandeur de ſa maiſon, conſiſtant en la ſienne, etant hors de danger, il auroit tems de vẽger cete iniure, & de recouurer ſa perte: ce qu'il ſceut faire, auec louable & glorieuſe fraulde, cõme vous orrez. Incontinãt apres q̃ le Milhord Grés ſe fut retiré en Angleterre, le Milhord de Humes ayãt retiré ſa trouppe au couuert des montagnes à vne lieuë pres de Humes, enuoya ſept ou huict de ſes hommes.

vers le chasteau, ceux mesmes, lesquels à cet effet auoyent par le cõmandemẽt de la Reyne douairiere, & de ma dame de Humes leur maistresse, longuement fauorisé les Anglois, & aydé à dresser les boulouards, couillons, & casmates, qu'ils y firent, & par ce moyen noté suffisamment la façon de leurs guets & sentinelles. Ceux cy dõcques vestuz en paisans, & sans armes, auec quelques viures estãs pris par les Anglois, & menez à Humes, furent interrogez separement, ou etoit l'armée des François, & celuy qu'ils appelloyẽt le Milhord de Humes. Ils furent tous trouuez conformes en leur responsе, ainsi qu'ils auoyẽt esté instruits par la Reyne, & dirent que tous etoyent à Edimbourg. Ce que croyans les Anglois, cõpterent le payemẽt de leurs viures, & les prierent de retourner souuẽt: Ce que les sept feirent des le lendemain, par le commandemẽt de leur maistre, arriuans au chasteau les vns apres les autres, ou etans surpris de la nuict auant qu'ils fussent depeschez par les Anglois, & cõme si le ciel eust voulu fauoriser l'entreprise, tumbant à l'heure vne forte pluye, & se leuant vn tems le plus impetueux, qu'il seroit possible, furent aucunemẽt priez de demeurer: à quoy obtemperãs du premier coup, ainsi qu'on

qu'on leur auoit fait le bec, sceurent la nuict ensuyuant trouuer l'opportunité de coucher en lieu, ou ils peussent fauoriser leurs compagnons. Lesquels ainsi qu'ils etoyent guidez par le huitiesme, qui sçauoit toutes les adresses, & plus faciles aduenuës du chasteau, en approcherent assez pres, ou ils se poserent attendans, que celuy, qui auoit la charge de la place (qui estoit vn Capitaine Anglois, hardy de sa personne, mais ayant peu d'experience du fait de la guerre) eust fait sa ronde: asseurez que (selon son accoustumance) il se retireroit incontinent apres. Or l'auoyent ils recogneu à la lanterne, qu'il faisoit ordinairemẽt porter deuant luy: qui fut cause qu'auec plus d'asseurance ils s'aprocherent peu à peu, tant qu'vn gentilhomme du nom de Humes, aagé de plus de soixante ans (qui guidoit toute la trouppe) monta par vne muraille de gazons, par laquelle, pour estre faite en talus, & refreschie des grandes pluyes qui tumboyent, la montée etoit assez aisée & facile.

Quand ce gẽtilhõme fut à sa haulteur pres du bord de la muraille, il se voulut encor auancer, mais ainsi qu'il se haulsoit, vn Anglois posé en sentinelle en ce mesme endroit, l'ayãt entreueu, dõna l'alarme fort chaude au

corps de garde, & au reſte de la garniſon du chaſteau. A ce bruit le Capitaine Anglois, qui etoit entre les draps, ſe leua en ſurſault, & s'etant arme d'vn coutelas & d'vne rudelle d'acyer, & au reſte en ſes acoutremẽs de nuict, courut la part d'ou venoit l'alarme, ou ne voyant rien de vray ſemblable (ſelon ſon iugement) qu'il y euſt gens en pays, pour le temps qui etoit froid & pluuieux, entrant en cholere ſe meuſt à blaſmer & iniurier la ſentinelle qui auoit donné ceſte faulſe alarme. » Les Frãçois (diſoit ce Capitaine de Humes) » ſont trop loing de nous pour ſe venir ache- » uer de perdre à eſpier noz murailles: & les » Eſcoſſois trop debiles aux entrepriſes de la » guerre, pour perdre de ſemblables nuicts à » hazarder leurs vies, qu'ils ont en ſi grande re- » commandation. diſant ces paroles, ce gentil Capitaine ſe retira en ſon logis. Mais les Eſcoſſois qu'il auoit outragez de parole, & q auoyẽt bien oy tout ce qu'il auoit dit, quand ils penſerent, qu'il pouuoit etre retiré, & le reſte des ſoldats raſſurez & paiſibles, feirent monter le vieil gentilhõme, qu'auons dit auoir plus de ſoixante ans, pour les guider à l'acheuement de leur entrepriſe. Cetuy cy, entendant que la ſentinelle ſe promenoit en ſiflant, remonta le

plus

plus doucement qu'il peut iuſques au parapect de la muraille, d'ou s'aperceuant que ſon ſifleur luy auoit tourné le dos, luy courut ſus la dague au poing, de laquelle il luy donna tant de coups à la gorge & à l'eſtomach, que l'ame trouua aſſez d'ouuerture pour ſortir de ſon corps. Et ſe trouua ſi bien ſuyuy des ſiens, & fauoriſé de ceux, qui etoyent entrez des le iour precedét, que ceux, qui ſe récontrerét des Anglois, paſſerent tous au fil de l'eſpée. N'etant le Milhord de Humes rien moins louable pour auoir vaincu ſes ennemis & recouuert ſa place par ceſte ruſe, que s'il l'euſt emportée d'aſſault, apres vne furieuſe baterie, & vn long ſiege de grand deſpenſe. Car c'eſt " vne gloire incõparable à vn chef d'entrepriſe, " de manier les armes auec tant d'auãtage, que, " preſeruant les ſiens des perils, il ſurmonte ſon " ennemy, & fait ſortir plain effet à ſes deſceins. "

LA PRINSE DV SEIgneur d'Etauges deuant Brontygrecq.

Chapitre trente vnieſme.

EN ce temps le Conte Rimgraue s'embarqua pour retourner en France, laissant cinq enseignes d'Allemans soubs la charge du Capitaine Rotouze, bon homme de guerre, & de grande experience. Et pour continuër mon histoire encommencée, ie veux dire, comme il auint, que le seigneur d'Etauges fut pris deuãt Portygrécq, afin que si les choses du monde ont en tout tems quelque conformité auec ce qui ha eté fait, on se puisse seruir en celles, qui se presenteront, de la consideration des choses passées, bien ou mal qu'elles ayẽt esté faites. Le seigneur d'Etauges auoit le siege de sa garnison à Dõdy, qui est vne des meilleures villes d'Escosse, assise sur le fleuue de Thays, fort aisée à fortifier, continuant le descein qui en est commencé: elle est distante vne lieuë du fort de Broutygrecq, construit & occupé par les Anglois, lieu veritablement, qui sembleroit imprenable à tous les hommes du monde pour mille circonstances & bonnes parties. Auec la compagnie du seigneur d'Etauges, vne des plus belles (à mon auis) & des mieux montées & armées

armées qu'on veid oncques, etoyent sept enseignes de gens de pié François,& deux d'Escossois, dõt l'vne etoit de gẽs de cheual. Tous lesquels d'vn commun accord dressoyent ordinairement quelque entrepriſe,pour aller reueiller les Anglois de Broutygrecq, & en auoyẽt touſiours emporté le meilleur, comme ceux qui ſauoyent ſagement prendre leur auantage,& choiſir tems oportun pour ce faire.En cete ſorte etoyẽt reduits les Anglois à cete ſubiection,qu'ils n'oſoyent plus ſaillir de leur fort, au moins abandonner la faueur de leurs murailles plus que de la portée d'vne harquebouzade. Ce qui etoit cauſe, que le ſeigneur d'Etauges (qui etoit homme vaillãt & hazardeux) les auoit en tel mepris, qu'vn iour ſe delibera d'aller veoir en petite cõpagnie vn bateau qui eſtoit eſchoué aupres de Broutygrecq.Et eſtimãt qu'auſsi bien ils n'oſeroyent venir au combat,en collet de marroquin,& ſans autres armes, que de l'eſpée & la dague,il monte ſur vn gentil cheual Turc,& ayant dit à ſept ou huit gentilshommes des ſiens,quils s'armaſſent & le ſuyuiſſent, ſe met deuant au pas,ne penſant aller autre part qu'à l'esbat aux champs vne heure ou deux. Mais Beauchatel, qui ſe trouua à propos, voulant

iouër au plus ſeur, ayant veu ſon Capitaine mõter à cheual en cet equipage, fait prẽdre les armes àvingt ou vingtcinq de ſes cõpagnõs, & auec eux ſe met apres le ſeigneur d'Etauges à toute bride, lequel auoit deſia eté decouuert par les Anglois : car depuis Domdy iuſqu'à ce fort n'y ha qu'vne grand plaine egale, marecageuſe, & penible par tems d'hyuer, laquel le eſt toute à la veuë de Brontygrecq, aſsis ſur le plus hault d'vne montagne, qui s'eſleue en cete plaine à mille pas de la riuiere de Thays. Partant des que le ſeigneur d'Etauges ſe monſtra hors de Domdy, ceux du fort commencerent à luy tirer pluſieurs canonades: car les Anglois entre toutes les nations de la terre ſont ceux, qui font plus d'eſtat de l'artillerie, & qui y mettent plus leur aſſurance: choſe, peut etre, qui leur peut valoir contre quelques autres, mais non contre les François, qui en font auiourdhuy ſi peu de compte, que leur fureur n'eſt ſoutenable, ſoit en defenſe de place, ou en la campagne, de toute l'artillerie du monde. Auſsi ne peurent ils empeſcher, que le ſeigneur d'Etauges ne reconeuſt leur place tout au tour, cõme il auoit fait pluſieurs fois: ce qui incita les Anglois de faire ſortir ſur luy quelques ſoldats Eſpagnols de Pierre Negre

& vnze

& vnze ſoldats Italiens, que la liberalité du ſeigneur d'Etauges auoit peu de temps au par auant montez & armez, & en reconoiſſance de ce bien fait auoyent tourné leurs robbes, & changé d'eſcharpe, pour nuire à celuy, auquel ils etoyent redeuables en mille ſortes. Ce pendant Beauchaſtel s'etoit ioinct à luy, auec vingtcinq ſalades de ſa compagnie, tous bouïllans, hazardeux, & vaillans, ce qu'hommes ſauroyent etre: ce qu'ils ont fait conoiſtre par mille preuues, en toutes les entrepriſes, qui ont eté faites de leur tems contre les Anglois. Le ſeigneur d'Etauges les retint quelque peu, pour attirer ces Eſpagnols & Italiés le plus loing qu'il pourroit: puis voyant ſon poinct, & qu'ils commençoyent à ſe retirer vers leur fort, les chargea de telle ardeur & violence, qu'il porta par terre tous ceux, qui ſe trouuerent les moins prompts à la retraite: mais ainſi qu'ayant acheué ſa charge il retournoit pour reprendre ſon auantage, & les ſiens obeiſſans à ſon commendemẽt auoyent deſia pris la cargue de ceux, qui etoyent accouruz à la recouſſe des Eſpagnols, en vn contournement, que feit ſon cheual en lieu marecageux, il s'enfondra en ſorte, qu'il ne peut, qu'il ne tumbaſt du tout ſur le coſté dextre: & ſe vou-

lant retirer en haſte, il fut enueloppé par plus de trois cens, tant d'Anglois, d'Eſpagnols, que d'Italiens, tellemẽt qu'il fut contraint de mettre pié à terre, & de cercher ſa deliurãce en la force de ſes bras: & de fait feit tant d'armes (comme fort vaillant homme, qu'il eſtoit) qu'en le diſant aucuns penſeroyent oyr choſes extraordinaires, meſmement d'vn homme deſarmé, comme il etoit alors. Finablement toutesfois il fut ſaiſy de toutes parts, & retenu priſonnier. Beauchaſtel & ſes compagnons, qui le virent en ſi mauuais party, tournerent pour faire vne recharge, & firent tout ce que gens de bien ſauroyent faire pour le recouurer: mais les Anglois le retirerent incontinant dãs leur fort, laiſſans les Eſpagnols & Italiens pour leur faire teſte, à la faueur de l'artillerie qu'ils auoyent toute aſsiſe de ce coſté: parquoy ils furent contrainctz de ſe retirer auec celle perte, qui leur fut d'autant plus peſante à porter, que c'etoit la premiere qu'ils euſſent encores receuë des Anglois, & (qui eſt le principal) d'vn capitaine vaillant de ſa perſonne, & ſi familier & liberal à ſes ſoldars, que s'il n'etoit à la guerre, il auoit touſiours plus d'egard à leur liberté, qu'à ſa préeminence.

CON-

CONTINVATION DE l'hiſtoire, & des quatre compagnies enuoyées par le Roy en Eſcoſſe.

Chapitre trentedeuxieſme.

COmbien que les Anglois fuſſent les plus afligez (car ils auoyent touſiours emporté le pire) ſi eſt ce que le nombre des François etoit fort diminué, pour beau coup de capitaines & gẽtilshõmes, qui etoyẽt retournez en Frãce, auec les ſeigneurs Strozzi & d'Andelot: pour d'autres, qui etoyẽt morts à la guerre: & pluſieurs, qui nous etoyẽt oſtez par le cours des maladies, leſquelles auoyent eté ſi grãdes au nouueau chãgemẽt d'air, qu'à bien peu de ceux qui etoyent tumbez malades auoit eſté poſsible de ſauuer la vie, nonobſtant la curieuſe diligẽce, que la bonté de la reyne douairiere metoit à les ſolliciter, n'y employãt ſeulemẽt l'œuure, & la peine de ſes medecis & cirurgiẽs, mais n'eſpargnãt ſe maieſté meſmes, à viſiter pauures & riches, & faiſant

part aux vns & aux autres de tout l'argent qu'elle auoit. Or etant le Roy amplement assauanté de tout, en ce mesme tems que monsieur le Connestable etoit à Bordeaux, le Roy ordonna qu'en attendant la saison nouuelle, qu'il enuoiroit en Escosse vne plus grosse armée, monsieur le Connestable y feroit passer quatre compagnies de gens de pié de celles qu'il auoit. Ce qui fut promptement executé: & s'embarquerent ces quatre bandes à Bordeaux dans nauires de marchans, conduites par le Conte de Visques, & le seigneur de Fourquéuaux, personnages de bon seruice, sages, & dignes d'honneur: lesquels retardez par vents contraires (etant la saison mal conuenable à nauiguer) furent contraints d'aller cercher refreschissemens à Brest, & de passer enuiron trois moys auant, que d'arriuer à Dombertrã vn port d'Escosse, d'ou ils allerent trouuer la Reyne, auec les Capitaines Ialinques, sainct André, Cageac, & la Mothe Rouge, vaillans hommes, & accompagnez de bons soldats Prouuençaux & Gascons, bien armez, & qui ont autãt fait de deuoir en tous les lieux ou ils ont trouué occasion de montrer leur vertu, & es entreprises, esquelles on les ha employez, qu'autres firent oncques.

Ils

Ils furẽt receuz auec bon viſage de la Reyne, de monſieur de Deſſé, & du ſeigneur de la Chappelle de Biron. Auec cete armée etoyẽt venuz gens des finances, qui apportoyẽt l'argent du Roy pour les ſoldats: choſe, qui leur vint fort bien à propos: car les trois moys, que cete armée auoit eté à faire le voyage depuis Bordeaux iuſqu'à Dõbertram, etoyent deubs aux gens de guerre, qui auoyent paſſé en Eſcoſſe auec monſieur de Deſſé. Et en cet endroit fault que ie dye, qu'oncques ſoldats, qui ayent eté ſi long tems ſans receuoir la ſoulde en pays etrange, & entre tant de coruées & de trauail, ne porterent (peut etre) tant d'obeyſſance à leurs chefs, & ne firent ce qu'ils debuoyent ſi volontairement, que ceux cy ont fait. De cela etoit cauſe en grand partie la nompareille douceur, clemence, & liberalité de la Reyne, qui faiſoit naiſtre es cœurs de tous vne ſouueraine reuerence enuers elle: & l'humanité de monſieur de Deſſé, par laquelle il ſe faiſoit obeyr, & gagnoit la grace des ſoldats, & leur contentement.

D'VNE ESCARMOVCHE deuant Dombarre, ou fut pris Ser Ian Oilfort general d'Edimton.

Chapitre trentetroisiesme.

LEs Capitaines Achault Carrouan & Desme etoyent en garnison au chasteau & ville de Dõbarre, qui est assise sur le bord de la mer, à dix lieuës d'Edimbourg du costé delodient en si bonne assiette du pays & accommodée de tant de bõnes parties, qui proffitent à la vie des hommes, que si la ville etoit bien fermée de murailles, veu qu'on y pourroit ayſément & à peu de frais faire vn bon port, nous la compterions entre les plus belles villes des Isles de l'Occean. Et quãt au chasteau, c'est vne fort belle & forte place, bastie sur vn hault rocher, au bord de la mer, de tresdifficile auenuë, & ou l'art ha eté gardé tellement, que peu de lieux se trouuent auiourd'huy au monde, qui soyent de leur nature

ture plus auantageux, ne moins ſubiets à baterie & à toute autre ſorte d'expugnation, qu'eſt ce chaſteau, qui eſt aſſez pres de Ladres, de Domglas, d'Edimton, d'Eſmons, & Fauxcaſtel, & ſur le chemin de Berruic, & Rouſſebrou en Eſcoſſe. Parquoy ne ſe paſſoit iour que les ennemis ne ſe preſentaſſent deuant, courans le pays tout autour, depuis que noſtre camp s'y fut retiré, comme ha eté dit. Les Capitaines François, que i'ay nommez, s'etoyent rencontrez auec eux maintesfois: Mais, pour etre les Anglois à cheual, & les noſtres à pied, ils n'auoyent encor paſſé à fort grand combat, & s'etoyent ces Capitaines (comme gens experimentez au fait de la guerre) auiſez, qu'ils deuoyent feindre de n'oſer plus ſaillir ſur eux, à fin de les attirer par ce moyen, & leur donner enuie de s'auanturer à venir quelques fois plus auant. A quoy ils ne faillirent pas: Car apres que les ennemis eurent noté par cinq ou ſix diuerſes fois, que les François auoyent fuy le combat, ils le tournerent du tout à leur auantage, & en vindrent à telle & ſi grande inſolence, que tous desbãdez s'eſpandirẽt par le bourg, iuſqu'à ſe hazarder de mettre pié à terre, pour entrer aux maiſons. Or auoyent à ce coup les

Capitaines(qu'auons dit)mis tel ordre à leur appreſter vne tromperie, qu'auec leurs plus grands forces ils s'etoyent iettez des le plus matin dans deux logis vis a vis l'vn de l'autre,& dans vne Egliſe, qui eſt à l'entrée du bourg,droitement ſur l'auenuë des ennemis: & auoyent en quatre ou cinq autres des plus ſeures maiſons atiltré de leurs ſoldats auec harquebouzes à croc,& autres munitiõs,pour les endommager s'ils oſoyent entrer ſi auãt: ayant ſemblablement mis ordre à tout ce,qui ſeroit bon à faire. Apres dõc que les Anglois ſe furent epanduz par le bourg de Dombarre, & que le General d'Edimton, auec cinquante ou ſoixante harquebouziers à cheual, ſe fuſt auancé iuſques à vne harquebouzade du chaſteau:les Capitaines Carrouam, Deſme, & Achault, leſquels ne s'etoyent encores declarez, ſortirent de leur imboſcade, & commencerent de tous coſtez d'enuironner les ennemis. Le General d'Edimtõ voulut alors retirer ſes gẽs vers la riue de la mer. Mais ſoixante ou quatre vingts ſoldats Snialats,embuſquez en cet endroit pour leur empeſcher cete voye,tirerent ſur ſa caualerie, & garderent qu'ils ne paſſaſſent outre. Car en meſme heure les Capitaines Achault & Deſme

me leur dõnerent à dos, les chargeans à gauche & à dextre de telle ardeur, que plusieurs furent portez par terre. D'autre part les harquebouziers, qui etoyent dans les logis qu'auons dit, ainsi qu'on les auoit instruits, auoyẽt percé le mur en diuers endroits, & tiroyent franchement au trauers d'eux, qui leur etoyẽt comme en butte.

Ainsi etoyent les Anglois encloz & enuelopez de tous costez, & assailliz de la plus grand furie, qu'il est posible, qui les rengea à vne si extreme contrainte, qu'ils commencerent à deffendre leurs vies auec vne grande vertu. Car les armes qui sont plus inuincibles, & de plus forte deffense, sont celles, que » met en main la necessité. Mais sur ce poinct » vn soldat Basque, vaillant & assuré de sa personne, appellé Pellicque, lequel fut peu apres Lieutenant du Capitaine Cageac, s'adressa au general d'Edimton, & apres luy auoir ietté plusieurs grands coups de picque, luy tua son cheual entre les iambes, & l'ayant blessé le forcea de luy donner la foy. Ce qui affoiblit le courage des siens en sorte, qu'ils commencerent à se retirer à la debãdade: & ceux, qui se trouuerent contraints de tourner visage, se ietterent à la desesperade à trauers de

ſoixante ou quatre vingts ſoldats François, leſquels leur auoyét coupé le chemin de leur retraite : Leſquels en tuerent & retindrent priſonniers pluſieurs: les autres ſe ſauuerent par la viteſſe de leurs cheuaux, ſans qu'ils oſaſſent plus attendre vne ſeule charge: comme il auient ſouuent, qu'à la retraite d'vne entrepriſe, ceux, qui y ont mal fait leurs beſongnes, perdent le cœur en ſorte, qu'ils font beaucoup moins de cas de la renommée, que de la vie.

Fin du ſecond liure.

TROISIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE de la guerre d'Escosse.

Escripte par I. de Beaugué, gentilhomme François.

AVEC QVELLE VERTV monsieur de Dessé entreprit le voyage de Thuydel.

Chapitre premier.

VOus auez ouy des façons de faire des Escossois, de la bonté & valeur de monsieur de Dessé, & des efforts & faits d'armes de tant de preux & excellens hõmes, qui se trouuerent en la guerre d'Escosse. Et n'estimons auoir rien obmis en ces commencemens de la guerre, qui peut etre digne de souuenance. Sinon (& cela veux ie confesser librement) que, pour n'auoir tant d'eloquence à racompter les vertuz des vertueux, qu'ils ont montré de preud'hommie & bõté,

ſoixante ou quatre vingts ſoldats François, leſquels leur auoyét coupé le chemin de leur retraite : Leſquels en tuerent & retindrent priſonniers pluſieurs : les autres ſe ſauuerent par la viteſſe de leurs cheuaux, ſans qu'ils oſaſſent plus attendre vne ſeule charge: comme il auient ſouuent, qu'à la retraite d'vne entrepriſe, ceux, qui y ont mal fait leurs beſongnes, perdent le cœur en ſorte, qu'ils font beaucoup moins de cas de la renommée, que de la vie.

Fin du ſecond liure.

TROISIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE de la guerre d'Escosse.

Escripte par I. de Beaugué, gentilhomme François.

AVEC QVELLE VERTV monsieur de Dessé entreprit le voyage de Thuydel.

Chapitre premier.

VOus auez ouy des façons de faire des Escossois, de la bonté & valeur de monsieur de Dessé, & des efforts & faits d'armes de tant de preux & excellens hõmes, qui se trouuerent en la guerre d'Escosse. Et n'estimons auoir rien obmis en ces commencemens de la guerre, qui peut etre digne de souuenance. Sinon (& cela veux ie confesser librement) que, pour n'auoir tant d'eloquence à racompter les vertuz des vertueux, qu'ils ont montré de preud'hommie & bõté,

ou ils ont eté employez, ie fraude plusieurs vaillans hommes, à mon grand regret, de bõne part de leur gloire. Mais ayãs acheué tant de hautes entrepriſes pour l'amour de vertu: ioinct, qu'ils ne manqueront de Prince, qui vueille donner le ſalaire de leurs recommandables ſeruices: cete honnete conſolatiõ leur
„ demeure, Que les vertueux faits d'armes ſont
„ tant haultlouables de ſoy, qu'ils portent non
„ ſeulement leur honneur auec eux, mais ſont
„ encor louëz des hommes de peu de compte,
„ outre leur volonté.

Retournans donc reprendre le fil de noſtre hiſtoire, Si toſt que la nouuelle de la priſe du ſeigneur d'Etauges fut venuë aux oreilles de mõſieur de Deſſé, il propoſa d'aller mettre ſon ſiege deuant Portygrés. Car cet excellent perſonnage, qui etoit acoutumé à porter conſtamment l'vne & l'autre fortune, ne ſe contriſtoit ny eſmouuoit iamais pour incõueniẽt qui luy euſt peu auenir. Bien ſauoit il applicquer certain remede aux mauuais accidens, cõme ie croy certainemẽt qu'il euſt fait à celuy, qui etoit ſuruenu au ſeigneur d'Etauges, ſachant que les forts de Portygrés etoyent prenables. Mais les Eſcoſſois furent d'auis, que monſieur de Deſſé feroit plus

de

de ſeruice à la Reyne, s'il alloit à Gedouart, auec ſes forces, remonſtrans que la nobleſſe & menu peuple du pays de Thuydel ſe rendoyent tous Anglois, d'autant qu'on ne leur donnoit aucune faueur, & qu'ils n'eſperoyét plus en noſtre ſecours, ayans veu que les Anglois nous en auoyent fait deſloger vne fois. Ce qui eſmeut le Reyne (qui auoit à craindre, que les Anglois s'y fortiffiaſſent) à commander à monſieur de Deſſé de ce faire. Lequel, encores qu'il coneuſt euidemment la neceſsité que ſouffroyent ſes ſoldats, auſquels il etoit deu deux moys entiers, & qu'il preueuſt ſagemẽt le peu de moyen de viure que nous pourrions trouuer dans vn endroit de pays, ou la plus grãd part des gentilshommes, & tout le peuple, portoyent les armes contre nous: ſi eſt ce qu'il s'accorda liberalement d'obeyr à la Reyne, remettant les moyens, qu'il auoit d'emporter Portygrés, à vne ſaiſon plus conuenable. Et anſi feit publier ſon depart, pour aller au pays de Thuydel: ſans qu'vn tout ſeul des gens de guerre, ſoit des François, ou des Allemans, fiſt ſemblant qu'il y allaſt à regret ou contrecœur. Sur quoy on peut aſſeoir iugemẽt, que peuuẽt valoir les bons & loyaux ſoldats, qui ont tel zele & affection au ſeruice

de leur Prince, que sans argent & sans viures, ils s'exposent de tel cœur aux dangers & à la pene, que si outre leur soulde ordinaire on leur faisoit à toute heure mille presens.

COMME ON EMPORta d'vn seul assault le chasteau de Fernays, qui etoit estimé inexpugnable.

Chapitre deuxiesme.

IL n'y auoit encor vn iour naturel que nous estions arriuez à Gedouart, qui est (apres Berruiq, que l'Anglois ha iniustement vny à sa prouince de Northumbeland) des meilleures villes du pays de la marche, que Lerd de Fernays, gentilhomme du mesme pays, aduertit monsieur de Dessé qu'en vn sien chasteau s'etoyent iettez soixante ou quatre vingts Anglois, auec vn Tyran tant miserablement cruel & barbare, que depuis trois ou quatre moys, qu'il auoit surpris

cete

cete place par fraude, il n'auoit obmis vn seul acte de l'impieté des plus inhumains Mores de l'Affrique. Dont mõsieur de Desſé esmeu proposa de l'aller assaillir. Pource faire luy, & les seigneurs d'Oisel, & de la Chapelle de Birõ partirẽt de Gedouart, auec quelque nombre de gentilshommes & soldats esleuz, donnant ordre que les Capitaines Ialinques, sainct André, Pierre Longue, Cageac, & la Mothe Rouge se metroyent deuant, auec deux cens harquebouziers, & quelques corselets de leurs compagnies. Lesquels approchez à vn trait d'arc du chasteau de Fernays descouurirent enuiron vingtcinq harquebouziers Anglois, s'efforceans, auec la commodité d'vn lieu etroit & aisé à deffendre (qu'ils auoyent sceu choisir bien à propos) de leur empescher le passage. Mais à l'approcher des nostres ils furent de la premiere charge forcez de gagner hastiuement le dedans du boys, ou les Capitaines, que i'ay nommez, les poursuyuirent touſiours batant iusqu'à la porte de la basse court du chasteau, ou dix de ces harquebouziers Anglois, moins dispos que leurs compagnons, furent tumbez morts, ou bien blessez par terre, & presque tous de coups de main. Toutesfois les plus auancez sceurent trouuer

le moyen de fermer leur porte, & noz gens de guerre de reconoiſtre leurs murailles tout à l'entour: & voyans qu'elles n'etoyent hors d'eſchelles (pource qu'ils n'euſſent pas volu, qu'autres qu'eux meſmes euſſent part à l'honneur de cete entrepriſe) enuoyerent diligémẽt pour recouurer quelques longues perches pour s'en ayder au lieu d'eſchelles. Quãd les Capitaines que i'ay nommez & quelques gentilshommes qui etoyent venuz auec eux, ſe faiſans ayder à quelques goiats s'acrochent de pied & de mains à la muraille, & receuans pluſieurs coups de pierres & de fleſchades montent ſur la muraille, ou ils monſtrerent grande experience de leur valeur. Et tout en vn tems furent ſi bien ſuyuis de leurs ſoldats, qu'ils forcerẽt les Anglois ſe retirer dans vne groſſe tour quarrée, qui etoit au milieu du chaſteau, à l'entour de laquelle noz harquebouziers ſe rangerent, en ſorte que piece de ceux de dedãs n'oſoyent monſtrer le nez. Puis ayans trouué le moyen de ſe couurir de tables, firẽt en peu d'heure vn trou en la murail le à paſſer vn hõme. Et furẽt ces choſes exploitéez tant heureuſemẽt, que fors le Capitaine Serret (qui y fut bleſſé d'vne harquebouzade, qui luy perça la main gauche d'outre en outre) homme

homme n'y receut coup ne bleſſure, qui l'empeſchaſt de continuër ſon entrepriſe. Ce que ayãt eté veu par le Capitaine Anglois & ſes compagnons, ils s'etonnerent en ſorte, que, ne trouuans plus de remede à leurs affaires, & perdans entierement toutes leurs forces & l'eſpoir de leur defenſe, ils commencerent à parler de ſe rendre: & conclurẽt que leur Capitaine nous viendroit offrir la place. Ce capitaine donc, paſſant par le trou qu'auons dit, fit offre de rendre le chaſteau, la vie de luy & de ſes ſoldats ſauue: auquel, par le commandement de monſieur de Deſſé, fut dit pour toute reſponſe, que les ſerfs ne peuuent preſenter conditions à leurs maiſtres. Parquoy, ſuyuant la promeſſe qu'on auoit faite à ce Capitaine, on le laiſſa rentrer dans la tour, & alors recommencerent noz ſoldats à beſongner à la muraille, pour les auoir par force. Ce pendant grand nombre d'Eſcoſſois, qui auoyent ſuyuy monſieur de Deſſé, auoyent mis pié à terre, & ayans abandonné leurs cheuaux (comme ils ſont couſtumiers de faire) auoyent tãt fait, qu'ils auoyent forcé la porte de la baſſe court, ou nous eſtions. Ce que voyant le Capitaine Anglois, & iugeant en ſoymeſmes, que, s'il tumboit entre les mains des Eſcoſſois

(lesquels il auoit autrefois tant offensez) il y alloit de sa vie, descendit de rechef à ce trou, & cerchant à sauuer sa personne, se vint rendre entre les bras du seigneur de Dussac, & de la Mothe Rouge. Lesquels ainsi que, luy voulans faire bonne guerre, le menoyent par la main pour le tirer hors de la presse, se trouua vn Escossois, qui le recogneut pour le cruel Tyran, qui auoit autrefois forcé sa femme & ses filles. Et se ressentant de tant d'outrages, auant qu'aucun s'aperceust de ce, qu'il proiettoit de faire, luy coupa si iustemẽt la teste d'vn coup d'espée, qu'elle fauta plus de quatre pas loing du corps: laquelle fut soudainemẽt auec de grandes huées recueillie par plus de cent Escossois, & en haut esleuée, pour monstrer la vẽgeance, qu'ils auoyent prise de ses ordes & salles cruautez. Puis, apres que plusieurs d'entre eux se furent mouïllé les mains au sang de cete charongne, auec vne telle ioye, comme s'ils eussẽt emporté d'vn assaut la ville de Londres, porterẽt cete teste sur vne croix de pierre, qui depart trois chemins: ou ils la laisserent pour estre veuë de tous les passans. Qui considerera biẽ la fin de ce malheureux homme, dira, qu'vn gentilhomme de Charrolois dit auec bon iugement,

Iamais,

Iamais, iamais l'impieté. »
Sans la vengeance n'a eté »
D'vne, & d'vne autre iuſte pene, »
Cy haut, & lá bas en enfer. »
Si les Dieux ont les pieds de laine, »
Auſſi ont ils les bras de fer. »

DV PAYEMENT QVE receurẽt quelques Anglois de leurs cruautez.

Chapitre troizieſme.

CE monſtre, tout le tems qu'il demeura en Eſcoſſe, ne trouua onc ieune femme, qu'il ne forçaſt: ne vieille, dont il ne ſe peuſt ayder, à qui il n'oſtaſt la vie auec cruels & impetueux tormens. Et voicy qu'apres tant de ſtupres, occiſions, & larrecins il receut le payement deu à ſon merite. Et ainſi que ces choſes ſe faiſoyent, d'autres Eſcoſſois s'eprouuoyent, qui plus aiſement couperoit vn bras ou vne iambe d'vn Anglois: & quand ils ne trouuerent plus que tuer, ils ache-

toyent ceux, auſquels les François auoyent ſauué la vie: pour tel pris qu'on en demãdoit: & pource faire ils nous donnoyent iuſques à leurs armes, puis les faiſoyent morir cruellement. Et me ſouuient, qu'ils en recouurerent vn de moy pour vn cheual, puis luy lierent les pieds, les mains, & la teſte enſemble: & l'ayãt trainé en cet eſquipage au milieu d'vn grand pré, le coururẽt à coups de lance, ainſi armez & à cheual qu'ils etoyẽt, par tant de fois, qu'ils le feirent mourir, & puis feirent mille pieces de ſon corps, leſquelles ils ſe partirent entre eux, & les portoyent au fer de leurs boys. En „ ce cas ie ne louë beaucoup les Eſcoſſois: car ie „ ne ſçay quel eſt celuy, qui prend plaiſir au „ dommage d'autruy. Mais ie dy bien, ainſi cõ- „ me auec tyrannie les Anglois auoyent affligé „ l'Eſcoſſe, qu'auec iuſtice les Eſcoſſois retour- „ noyent payer leurs cruautez.

COMME LE SEIGNEVR de la Chappelle alla reconoitre Rouſſebrou: Et quel rapport il en fit.

Chapitre quatrieſme.

Etans

ETans tous de retour à Gedouart, le seigneur de la Chappelle de Biron en partit, auec mille hõmes de pié, & auec la compagnie du seigneur d'Etauges, pour aller reconoitre Rousſebrou, que les Anglois auoyent fortiffié, à deux lieuës de lá. Ce qu'ayant executé auec fort sage assurance, brusla (en se retirant) tous les moulins, qui leur pouuoyent etre commodes. Et pource que par son rapport on coneut, que la place etoit de sa nature forte & en difficile asſiette, comme celle qui eſt ceincte des deux coſtez de deux bõnes & groſſes riuieres, la Thuyde & Ladre, & au demeurant accommodée de tant de bonnes parties, qu'on la pourroit dire inexpugnable: Monſieur de Deſſé remit les moyens, qu'il auoit, de l'emporter, à vn tems mieux à propos: Iugeant que voloir gagner vn tel fort par vn long ſiege, etoit vn moyen de ſi grans fraiz, que la deſpenſe paſſeroit trop le gaing, & l'auantage qui s'en pourroit eſperer. Ie croy bien etre ſouueraine louange à vn chef d'armée, acquerir par ſiege vne place, qui importe à ſon Prince de grand cho-

ſe. Mais auec ceux, qui ont plus de conoiſſance des choſes du monde que moy, i'eſtime, que ſi vn Capitaine conoiſt, que cete maniere d'expugnation n'eſt pour luy ſucceder aiſement, il doit cercher par autres moyés la victoire: à l'exemple de monſieur de Deſſé, lequel ſachant que Rouſſebrou (comme auons deſia dit) etoit flanqué par les deux coſtez de deux fleuues peu gayables, & que les autres endroits etoyent trop marecageux & incommodes pour y camper par tems d'hyuer, il delibera, auec monſieur le Conte d'Aram, d'employer ſes forces en endroit, ou ſe preſenteroit plus d'auantage.

AVEC QVELLE PRVdence monſieur de Deſſé ſauoit euiter les inſolences de la guerre: & quel bon heur il auoit, à emporter les places des ennemis.

Chapitre cinqieſme.

VNe des preuues, qui mõtra monsieur de Dessé etre accomply de toutes les vertuz, qui sont necessaires à l'homme de guerre, fut, que sachant combien les soldats souffroyent de necessité à Gedouart, il ne les laissoit oisifs vne seule heure, à fin qu'etans occupez en quelque entreprise, n'eussent tems ne pour murmurer, ne pour penser au dommage d'autruy. Pour le faire court (à fin que ie ne desrobe à vertu son salaire) monsieur de Dessé etoit tant heureusement obey, qu'en sa presence les gens de guerre craignoyent d'auantage etre veuz tenir les bras en escharpe & fuyr le trauail, que quelques autres ne craignent iouër à l'enuy deuant leurs chefs, qui commettra plus de vices. Considerant donc ce bon personnage, que les soldats etoyent reduits à vne grande extremité, dressoit ordinairement nouuelles entreprises sur les Anglois: en l'vne desquelles nous entrasmes si auant dans le pays de Northumbeland que par dela leur Ouarc emportasmes sur eux par force d'armes le chasteau de Cornouaille,

basty à l'antique de grosse massonnerie, & fort bien garny de defenses, au demeurant accommodé de bonnes eaux, de boys, & de plusieurs autres choses requises à la vie humaine. Nous trouuasmes en cete place grande quãtité de Saumõs sallez, & beaucoup de bons meubles, qui se trouuerẽt fort à propos, pour subuenir au besoing des gẽs de guerre.

CONTINVATION DE l'histoire, & du bon heur de monsieur de Dessé.

Chapitre sixiesme.

AInsi que monsieur de Dessé deliberoit de passer outre les monts de Chenyot & Eusdail, il fut auerty par les Escossois, qu'à deux lieuës du chasteau de Cornouaille etoit vne autre place sur la riuiere de Tif, que tenoyent les Anglois : lesquels par ce moyen pourroyent beaucoup endommager le pays, si on la laissoit entre leurs mains. Et luy, qui n'auoit plaisir plus grand au monde, qu'à

qu'à cercher de faire ſeruice à la Reyne d'Eſcoſſe, ſachant combien voſtre maieſté, Sire, l'auroit agreable, achemina ſon armée droit à ce chaſteau, dans lequel etoyent quatre vingts ou cent Anglois, qui ſe rendirent à la diſcretion de mõſieur de Deſſé des la premiere ſommation qu'il leur fit faire. Et reprochãs quelques vns des notres cete vilté de cœur aux Anglois, en preſence de mõſieur de Deſſé, il diſt: Que les Anglois en cet endroit auoyent fait acte de prudens hommes, ayans mieux aimé ſe fier en ſa volonté, qu'auoir recours à l'eſpée. Ce ſage & heureux cheualier ſauoit, autant qu'hõme viuant, haultlouër & honorer vn hardy courage, & en ſes ennemis meſmes. Mais cõme celuy, qui etoit n'ay pour executer les hautes & grandes entrepriſes, il eſtimoit, qu'vn fort de ſi petite conſequence, qu'il etoit, n'etoit pas aſſez pour tenir contre luy, quand encor les plus gens de bien d'Angleterre euſſent eté eſtabliz à la garde.

D'VN EXPLOICT D'ARmes, dont le capitaine Cobios emporta le deſſus ſus les Anglois.

Chapitre ſeptieſme.

IE veulx dire vn exploit d'armes digne d'accompagner les plus extraordinaires, ſoit des anciẽs, ou de noſtre temps. Les Anglois de la frontiere, ayans oy les nouuelles de la perte de leurs forts, commençoyent à s'aſſembler en grand diligence, pour nous repoulſer hors de leurs terres. Et etoyent deſia de ſept à huict cens cheuaux, leſquels ſeparez en deux trouppes couroyent tout le pays, pour nous trauailler, & ſurprendre ceux, qui s'eſcartoyẽt de noſtre camp. Les Eſcoſſois en faiſoyent autant de leur coſté, bruſlans & foudroyans toute la frontiere, par ou ils paſſoyent. Entre autres le Capitaine Cobios le ieune, qui auoit charge de cinquante cheuaux legiers Eſcoſſois, au ſeruice du Roy, perſonnage belliqueux, & de bonne entrepriſe au fait des armes, etoit ſorty de Gedouart trois ou quatre heures deuant iour, auec cinquante lancettes, & ſix gentilshommes François ſans plus, qui etoyẽt Duſſacq, Desboryes, Duno, Brouilly, Dãché, & Beauchaſtel. Et fault que ie dye en cet endroit, que les Eſcoſſois, qui ſont ordinaire exercice du fait de la guerre,

ſont

ſont entre toutes les autres nations du monde ceux, qui ſans difficulté acheuẽt plus heureuſement les entrepriſes hazardeuſes, & qui ſont plus propres aux expeditions nocturnes. Le Capitaine Cobios n'etoit encor eſloigné deux lieuës Frãçoiſes de noſtre camp, que ſes coureurs luy raporterent, qu'ils auoyent deſcouuert enuirõ cinq cens ennemis tous mõtez & armez à l'Angloiſe, leſquels il etoit pour rencontrer en teſte, s'il cõtinuoit à ſuyure le chemin, qu'il auoit propoſé de tenir. Ce que voulant euiter le Capitaine Cobios (car, diſoit il, la partie ſeroit trop inegale de cinquante ſix contre cinq cens, & eſt follement preux celuy, qui met en peril ſa vie, pour en remporter vn reproche à ſa renõmée) il tournoit bride pour ſe retirer au cõuuert d'vne montagne, quand il oyt vne groſſe trouppe d'ennemis venir le gallop comme pour s'adreſſer droit à luy. Ceux cy etoyent les coureurs des Anglois, en nõbre de quarante ou cinquãte cheuaux: leſquels ayãs deſcouuert le Capitaine Cobios, n'oſans entreprẽdre de le charger, retournerent tout court en auertir leurs compagnons, qui n'etoyent loing ſix cens pas. Et ce pendant le Capitaine Cobios retira ſa trouppe au pié de la montagne d'E-

ſcedail, ſe tenant à la teſte, auec les plus aſſurez & experimentez des ſiens. Car puis qu'il ne ſe voyoit fort grand auantage pour ſe retirer à toute bride, il aimoit mieux attendant les ennemis prendre la fortune du combat, & en ce faiſant mettre luy & les ſiens en eſperance d'vne mort honorable, qu'en fuyant à vau de route ſe deſeſperer de la vie & de l'hõneur enſemble. En cete reſolution il commẽça à inciter les ſiẽs de bien faire. Et ainſi qu'il leur ordonnoit ſe tenir preſts pour charger les ennemis, ſi toſt qu'ils ſe montreroyent à eux, le ſeigneur de Duſſacq les deſcouurit à deux cens pas, qui venoyent mal en leur deuoir, crians & faiſans vn grand bruit. Et lors Cobios & ſa petite troupe tous à la fois allerent dõner ſur les ennemis, ainſi qu'ils auoyẽt à demy paſſé l'endroit de leur imboſcade, & les chargerent de telle furie, qu'ils renuerſerent & mirent en route les premiers. Ie croy bien, que le bon heur fut de la partie des Eſcoſſois en ce rencontre: mais d'autant que ceux, qui aſſaillent, entrent au combat auec plus grand courage, que ceux, qui ſont aſſailliz, i'eſtime que le Capitaine Cobios auoit par ce moyen doublé l'aſſurãce aux ſiẽs, & diminuée aux ennemis. Lequel, voyant que la fortune

tuné luy ryoit, commẽça à eſcrier à voix forte,& les gentilshommes François auec luy, France,Frãce,Victoire,Victoire. Ce qui meit vn tel froid aux os des Anglois, qu'etans en meſme inſtãt rechargez viuemẽt par la troupe de Cobios, commencerent à fuyr en tel deſordre,qu'il y en eut la plus part de morts, ou prins priſonniers, iuſques entre les deux chaſteaux de Feur. Et n'en euſt eſchappé que bien peu, ſinon que le Capitaine Cobios voyant paroiſtre l'aube du iour, & amoneſté par les gentilshommes de craindre,que ceux, qui alloyent fuyans deuãt luy,quand ils viendroyent à s'apperceuoir de ſes forces,tournaſſent pour luy faire teſte,rallia les ſiẽs,qui ſuyuoyent chaudement la victoire, & auec plus de priſonniers Anglois,qu'il n'auoit eu de gẽs à les combatre,ſe retira à Gedouart, ou il fut receu de monſieur le Cõte d'Aram,& de mõſieur de Deſſé,auec l'honneur,& bon viſage, que merite vn gẽtil Capitaine,apres l'heureuſe & honorable iſſue d'vne haute entrepriſe.

DV DEGAST, QVE FIT le seigneur de la Chappelle au pays de Northumbeland.

Chapitre huitiesme.

PAr ce que i'ay dit des exploits de tãt de preux & vaillans hommes, il est aisé de conoitre, qu'en hauts & vertueux faits, & en toute autre perfection d'excellente vertu plusieurs de nostre tems se conforment aux anciens, & mettent pene de les ensuyure auec telle grandeur de courage, que nous pouuons dire, auec vn tresdocte gentilhomme du pays de Vendomois,

» *Ces mesmes flambeaux des cieux,*
» *Ce Soleil, & cete Lune,*
» *C'etoit la mesme commune,*
» *Qui luisoit à noz ayeux:*

Nous etant demeurez au monde tous les signes de la vertu ancienne. Mais pour retourner

ner d'ou ie ſuis ſorty, pour faire cete digreſſion: Sachãt monſieur de Deſſé, qu'apres tant de deconfitures les vnes ſur les autres, tous les cœurs des Anglois de la frontiere ſe rempliſſoyent de peur & de frayeur, ayãt mis l'affaire en deliberation, enuoya le ſeigneur de la Chappelle de Biron, auec la compagnie du ſeigneur d'Etauges, & cinq cens hommes de pié, bruſler & foudroyer tous les villages, iuſques à Neufchaſtel: ce qu'il acheua auec tant de vertu, que pour la prudence & bon ordre, dont il vſa en cet endroit, & pour le ſeruice qu'il ha fait à la Reyne en toutes les entrepriſes qui ont eté faites contre les Anglois, les Eſcoſſois l'appellẽt encores auiourdhuy Chevalier excellent & ſans blaſme. En ce voyage nous viſmes le lac Myrtoun (duquel pluſieurs hiſtoriographes ont eſcrit, & à la verité) etre gelé en la moitié d'iceluy, & en l'autre etre en ſon entier, comme en tems d'eſté.

DV DEGAST, QVE FIT monſieur de Deſſé dans le pays d'Angleterre.

Chapitre neufieſme.

LE seigneur de la Chappelle de Biron retourné à Gedouart, mõsieur de Desse en deslogea deux iours apres, auec quatre pieces d'artillerie de cãpagne, & toutes ses forces: & entrãt dans le pays d'Angleterre print le chasteau de Feur, ou les soldats mirent le feu, & à dix villages habitez à vn quart de lieuë l'vn de l'autre. En quoy les Anglois receurent vne fort grande playe, pour etre les plus riches, mieux bastiz, en meilleure & plus cõmode assiette de pays, qu'autres villages, qu'ils eussent en toute leur frontiere. Autres plusieurs grãdes, & louables entreprises acheua monsieur de Dessé, auant qu'il se mist au retour vers Gedouart Et auint, ainsi qu'il faisoit marcher son armée, que plus de trois mille cheuaux ennemis furent veuz de loing faire semblant de voloir adresser à nous. Parquoy monsieur de Dessé enuoya incontinãt le seigneur de Villegaignon, auec harquebouziers à cheual, & quelques salades de la compagnie du seigneur d'Etauges, reconoitre de pres que c'etoit: mais eux, qui s'etoyẽt maintesfois aperceuz à leurs despens, que monsieur de Dessé aimoit

aimoit beaucoup mieux combatre, que fuyr, auoyent reculé, & gagné l'auantage des montagnes. Et cõtinua monsieur de Dessé de faire marcher son armée comme au parauãt, gastant & ruinant tout le pays ennemy, par ou il passoit, sans qu'il se presentast autre chose pour nous empescher, que quelques Anglois espanduz & escartez par le pays, qui se retiroyent aussi tost, que dix cheuaux des nostres se debandoyẽt, pour les aller reconoitre. Et en ce bon ordre arriuasmes à Gedouart, ou ne fut possible de faire en sorte, que les Escossois rapportassent aucune chose du pillage qu'ils auoyent fait à la faueur des Frãçois, qui pouuoit valoir plus de neuf mille escuts. Et ainsi ne demeura aux gens de guerre (outre les playes & blessures) que l'honneur de l'obeyssance, qu'ils portoyent à leurs chefs, & l'heur des assaults, & exploicts de guerre, ou ils auoyent montré leur vertu.

COMME LES ANGLOIS font tousiours cas des propheties.

Chapitre dixiesme.

IE pourrois par plusieurs exemples montrer clairemẽt, combien les Anglois ont de tout tems fait ceremonie de leurs propheties, si nostre propos etoit d'eux principalement. Mais pour laisser infinies choses, qui de cecy font foy, quelques soldats du Capitaine saint André auoyent pris en vn village pres d'Ouart vn Anglois entre autres tant fier & superbe, qu'encores qu'il se dist prestre il portoit trop mieux le semblant d'vn rude barbare & rebarbatif homme de guerre, que d'vn personage, qui se iettast fort sur l'obseruation de l'amour & crainte de Dieu. Ce gentil prestre, captif comme il etoit, auoit si peu oblié de sa presumption, qu'il entroit en picques à tous propos auec tous ceux qui deuisoyent auec luy, disant à tous, mesmement à ceux dont il etoit prisonniers: que les François n'etoyẽt entré en Angleterre à autre fin, que pour reconoitre & remarquer les lieux, ou les Anglois leur feroyent vne fois tirer la charrue, reseruans la pene de leurs cheuaux pour aller encor vn coup froudroyer la Frãce. Car (disoit il) nous auons vne prophetie, en la-

en laquelle ie croy comme en l'Euangile, qui nous assure, que les Anglois auant trois ans se feront seigneurs de la France & d'Escosse, cõmandans aux vns & aux autres, comme vn maistre à son esclaue. Mais quand les Capitaines Ialinques & saint André luy eurent fait veoir de trois à quatre cens de ses voisins prisoniers entre les mains des François, & qu'il eust entendu par eux mesmes, que tous leurs meilleurs villages auoyent eté mis en feu, leurs forts ruinez & rasez par terre, & entierement toute leur frontiere iusques à Neufchastel fourragée & destruite, il dist, puis que sa prophetie montroit d'etre faulse, qu'il ne vouloit plus viure, pour n'etre contraint de veoir ce Ciel, qui auoit (comme il disoit) souffert, qu'vn tel & si grand malheur tumbast sur les Anglois. Et depuis ne volut boire ne manger, quelque force qu'on luy feit pour ce faire: mais couché le visage cõtre terre, sans parler ny ouurir les yeux, mourut languissant de faim, en cete obstination, & cruauté de courage.

DES AFFLICTIONS QVE receurent les François à Gedouart.

Chapitre vnzieſme.

LEs miſeres humaines ſont telles, & les auãtures des hommes tant diuerſes, que ceux, que la fortune veult trauailler, elle les flatte premierement de quelques proſperitez. Apres que monſieur de Deſſé eut couru le pays d'Angleterre, emporté leurs places, coupé leurs viures, deffait & vaincu tous ceux qui s'etoyent preſentez en la campagne, & (à fin que ie le dye en vn mot) apres toutes heureuſes iſſues de magnanimes entrepriſes: Ce tres vertueux perſonnage fut afligé de ces piteux inconueniens, que la neceſsité, que ſouffroyent les ſoldats à Gedouart, etoit ſi grande, que celuy, qui ne voloit mourir de faim, etoit contraint de cõſeruer ſa vie en peſchãt, ou chaſſant: les autres, qui ne pouuoyẽt s'acommoder à tels exercices, deffailloyent ſoubs le faix, & mouroyent ſans remede: d'autant

d'autant qu'apres tant de trauaux qu'ils auoyent soufferts sans interualle ny relasche, venans à languir de faim, trauaillez & rompuz, ils tumboyent malades, d'ou ils ne leuoyent de leur vie. Et encor que tous les soldats fussent vaillans & de grand cœur, qui ne s'etonnoyent pour chose qu'ils eussent à souffrir, si est ce que la mort nous rauit tant de bons & braues hommes, qu'à moins de pene ie compterois le peu, qui nous resta de viuãs, que le grand nombre de ceux, qui morurent. Entre ceux, qui y pourueurẽt le mieux, furent les Allemans, desquels on dit encor auiourd'huy en Escosse, qu'ils prindrẽt tout le poisson de la riuiere de Gept, dõt est appellé Gedouart, & qu'on n'y en ha veu depuis.

La Reyne douairiere auoit, comme l'or au feu, montré sa valeur parmy ces calamitez: & comme douée de tresexcellentes vertuz, auoit en telle maniere supporté les miserables incommoditez de la pauureté des gens de guerre, que tout ce, qui se peut faire, elle l'auoit fait pour eux. Mõsieur de Dessẽ y auoit liberalement despendu tout ce, qui luy restoit pour la despense de sa maison, & iusques à ses meubles. Les seigneurs de la Chappelle & de Villeparesis, n'auoyent épargné tout

ce qu'ils auoyent peu recouurer pour le ſoutenement de la vie des ſoldats, & ce peu ou beaucoup de pris, qu'ils auoyẽt retiré de leurs meubles, ils auoyent deſpendu de bon cœur, ou en tenant maiſon, ou le departant egalemẽt à ceux, qui laſſez & vaincuz du trauail, & des maladies ne pouuoyent ſortir du logis: & exerçans leur liberalité en toute autre maniere louable & vertueuſe, comme excellents qu'ils ſont en toutes choſes dignes de louange. Les Capitaines, & gens de bonne maiſon auoyent tous fait ce qu'ils deuoyent, & pouuoyent faire pour leur deuoir. Leſquels en grand partie etoyent demeurez malades, ou des playes qu'ils auoyent receuës aux aſſauts des places, que nous auions emportées ſur les Anglois: ou de la pitié, qu'ils prenoyent du beſoing de leurs ſoldats. Entre leſquels le Capitaine Ialinques, gentilhomme de Languedoc, excellent en experience de diſcipline militaire, & de recommãdable vertu, apres qu'il ne luy reſta plus, en quoy il peuſt penſer, pour conſeruer la vie à ſes ſoldats, ſe moleſta de tant d'ennuys, qu'ayant eté bleſſé à la guerre quelques iours au parauant (dequoy il n'etoit encor bien guary) tũba malade de fiebures, dont il morut peu de iours apres, auec au-

tant

tant d'honneur (pour les vertuz & bonnes parties, qu'on conoiſſoit etre en luy) que s'il fuſt mort au milieu de cent mille eſpées ennemies. Le Capitaine Charles, bon & vaillãt homme de guerre, qui etoit enſeigne du Capitaine ſaint André, le ſeigneur du Pont, gentilhomme Poicteuin, le ſeigneur du Verger, le ſeigneur du Mont, & pluſieurs bõs ſoldats y morurent des bleſſeures qu'ils auoyent receuës à la guerre: auſquels on feit tel hõneur, que meritent receuoir les vaillans hommes, pour guerdon de leurs beaux & excellens faits. Eux tous depouïllerent les miſeres de cete vie auec telle allegreſſe de cœur, qu'il ſeroit etrange de le croire. Auſsi n'auient il „ qu'aux vertueux hommes, & faiſans profeſ- „ ſion de force, proëſſe, & vertu, de pouuoir ho- „ norablement morir: & „ comme dit vn docte „ gentilhomme, „

Nous ne deuons eſperer „
De touſiours vifs demeurer, „
Nous, le ſonge d'vne vie: „
Qui (bons Dieux!) auroit enuie, „
De voloir touſiours durer? „

D'VN AVERTISSEMENT, que receut monsieur de Dessé des entrepriſes des Anglois.

Chapitre douzieſme.

COmme il auient ſouuent, que la treſinconſtante fortune offenſe les treſgrandes vertuz: il vint auertiſſement à monſieur de Deſſé, que les Anglois en nombre de plus de huict mille hommes s'etoyent aſſemblez à Rouſſebrou, pour nous courir ſus. Encor que tous les mauuais accidens, qui luy euſſent peu auenir, ne luy fiſſent peur, mais ſe voulant tenir ſur ſes gardes, ayant laiſſé le ſeigneur de la Chappelle de Biron à Gedouart, pour diſpoſer de toutes choſes, & pourueoir de remede aux inconueniens, qui pouuoyent ſuruenir, monta à cheual enuiron la minuict, auec les ſeigneurs de Villepareſis, de Villegaignon, & ceux, qui luy etoyét demeurez, tant de ſa compagnie, que de la cauallerie legere du ſeigneur d'Etauges, pour enten-

entendre plus au vray la deliberation des ennemis. Et cõme il ſe feuſt tenu quelque tems au couuert de quelques vieilles ruines, qui etoyent ſur le chemin de Rouſſebrou à Gedouart, il ſceut par deux Anglois, etans de fortune tumbez en ſes mains, que leur armée etoit deſlogée de Rouſſebrou, pour l'aller trouuer à Gedouart, cuidans le ſuprendre endormy, ou du moins le charger de ſi pres, qu'il ne pourroit s'exempter de la bataille: de laquelle (diſoyent ils) les Anglois (comme les plus forts) ſe tiennent aſſurez d'emporter le meilleur, ayans ſceu par vn Eſcoſſois, nommé Feruais, que vous ne pouuez auoir en voſtre camp mille hommes, qui puiſſent combatre. Ces nouuelles entendues par monſieur de Deſſé, retourna tout court en ſon camp faire mettre aux chams ce peu de gens de guerre qui luy reſtoyent. Et ce pendant que le ſeigneur de la Chappelle les rangeoit en ordre de bataille, monſieur de Deſſe, ayant decouuert les coureurs des Anglois, à fin qu'ils penſaſſent, que ſes forces etoyent plus à craindre que Feruais ne leur auoit donné à entendre, enuoya le Capitaine Loup & Beauchaſtel pour les reconoiſtre, & pour les ſouſtenir fit auãcer les Capitaines ſaint André & Cageac,

auec cent harquebouziers, leſquels, tous vaillans & aſſurez qu'ils ſont, autant que gens de bien ſauroyent etre, y alloyent teſte baiſſée, en intẽtion d'attaquer les Anglois: mais eux, qui en auoyent auſsi peu de volonté, que de charge, ſe retirerent dans le bois de Feruais, & les noſtres au pont de Gept, ou le demeurãt de noſtre petite armée attendoit en bataille.

DE LA RETRAITTE DE Gedouart.

Chapitre treizieſme.

MOnſieur de Deſſé, cõme tresexperimẽté qu'il etoit, ſçauoit fort bien, qu'en tenant la campagne il ne pourroit euiter le combat, ſi les Anglois le voloyent contraindre, meſmement encloz de fleuues profonds & impetueux, & ſi pres des ennemis qu'il etoit. Partãt donc de lá, à la veuë de tous les Anglois, il print ſon chemin par les montagnes droit à l'abbaye de Meuros ſur la riuiere de Thuydel, ſans que les ennemis montraſſent vn ſeul ſigne de nous voloir attaquer:

en

en quoy ils faillirẽt lourdemẽt: car oultre les extremitez, ou (cõme nous auons dit) noſtre petite armée etoit reduitte, ils auoyẽt bonne conoiſſance que nous etiõs encloz entre eux, & le fleuue de Thuydel, lequel etoit creu de telle inondation d'eaux, qu'il n'y auoit ordre de le paſſer à pié, ny à cheual. Que noz ſoldats Allemãs & Frãçois des garniſons de Dõdy, du Petit lict, & de Dombarre ne ſe pouuoyẽt aſſembler, ny les Eſcoſſois mettre huict mille hommes enſemble, qu'il n'y allaſt plus de dix iours de tems: pẽdãt lequel tems ils pouuoyẽt acheuer de plus grãdes entrepriſes, q̃ de bruſler les maiſons de Gedouart, en nous pourſuyuãt chauldemẽt, qui ne pouuiõs etre quinze cens hõmes de pié, & cinq cens cheuaux preſts à cõbatre: & dõnant ordre, que deux ou trois mille hõmes, quils auoyẽt à Edimton, à Dõglas, à Emoux, & à Ladres empeſchaſſẽt noſtre retraitte: De ſorte q̃ feuſsiõs cõtraints nous expoſer à la fortune cõtre ennemis, pour leſquels l'incõmodité du tems, des maladies, & du lieu auoyent entrepris de combatre. A mon iugement, que ce qui rendoit les Capitaines Anglois plus tardifs, negligens, & moins auiſez, etoit, q̃ depuis qu'ils furent deffaits & vaincuz à Edimtõ, le Protecteur d'An-

Faulte que feirent les Anglois.

gleterre le depeſchoit auec ſi peu d'authorité & de pouuoir, qu'ils ne pouuoyent proceder en la guerre, ſinon ainſi qu'il moderoit leur commiſsion de iour en iour: & vſoit de telle cruauté à mal traicter ceux, qui ne s'etoyent conduits & gouuernez par ſon commandement, comme s'ils euſſent failly par dol ou fraude, ou par malicieuſe machination auec les ennemis.

DES NOVVELLES ENtrepriſes, que dreſſerent les Anglois ſur le Royaume d'Eſcoſſe.

Chapitre quatorzieſme.

APres tant de groſſes pertes les vnes ſur les autres, qu'auoyent receu les Anglois, il n'eſt pas à croire, que leur mauuaiſe fortune leur augmentaſt la hardieſſe, ayant eté leur armée entierement deconfite en bataille, & rangez à la raiſon autant de fois qu'ils s'etoyent iettez en la campagne: mais ils auoyent penſé, que s'ils vouloyent emporter l'auantage ſur les Eſcoſſois, il failloit

loit entreprendre quelque choſe par mer, ſachans que pour lors l'Eſcoſſe etoit eſſez mal armée de nauires de guerre, & que quatre galeres, qui y etoyent demeurées, ne pourroyẽt pas rompre leurs entrepriſes. Ainſi ayant le Protecteur vne enuie deſeſperée de tenter la fortune, apres que l'armée, qu'il auoit enuoyée pour nous faire abandonner Gedouart, ſe fut retirée en Angleterre ſans rien faire, il dreſſa nouuelles entrepriſes ſur l'Eſcoſſe, & de fait y enuoya de rechef vn equippage de vingtcinq vaiſſeaux de guerre, du nõbre deſquels etoyẽt les Roberges du Roy d'Angleterre, & quelques grãdes hourques de Flandres, leſquelles portoyẽt toutes ſortes de munitions d'armes, & de viures. L'endroit, ou ils feirent leur premier eſſay, fut l'Iſle des Magots, ainſi appellée pour quelques gros oiſeaux blancs, ſemblables à oyes ſauuages, qui y fõt leurs nids, deſquels les Eſcoſſois cõptent pour choſe vraye, que cent ou ſix vingts mortepayes, qui ſont ordinairement à la garde du chaſteau de Bas, qui eſt dans l'enceinte de l'iſle, ne viuẽt le plus du tẽs d'autre choſe, q̃ du poiſſon qui y eſt apporté chacun iour par ces oiſeaux & ne bruſlent d'autre boys, q̃ de celuy q̃ ces oyes ſauuages apportent an printems pour dreſſer leurs

nids,qui leur peut ſuffire pour vn an entier. L'aſsiette du chaſteau eſt telle:l'Iſle, ou eſt le chaſteau aſsis,eſt vn rocher inexpugnable, de petite etẽdue,qui eſt taillé par nature comme en figure Ouale,& n'ha qu'vne ſeule auenuë, qui eſt du coſté du chaſteau,fort difficile & penible,d'autãt qu'on n'y peut aborder qu'auec bien petits baſteaux,& l'vn apres l'autre:etant le rocher tout enuironné d'eſcueils couuerts de mer,qu'autres qu'eux meſmes ne ſauroyẽt euiter:Et l'Iſle ſi fiere & inegale,qu'il n'y ha lieu iuſqu'à la muraille du chaſteau,ou on peut aſſeoir le pié plainement:de ſorte (comme ie l'ay ſouuent veu) que les miniſtres des affaires du Capitaine, quand ils y veulent entrer, faut qu'on leur iette vn gros cable, duquel ils s'aident en montant, & paruenuz qu'ils ſont à toute pene au pié de la muraille,on leur deſcend vne grand corbeille, dans laquelle ils ſont tirez à mont:& n'y ha autre moyen d'entrer en ce chaſteau.Il y ſouloit auoir vne poterne,qui faiſoit l'entrée plus facile:mais elle eſt auiourdhuy terraſſée & remparée en maniere incroyable,& le reſte du chaſteau edifſié tellement,qu'il ſemble etre dreſſé à plomb.

Voila l'endroit,auquel les Anglois voloyẽt heurter leurs forces:mais quãd ils eurent cognoscu

gneu, que la place n'etoit prenable, & que la vehemence des vents tẽpetoit leurs vaiſſeaux iuſques à faire arer les anchres en peril de toucher à terre, (car on n'y ſauroit etre à l'abry de quelque vent que ceſoit) conoiſſans de quelle importãce leur pouuoit etre ce fort pour épeſcher la nauigation des pays etrãges en Eſcoſſe, auiſerent de tenter d'autres moyens, & conclurent d'enuoyer vn homme de iugement reconoitre la place de plus pres, ſoubs vmbre de voloir parlementer à ceux de dedans. Pour ce faire fut eſleu vn Capitaine Anglois, homme qu'ils auoyent en grande reputation: lequel en acoutrement de trompette, etant mis dans vne fragate, fit d'aſſez loing ſigne de voloir parlementer: & venu qu'il fut iuſqu'au pié de l'iſle, requiſt q̃ par courtoiſie on le feit parler au Capitaine du chaſteau: auquel fut reſpondu, qu'il ne ſe pouuoit faire, mais qu'il dit franchement ſa charge, & que tel etoit en la compagnie, qui en feroit le raport au Capitaine. Alors l'Anglois demãda s'ils voudroyẽt receuoir vn Capitaine de l'armée, pour traiter amiablement auec eux de choſe, qui leur ſeroit grandement vtile & proffitable. Luy etant reſpondu que non, il commença à vouloir perſuader pluſieurs choſes, par leſquelles

il cuydoit mieux venir à ſes fins, deſquelles cete cy eſt vne des principales. Que combien que l'iſle ne fut tenable contre les forces des Anglois, qui auoyent acheué maintes fois de plus hautes entrepriſes, toutesfois voulãs plus toſt cercher l'amitié des Eſcoſſois, que leur ruine, le chef de leur armée offroit de bailler comptant au Capitaine cinq mille nobles, & aux ſoldats, qui etoyent dedans, à chacun trois cens, & leur faire encor obtenir du Roy d'Angleterre autres plus grandes dignitez, s'ils vouloyent liurer la place en ſes mains. Le Capitaine du chaſteau, qui etoit lá preſent (homme ſage & loyal) ne volut permettre que l'Anglois s'etendit plus auant en paroles. Mais, comme en ſe mocquant de ſes belles offres, luy dit: Ie n'ay pas trouué eſtrãge, que (ſelon
" le naturel des Anglois) tu ayes parlé en ter-
" mes preſumptueux; mais ie n'auoys encor
" peu croire, que les Capitaines d'Angleterre
" fuſſent ſi groſſes beſtes, que de penſer, qu'en
" lieu, qui n'eſt acceſsible qu'aux oiſeaux, peuſt
" monter vn homme chargé de ſi grande quan-
" tité d'or, que tu dis: lequel, d'autant qu'il vous
" viendra mieux à propos pour vous deffendre
" du Roy de France, voſtre maiſtre ordinaire,
" qu'à nous autres, qui ſommes coutumiers de
viure

viure des prouiſions de noz oiſeaux: ie ſerois „
bien marry d'accepter. Et te depeſches de leur „
aller porter cete reſponſe, ou ie t'enuoyray „
bien toſt à tous les diables. Ce furent les pa- „
roles que le Capitaine de l'iſle des Magots, Eſcoſſois, donna pour toute reſponſe à l'Anglois, qui etoit enuoyé pour le corrompre par dons & promeſſes, commandant qu'on luy tiraſt: ce qu'on fit: & luy paſſerent ſept ou huict mouſquetades pres des oreilles, auant qu'il peuſt auoir gagné quelques nauires, qui auoyéteté enuoyées à cete entrepriſe, leſquelles peu d'heures apres leuerent leurs anchres, & firent voile à leur groſſe flotte.

CONTINVATION DES entrepriſes de larmée d'Angleterre. Et brefue deſcription de l'Iſle de May.

Chapitre quinzieſme.

I Ay volu diſcourir ſur ces particularitez, tant pour informer ceux, qui ne le ſçauét, des ſimulations, & des fraudes dont on s'ayde au maniment des armes, comme pour ramanteuoir de quelles pratiques ſe ſeruent ordinairement les Anglois à la conqueſte des places, ou des eſtats qui leur importét de quelque choſe. Or auoyent ils vne autre entrepriſe en main, & en plus de recommandation, que celle de l'iſle aux Magots, comme ie le feray veoir au diſcours de leurs entrepriſes. Etans donques hors d'eſperance de proffiter en cet endroit, ils ſe tindrét le reſte du iour cachez à l'abry de liſle de May: qui eſt vne iſle de beaucoup plus grande eſtendué, que l'iſle Dieu, accommodée de belles fontaines, de minieres de charbon & de pierre, & de fort bons paturages. Et puis qu'il vient à propos, ie croy qu'il ne meſsierra point de dire, que cete iſle ha touſiours eté la retraite de tous les pyrates, qui ont cerché de nuyre aux peſcheries, trafficques, & armées des Eſcoſſois, & de leurs amis: & qu'ils s'y pourroit dreſſer vne retraicte aſſurée pour tout le pays, d'autant qu'il

s'y peut

s'y peut à peu de deſpenſe faire vn port, pour receuoir aiſemẽt trente ou quarãte vaiſſeaux. Au demeurant, pour etre douée de toutes les bonnes parties que nous auons dit, & qu'il y ha lieu commode pour y dreſſer iardins & praries, elle peut etre fortifiée & habitée. En ce faiſant les Eſcoſſois, & les etrangers, qui trafficquent auec eux, pourront nauiguer librement, ſans etre reduicts à cete contrainte d'attendre les vents propres à ſortir des ports du Petit lict, & de Brutilan, ou de la riuiere de Fort: qui ſeroit vne commodité tant proffitable, que toute l'Eſcoſſe en vaudroit mieux.

COMME L'ARMEE D'Angleterre entra dãs la riuiere de Fort. Et comme les Anglois s'emparerent de l'iſle Dieu.

Chapitre ſeizieſme.

A Fin que reprenions le propos, qu'auionsentrelaiſſé, pour diſcourir ſur les circonſtances de l'iſle de May: les Anglois, qui voloyent conduire leur menée le plus ſecrettement qu'il leur ſeroit poſsible, demeurerent

longuement à l'abry de l'iſle de May: car ils craignoyent beaucoup d'etre decouuerts,& que les François aſſauantez de leur intẽtion, ſe iettaſſent dans l'iſle Dieu,pour les preuenir & rendre vains les effects de leur voyage. Ou peut etre qu'ils ſe promettoyent,que par cete maniere de proceder ils viendroyent à ſurprẽdre quatre galeres de France,etans en Eſcoſſe,leſquelles etoyent quelques fois à l'anchre à la rade du Petit lict, & ſouuent à l'abry de l'iſle Dieu,attendans occaſion de s'employer. Mais quand ils virent, que le ſoleil ſe perdit de veuë, ils reprindrent leur route, & auant qu'on ſceuſt à Edimbourg que les Anglois euſſent armée en mer, ils ſe ſaiſerent de quatre nauires de marchans Eſcoſſois & Frãçois. Et le lendemain à l'aube du iour comparurent deuant le Petit lict auec vingt & neuf vaiſſeaux,faiſans vne grand fanfare,& hazardans cinq ou ſix de leurs floins,iuſqu'à s'auãcer à la portée d'vne couleurine, pour tirer à coups perduz dans le Petit lict: brauerie, qui leur demeuroit inutile:parce qu'etant la mire beaucoup plus baſſe que le plant de la ville, à pene qu'vn double canon euſt peu donner iuſqu'aux leuées de terre,qui la remparoyent. Ce pendant deſcendoyent gens en l'iſle des

autres

autres nauires, & à l'heure de plene mer remerquerent, le plus pres qu'ils peurent, vne grande hourque de Flandres, ou etoyent les prouisions, à fin qu'elle s'eschouast, quand la marée s'en iroit, & qu'en cete maniere elle accommodast ceux qu'ils auoyent laissez dans l'isle, iusqu'à ce qu'ils eussent proueu d'autre lieu, pour retirer à couuert leurs viures & munitions de guerre. Monsieur de Dessé, qui auoit son logis au Petit lict, fit auancer trois canons, lesquels il feit atiltrer sur les floins des ennemis, & les cõtraignit de se retirer aux autres nauires de leur flotte. Iugeant de prime face monsieur de Dessé, que cete armée n'etoit là pour autre chose, que pour faire descẽte en l'isle Dieu, & pour s'en emparer. Les Anglois (dist il) se fient en vne chose, qui les pourra legerement deceuoir, s'ils estimẽt, que nous, qui les auons nagueres batuz en leurs maisons, ne les puissions par force ietter hors de la nostre.

Apohtheg-me de monsieur de Dessé.

Dix ou douze iours demeura l'armée des Anglois à la rade du Petit lict, pendant lesquels ils descendoyent vne nuict en la plage de Berladé quelques munitions pour Edimton, & auoyent mis ingenieurs, pionniers, & gens de pene dans l'isle, pour commencer la

fortification auec grand diligence, & quatre enſeignes Angloiſes, & vne d'Italiens gens de pié, pour s'employer à la beſongne, & s'y accommoder de bonne heure de logis & de defenſes. Or ſe faiſoyent ces choſes au moys de Iuin, faiſon belle & aiſée pour l'execution de telles entrepriſes: & etant l'air ſerain, & la mer calme & tranquille, on pouuoit aucunement veoir du Petit lict ce remuëment de terre & appareil de fortification. Parquoy ayant fait monſieur de Deſſé vn conſeil ſur toutes ces choſes, ayant eu ſur ce le ſage aduis & deliberation de la Reyne, conclud de temporiſer iuſqu'à ce que les nauires Angloiſes euſſent fait voile. Car de grande experience qu'il etoit au fait de la guerre, puis que la neceſsité ne les contraignoit encores, il ne penſoit deuoir permettre ſi grande entrepriſe auec tel deſauantage, & ſi peu d'eſperance de victoire: n'etant raiſonnable, que quatre galeres s'attaquaſſent auec vingtcinq grands vaiſſeaux de guerre, & encor moins ſoixante ou quatre vingts petits bateaux de peſcheurs, qu'on pouuoit faire venir d'Eſtrelin & de la riuiere de Fort, qui etoit tout le moyen qu'on auoit pour lors d'entrer en mer. Mais quand la defenſe du lieu ſeroit reduitte aux mains,

quoy

quoy que ſoit, quand l'isle (quelque artillerie qu'on y peuſt laiſſer) n'auroit autre defenſe que d'hommes, aucune choſe n'empeſcheroit, qu'on ne les peuſt aller trouuer, auec bonne eſperance de vaincre, & faire ſentir & iuger aux Anglois, Que c'eſt vn dommage „ plus reprochable de perdre vne place, qu'on „ ha fortifiée, & laquelle on fait etat de gar- „ der & defendre auec toute ſa force, que n'eſt „ l'honneur auantageux de s'etre emparé d'vn „ lieu abandonné, & laiſſé en proye à chacun, „ comme choſe dequoy on ne tient compte. „

DESCRIPTION DE L'ISle Dieu.

Chapitre dixſeptieſme.

L'Isle Dieu ha eté nõmée de ce nom par la Reyne douairiere, le iour qu'elle fut recouuerte ſur les Anglois : car au paraũat les François l'appelloyét l isle aux cheuaux:

car elle n'auoit iamais eté habitée, comme vn lieu dequoy on ne tenoit compte. Toutesfois elle eſt fort auãtageuſe de ſa nature, & d'aſſez bonne grandeur pour s'y accõmoder & fortifier, d'autant qu'elle eſt bien proueuë d'eau doulce, & de lieux propres à faire iardins & praries, & d'ẽdroits à dreſſer bon ports & ſallines. Et pour les commoditez des minieres de charbon, & des pierrieres qui s'y trouuent abondamment, on y peut à peu de fraiz faire de la chaulx & baſtir de groſſe maſſonnerie, tant pour ſe fortifier, que pour loger les habitans. Elle eſt ſituée au milieu de la riuiere de Fort, qui eſt de cinq lieuës de largeur, & en telle oportunité de lieu, qu'elle donne, ou deffend l'entrée à ceux qui veulent nauiguer de la meilleure Eſcoſſe en Frãce. Elle eſt de difficile acces, & tant forte de ſa nature, qu'il ne s'y treuue que trois lieux oportuns à la deſcẽte, eſquels la mer, qui entre dans la riuiere de Fort, n'ha qu'vn pié, & pié & demy de profond: dont il auient qu'eſtãt ces auenuës empeſchées deſcueils, que la mer laiſſe deſcouuerts en tout tems, on ne peut aborder à l'iſle auec quelques vaiſſeaux que ce vueille, mais eſt force quon deſcẽde ſur ſes roches, & que ſaillant de l'vne à l'autre on gagne terre par

ce moyen, si on ne se veult ietter en la mer, en quoy y ha danger de tumber es fosses etroittes & profondes, lesquelles se treuuent à deux & à trois toises de l'isle entre ces escueils, si le pié fault à choisir ceux que la mer coure ordinairement. De tous les autres costez le Roc ha fait vn grand precipice, fors de la part de l'occident: ou la roche est coupée par nature de plus de vingt toises de haulteur, par tous lesquels la descente est impossible. Ainsi est l'isle tresforte, & bien asisse. Car oultre ces difficultez qu'auons dit, les chemins, qui menent à la riue de l'isle, sont tant etroicts, tortuz, & penibles, qu'à grand difficulté y pourroyent aller trois hommes de front: tous lesquels sont commandez de la cime, sur laquelle les Anglois auoyent asis & construict leur fort en forme quarrée, & rendu en defense en moins de quinze iours.

DE LA VENVE DE MONsieur de Termes en Escosse.

Chapitre dixhuitiesme.

DEu au parauãt que l'armée de mer des Anglois entraſt dans la riuiere de Fort, la Reyne auoit eu nouuelles, que monſieur de Termes etoit arriué à Dombertram, auec cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legiers, & mille hõmes de pié, pour ſucceder à la charge generale de la guerre, & au pouuoir qu'auoit monſieur de Deſſé: ce qui augmẽta la volonté que ce bon ſeigneur auoit de s'employer au recouuremẽt de l'isle Dieu. Car ayant de ſon premier aage commencé ſa reputation par actes extraordinaires, & icelle maintenuë la part ou il s'etoit trouué, meſmement en Eſcoſſe, par vne grãde & ſinguliere vertu, il vouloit encores acroiſtre ſon renom par cete victoire: & ne laiſſer (comme il diſoit) matiere à ſes ſucceſſeurs de publier qu'il euſt empiré les affaires de la guerre en Eſcoſſe, qu'il euſt laiſſé perdre vne choſe, qu'il n'euſt recouuerte, ou qu'il n'euſt deſpendu la vie eſſayant de la recouurer.

COM-

COMME MONSIEVR DE la Chappelle alla reconoitre l'iſle Dieu.

Chapitre dixneufieſme.

D'Autre part la Reyne douairiere, conoiſſant combien pourroit nuire au bien,& liberté d'elle & de ſon Royaume,que les Anglois s'accõmodaſſent en l'isle Dieu:auec cete ſouueraine prudence, & rare vertu qui l'accompagne en tous ſes actes, depẽdoit tout le tems à maintenir monſieur de Deſſé, le ſeigneur de la Chappelle de Biron, & les Capitaines & gentilshommes François en ce bon vouloir,de s'employer au recouuremẽt dicelle.Mais c'etoit(comme on dit au prouerbe)faire ſentir les eſperons au gentil cheual, qui eſt de ſon naturel vite, & prompt à la courſe. Et ainſi que chacun ſe conformoit au deſir de la Reyne, elle voulut premierement enuoyer vn homme de iugement,pour reconoitre quel commencement

de fortification y auoyent fait les Anglois, & combien ils pouuoyent etre en nombre. Pour ce faire fut eſleu le ſeigneur de la Chappelle de Biron, pour la grande experience, qu'il ha au fait des armes. Lequel etant porté ſur vne galere du ſeigneur de Villegaignon, iuſqu'à la portée de l'harquebuzade pres de l'iſle, & pour l'empeſchement des eſcueils, qu'auons dit l'enueloper de toutes parts, n'etant poſsible de l'approcher de plus pres: le ſeigneur de la Chappelle armé à la ſoldade, auec les ſeigneurs de Duſſac, de Ferrieres, & de Guordes, & les Capitaines la Mothe Rouge & Nicolas, deſcendu dans la fragate du Cheualier de Villegaignon, fit tout le tour & circuit de l'isle, terre à terre, laquelle il ſceut reconoitre auec tant d'aſſurance & bon iugement, qu'il raporta au vray non ſeulemẽt les circonſtances du fort, qu'y auoyent commẽcé les Anglois, mais encores le nombre des enſeignes, & la qualité des gens de guerre, qui etoyent demeurez dedans.

DV BON ORDRE, QVE donna la Reyne en l'entrepriſe de l'iſle Dieu.

Chapitre vingtieſme.

TOutes ces choſes raportées en conſeil, encores que la Reyne ſe reſſentiſt en elle meſmes (cõme de ſingulier iugement qu'elle eſt) de la perte qu'elle auoit faite d'vn lieu de grande importance, lequel il ne ſeroit fort aiſé de recouurer, toutesfois elle le diſsimuloit, comme treſprudente. Ainſi que „ les perſonnes heroïques & d'excellẽt entẽde- „ ment, ſentẽt au cœur pluſieurs choſes, qui les „ paſsionnent, qu'ils diſsimulent ſagemẽt, pour „ la dignité de l'honneur. Bien remõtroit elle, „ auec graues & courtoiſes paroles, cõbien telle expedition etoit vtile & neceſſaire, faiſant conoitre, que ceux, qui s'y emploiroyent, luy feroyẽt fort agreable ſeruice. Or auoit la Reyne gagné la volonté des ſoldats auec telle modeſtie, & ſi vertueuſe maniere de gouuerner

(comme les Princes doiuent touſiours faire à l'endroit de ceux qu'ils veulent quelquesfois employer en leurs affaires) qu'elle les auoit renduz treſprompts à s'expoſer aux dangers
„ pour ſon ſeruice. Et ainſi que la vraye vertu
„ eſt plus crainte & doutée, que le braue & ſe-
„ uere commandement, les gens de guerre ſe re iouyſſoyent fort, qu'ils euſſent trouué occaſion, de montrer, que la reuerence, qu'ils portoyent à la maieſté de la Reyne, etoit encor accompagnée d'vne grande & fidele volonté de luy obeyr. D'autre part les chefs & gẽs
„ de bonne maiſon conoiſſans ſon deſir: & que
„ l'entrepriſe eſt touſiours louable, dont l'en-
„ trepreneur eſt ſage & vaillant: eux, qui auoyẽt ſuyuy monſieur de Deſſé en d'autres dangereuſes entrepriſes, craignoyent d'auãtage que cet exploict s'acheuaſt ſans eux, que la Reyne ne ſouhatoit qu'ils s'y trouuaſſent. Ainſi ſe diuulgua l'entrepriſe d'aller veoir les Anglois de l'iſle Dieu, non de ſorte toutesfois qu'on ſceuſt le iour qu'on les deuoit aſſaillir. Et cela nous aida beaucoup: parce que ſi les Anglois euſſent eté auertiz de la deliberation de la Reyne, ils euſſent aiſement eté ſecouruz de vingt grands nauires, qui etoyent demeurez à la rade d'Eſmons, attendans vent propre à

ſuyure

suyure leur route de Calaix. Et parce qu'il vient à propos, Esmons est vn chateau à deux lieuës de Berruiq en la prouince de la Marche, assis tãt à propos sur le bord de la mer, que les rochers inaccessibles le deffendẽt des deux costez: & des autres deux il est aisé à etre mis en defense, d'autant que la riuiere de Thuyd, est fauorable de l'vn, & de l'autre il ha la plaine rase, ou lon peut asseoir telles defenses qu'on veult: & à mon iugement, qu'il se doit fortifier, & qu'en ce faisant il peut faire de grands seruices à la Reyne d'Escosse. Mais pour retourner à nostre propos: Apres que messieurs de Dessé, & de Termes, les seigneurs de la Chappelle, & de Villegaignon eurent donné ordre au fait de leurs charges: Et que messieurs de Monluc, & de Villeparesis eurent non seulement aidé l'entrepriſe de leur conseil, mais encores auec vne prudente diligence, & continuël trauail prouueu à recouurer humainement des Escossois tous les bateaux qui se peurẽt trouuer en la riuiere de Fort, & iceux fait entrer au haure du Petit liẽt: la Reyne, sachant que se bien seruir du tems, & de l'oportunité fait les hommes heureux & prosperes, volut qu'on tentast promptement la fortune. Et pour ce faire le iour du

Description du chateau d'Emons.

corps de Dieu ſa maieſté ſe trouua au Petit lict au point du iour, tant pour faire ceſſer toutes difficultez, qui pourroyẽt ſuruenir entre les ſoldats au choix des bateaux, que pour amonneſter les gens de guerre, qui alloyent en cete entrepriſe, de faire leur deuoir. Auſquels (ainſi qu'ils luy faiſoyent la reuerence pour entrer es bateaux) la Reyne diſoit.

HARANGVE DE LA Reyne aux François.

Chapitre vingtvnieſme.

„ IL me ſemble (mes amis) que la bonté de Dieu fa
„ uoriſe grandement vo-
„ ſtre vertu, quand vous
„ en pouuez faire preuue
„ en entrepriſe tant hono
„ rable. Et puis que la grã
„ deur de voz courages vous ha renduz inuin-
„ cibles, comme le malheur des Anglois les ha
„ renduz laſches: ie ne fais point de doubte, que
„ ne veniez facilemẽt à voſtre hõneur de ſi foi-
„ bles auerſaires: vous, ſans alleguer autre cas,

qui

qui etes naiz & nourriz en France. Car autãt „
de fois que vous auez attaqué les Anglois, „
vous en auez touſiours emporté le deſſus par „
la vertu de voz armes,& par voſtre bõne for- „
tune. Continuëz donc, ſoldats mes amis,ie „
vous prie,continuëz voſtre vertu:& vous ſou „
uienne que nous auons vn Dieu, qui aide à „
l'eſtat d'Eſcoſſe: ce grand Dieu,qui vous ha „
tirez de France,pour preſeruer ce Royaume „
de deſtruction & ruine. „

CONTINVATION DE l'entrepriſe de l'iſle Dieu.

Chapitre vingtdeuxieſme.

CEs vertueuſes paroles de la Reyne eurent telle force d'eſmouuoir les ſoldats à ſouhaiter de depẽdre la vie pour ſon ſeruice, que tous d'vne voix vouërent à ſa maieſté, qu'ils y vaincroyent, ou mourroyent tous vaillammẽt. Ce ne ſeroit pas choſe nouuelle de veoir vn ou deux ſoldats de tel cœur:

mais c'eſt (à mon opinion) choſe eſtrange & bien rare, de trouuer cinq ou ſix cens hommes tous de ſi grand vertu. Non ſeulement par ceſte reſponſe, mais en la gayeté & aſſurance des cœurs qu'ils montroyẽt euidemment, il n'y eut homme, qui n'en conceuſt vne treſbonne eſperãce. La Reyne, qui prenoit grand plaiſir de les veoir en ſi bonne volonté, demãda à monſieur de Deſſé (lequel, tout ioyeux, & plein d'vne certaine eſperance, prenoit congé pour entrer dãs ſa fragate) combien il penſoit mener de gens de guerre en ceſte entrepriſe. Ie ne vous ſçaurois (reſpondit il) rendre bon compte de cela, ma dame: mais ie ſçay bien, que ie mene de forts, bons, & vaillants hommes. Dequoy s'eſiouïſſant la Reyne luy dit: Puis que l'eſpoir des ſages eſt peu ſouuẽt vain & leger, qu'elle voyoit deſia la victoire entre ſes mains: luy, qui l'auoit aſſurée & par ſes paroles, & par le bon viſage de ſes gens de guerre, que l'entrepriſe ne ſçauroit venir à mal. L'euenement de toutes choſes, ma dame (replicqua monſieur de Deſſé) eſt en la main de Dieu: mais ie ſuis fort certain, que ie vous rendray auiourdhuy voſtre iſle entre voz mains, ou Deſſé ne donnera iamais coup d'eſpée. Ces paroles dites, & autres dont ie ne puis

Apophtegmes de monſieur de Deſſé.

puis parler à la verite, pour ne les auoir oyes, tous les bateaux feirent voile droit à l'iſle : & ce pendant les galeres, dont etoyent Capitaines les ſeigneurs de Villegaignon, & de Seure, feirent le tour, pour empeſcher que les ennemis ne ſortiſſent de leur fort, pour nous defendre la deſcente, & feirent ce que gens de bien ſçauoyent faire, comme perſonnages, qu'ils ſont, de fort grand ſuffiſance & vertu. Toutesfois les ennemis, qui nous auoyent decouuerts ſi toſt que fuſmes ſortiz du haure du Petit lict, ne laiſſoyent de diſpoſer de leurs affaires, pour nous receuoir: & ayans veu que (nonobſtant vne bourraſque, qui s'etoit leuée ſur la mer) auec diligence merueilleuſe nous les approchions à pleines voiles, ils enuoyerent leurs harquebouziers Italiens, & quelques archers Anglois, pour nous empeſcher la deſcéte, faiſans deux trouppes de leurs bãdes Angloiſes : l'vne, dãs l'enceinte du fort qu'ils auoyent cõmencé: & l'autre, au dehors: à quarante pas l'vne de l'autre, à ce que nous pouuions iuger de noz bateaux. L'enſeigne des Italiens s'etoit rangée à part du coſté de leuant, ou la poincte de l'iſle ſe baiſſe quelque peu vers la mer : endroit, qu'ils auoyent laiſſé le dernier à fortifier, pour l'opinion qu'ils

auoyent, que cete partie de l'iſle etoit inacceſſible. Ce pendant monſieur de Deſſé alloit cottoyant la meilleur part des bateaux, & diſoit aux gens de guerre, qui etoyent dedans.

HARANGVE DE MONſieur de Deſſé aux ſoldats de Fráce.

Chapitre vingttroiſieſme.

" VOicy l'endroit, ſoldats, ou le hardy & le couart ſeront recompenſez chacun ſelon leurs merites. Maiſi la hauteur de cete iſle, & l'auantage qu'ont les Anglois ſur nous ont aucunent refroidy la furie Françoiſe, ſuyuez, ſuyuez ſeulement celuy, lequel auec ſouueraine gloire, vous ha d'autresfois guidez en plus dangereuſes entrepriſes, & vous eſtimerez auec moy, quād les hommes combatent vaillāment, qu'il ne fault iamais regarder au lieu du combat.

DI-

DISCOVRS DES COMbats, qu'ils firẽt à la deſcẽte de l'isle.

Chapitre vingtquatrieſme.

IL volut paſſer oultre, quãd auec dix ou douze petits bateaux, qui le cotoyoyẽt, il ſe trouua au deſſoubs des ennemis, qui luy iettoyẽt telle quantité de groſſes pierres, & luy tiroyent tant de fleſchades, que tout le bateau en etoit plein: & alors il laiſſa les paroles pour s'employer à l'effect: car, ainſi qu'aux combats de terre, il vouloit encor etre des premiers à s'attaquer aux ennemis: & à ceſte fin il auoit pouſſé ſa fragatte vers l'endroit, ou nous auons dit etre les eſcueils qu'on veoid deſcouuerts en tems de baſſe mer: qui le detint plus que la grandeur de ſon courage ne pouuoit permettre. Et ce pendant le ſeigneur de la Chappelle, auec quelques gentilshommes, aborda à la poincte de l'isle, ou il gagna ſur les Italiens l'auantage d'vne roche, que la mer auoit laiſſée deſcouuerte, & de lá leur donna tant d'affaires, que

les ſoldats de trois ou quatre bateaux, qui le ſuyuoyent de pres, eurent grand loiſir de deſcendre en terre, d'ou ils rembarrerent les Italiens iuſques ſur le plus hault de l'iſle. Et preſque en meſme tems monſieur de Deſſé, & huit ou dix Capitaines gagnerét terre. Mais ce fut en tel lieu, qu'ayans fait retirer ceux, qui s'etoyent efforcez de leur empeſcher la deſcéte, ils demeurerent au pendant d'vn coutault, qu'il falloit aller cotoyant à bien grand pene plus de quarante pas, auant que trouuer lieu pour monter à la cime de l'iſle, ou s'etoyent rendues toutes les bãdes Angloiſes & les Italiens: car le ſeigneur de la Chappelle auoit brauemét repoulſé ceux qui s'etoyent auãcez pour luy faire teſte. Mais ainſi qu'etant bien ſuyuy des ſiens il gagnoit touſiours pays dãs l'iſle, facilitant à ſon pouuoir la deſcente des Allemans, qui s'etoyent adreſſez la part ou il etoit: Il receut vne harquebouzade, qui luy perça la rudelle d'acier, & la main gauche, & luy enfonça encor ſa bourguignotte fort profond dans la teſte. En quoy il donna teſmoignage d'vne grãde magnanimité & vertu: car comme ſes amis le virent couuert de ſang, & (ainſi qu'ils eſtimoyent) en danger de mort, ils s'efforcerent de le retirer du combat.

bat. Ie vous pry, mes amis (leur dist il, auec „
assuré & ioyeux visage) puis que ie ne sau- „
rois reseruer ma mort à vn plus grand hon- „
neur, que ne m'ostiez le bien de vous ac- „
compagner à vaincre, ou morir vaillammẽt. „

Mais ainsi qu'il s'efforçoit de vaincre en soy mesmes l'imperfection du corps humain, l'exces du trauail, croissant d'heure en autre plus excessiue effusion de sang, encor que de cœur il fust inuincible, son corps defaillit soubs le faix: parquoy ses amis le retirerent à toute force en vne galere, & fit on venir le chirurgien. Quoy faisant i'ay sceu depuis qu'il dist: O fortune, tu es trop cruellement iniuste, que du mesmes coup, par lequel „ tu desrobes le salaire de l'homme de bien, tu „ ne t'efforces encores de luy oster la vie. „

Apophtegme du seigneur de la Chappelle de Biron.

CONTINVATION DV combat.

Chapitre vingtcinqiesme.

» IE croy qu'entre toutes
» les autres choſes dont
» on fait plus d'eſtime,
» faire peu de cas de la
» vie, ſoit le plus certain
» eguillon pour hardi-
» ment entreprẽdre. Les Anglois, oultre le grand auantage qu'ils auoyent ſur nous par la faueur d'vn lieu inacceſsible & fortiffié curieuſement, etoyent en plus grand nombre dans l'isle, que nous n'etions à les aſſaillir, laſſez de la mer, & du penible trauail de la deſcente. Et eſt choſe coneuë de mille perſonnes qui viuent, en quelle grãdeur de courage ils defendirent longuement leur isle, à l'encontre des gens de guerre Allemans & François: & en quelle obſtination, eux, qui combatoyent pour leur Roy, pour leur facultez, & pour leur vie, ils s'expoſerent à tous dangiers pour nous repoulſer, tant à la deſcente, qu'apres qu'euſmes mis pié en terre. Mais ils auoyent à faire à perſonnes ayans en ſi grands meſpris le terme de la mort, & qui etoyent guidez par Capitaines tant magnanimes, encores que les Anglois euſſent la hardieſſe de les attendre; qu'ils deffailloyent ſoubs la force de les ſouſtenir.

Ils

Ils auoyent entre eux vn Capitaine Italien, homme que le Roy d'Angleterre auoit en grãd pris,& eſtimé,pour la conoiſſance qu'il auoit du fait des armes,lequel d'vn lieu auantageux,qu'il auoit ſceu choiſir en homme de guerre, trouuoit mille moyens de nous endommager de hault en bas. Cetuy cy comme il faiſoit tirer aux vns & aux autres, & que luy meſmes bracquoit, & mettoit feu es pieces auec vne fort grand diligence, receut vne canonade partant d'vne de noz galeres, qui luy emporta la teſte. Il auoit eu en ſa vie (comme me dirent quelques priſonniers Italiens) l'entiere conoiſſance des Mathematicques. Et luy, qui aux Princes annonçoit les fortunes bonnes ou mauuaiſes qui leur deuoyent auenir, s'etoit promis toute proſperité en l'iſle de la grand Bretagne, & qu'il ne pouuoit morir, qu'en Italie:

» *Chetif, qui n'auoit deuinée,*
» *A ſon beſoing, ſa deſtinée.*

Vn docte gentilhomme Vendomois.

DE QVELQVES COMbats particuliers en la furie de l'assault.

Chapitre vingtsixiesme.

VOyla comme les hõmes s'employent à la besongne, & la fortune iuge. Tant que l'auantage dura aux Anglois, ils empeschereẽt le passage. Mais quãd ils s'apperceurent, que par vn grãd circuit, & non par les chemins plus etroits & difficiles, nous venions à gagner l'endroit, ou l'isle s'etend en vne longue plaine, ils se serrerent en vn troppeau, comme moutons. Ce que voyãt vn Anglois d'entr'eux, pensant les animer à faire leur deuoir, s'auança auec vne enseigne au poing pour nous faire vne cargue : mais pour etre mal suyuy des siens, fut contraint de se retirer à sa troppe, qu'il cõmença à blasmer auec paroles de grand cholere: puis comme il couroit droit à nous, il receut en la teste vne harquebouzade, qui le ietta mort par terre: ou luy fut arrachée d'entre les mains l'enseigne

seigne qu'il portoit, laquelle fut arborée auec grãds criz & signes de victoire. Et nous trouuans alors enuiron deux cens ensemble, fismes vne charge aux ennemis, lesquels en se retirant nous soustindrent de sorte, que ne pouuions entrer sur eux, qu'à coups d'harquebouzades. En cet endroit ie vy deux pauures soldats, l'vn natif de Sens, & l'autre d'Arles en Prouence, monstrer tels signes de leurs vertuz, que s'ils eussent eté de bonne maison, ou portez de quelque grand seigneur, ils eussent du moins eu des l'heure deux compagnies de gens de pié, en recompense du seruice qu'ils feirent ce iour. Mais que nuyt d'estre yssu de » pauure maison, si on est orné de conditions » vertueuses? Car il est plus raisonnable que » l'homme se face honneur par ses vertuz & propres bontez, que par les faueurs de fortune. I'en coneuz d'autres, qu'on tenoit en fort bonne reputation, lesquels auoyent plus grand soing de paroistre gens de bien, que de l'etre: du nombre de ceux (à mon iugement) lesquels accoutumez seulement à escrimer sur le pauć d'vne ville, depuis qu'ils sont chargez d'armes, & qu'ils ont en teste gens armez, perdent entieremẽt le cœur. Mais il y en auoit si peu de ceux cy, que les

autres autant gens de bien & entiers, qu'il en fut oncques, recullerent les plus auancez des ennemis iuſques à leur ſeconde troppe. Ou le General des Anglois (comme vaillant & aſſeuré, qu'il etoit) ainſi qu'incitant les ſiens au combat, il s'esbranloit pour nous faire vne charge, fut luy meſmes, & ſon petit bataillon chargé de tant de harquebouzades, qu'il ſe veid en peu d'heure enuiróné de corps morts: qui le reduict à telle deſeſperade, que baiſſant la teſte il entra plus auant au cõbat, qu'il n'auoit point encores fait. Et s'adreſſant la part ou etoyent noz enſeignes, vn gentilhomme, nõmé Desboryes, qui portoit l'enſeigne coronalle du ſeigneur de la Chappelle, ſe volut attaquer à luy à coups d'eſpée: mais le General s'aidant de ſon auantage, luy ietta vn ſi grand coup de picque en la gorge, qu'il le tũba par terre: ou bien peu apres ſon ame, deſirant la participation des allegreſſes de la vie immortelle, departit de ce monde, faiſant permutation d'vn grand mal à vn grand bien.

» Car l'infelicité de la vie humaine eſt telle,
» qu'on la doit mettre au ranc des choſes de nul
» pris, & eſtime.

COM-

COMME ON EMPORTA l'iſle Dieu ſur les Anglois.

Chapitre vingtſeptieſme.

AInſi auec grand reſiſtance & difficulté tous noz gens de guerre deſcendirent en terre. Mais quand le combat fut attaqué dans l'iſle, & que mõſieur de Deſſé & ſes ſoldats furent venuz aux mains auec les ennemis: eux ia d'ailleurs eſpouuẽtez quand ils virent meurdrir de coups deuant leurs yeux leur General, celuy, qui auoit nagueres fait morir Desboryes, s'eſpouuenterẽt de ſorte, qu'ils ne faiſoyent plus de teſte, mais en deſordre gagnerent vne poincte de l'iſle, ou ils furent tous pris comme moutons. Ie ne veux icy ramenteuoir la peur, que les Anglois eurẽt de la mort. Car i'eſtime que la crainte d'au truy (pour etre vne choſe tant indigne de l'homme de guerre) ne doibt etre miſe deuãt les yeux des ieunes hommes faiſans profeſſion de proëſſe & v ertu. Ie diray bien, que

ſans auoir perdu trois hommes nous emportaſmes l'iſle Dieu ſur les Anglois, qui etoyét plus de huit cens hommes acouſtumez & nourriz aux armes, qui n'etions pas ſept cens à les combatre. Nous y trouuaſmes bonne quantité de groſſe & moyenne artillerie, munitions de viures, & de guerre, & de toutes ſortes d'outils, & d'eſtoffes pour s'y fortifier, oultre vne grande hourque chargée de Maluoiſie, de matras, de draps de ſoye, & de laine, & autres choſes neceſſaires pour habiter, & fortifier vn lieu de conſequence, & de quoy on tient grãd compte. Et en cet endroit fault que ie die, que les Anglois, entre les autres nations de la terre, ſont ceux, qui auitaillent plus curieuſemét vn fort qu'ils prennent en main: mais auſsi ſont ils ceux, qui les ſçauent auſsi mal garder. Mõſieur de Deſſé refuſa de prendre part au butin, qu'on auoit fait en l'iſle: reſpondant à ceux, qui s'efforçoyét de luy perſuader le contraire: Qu'il ne s'atribueroit iamais les choſes, qui deuoyent appartenir aux ſoldats, en recompenſe de leurs vertuz: moy meſmement (diſoit il) qui ne deſiray oncques de retourner en France, enrichy d'autre choſe, que de gloire. Parole, à la verité, partãt d'vn cœur magnanime, qui ne demandoit auec l'honneur,

l'honneur, autre ſalaire de ſa vertu.

D'VN STRATAGEME que volut iouër le Capitaine ſaint Andre. Et comme monſieur de Deſſé ſe mit au retour en France.

Chapitre vingthuitieſme.

LE l'endemain à l'aube du iour deux grans nauires Angloiſes, & vne roberge venans pour aporter d'autres munitions en l'iſle Dieu, ietterẽt vne fragate en mer, ou deſcendirent quelques ſoldats Anglois, en intention de venir en l'iſle auertir leurs compagnõs de l'occaſion de leur venuë: mais ainſi qu'ils etoyent fort pres d'aborder, combien que le Capitaine ſaint André, qui auoit eté laiſſé dans l'iſle, en vſaſt autant accortement qu'il etoit poſsible, & qu'il euſt feinct auec bon ordre & grãde diſcretion, qu'il etoit pour les receuoir cõme bons amis & compagnons, ſi eſt ce qu'ils decouurirent ſa tromperie, ie

ne ſçay par quelle apparence,& à force de voguer gagnerent leurs vaiſſeaux, leſquels s'etoyẽt approchez de l'iſle,qu'ils firẽt retirer haſtiuement, les ayans aſſurez que les François etoyẽt maiſtres & ſeigneurs de l'iſle,qui auoit eté à eux ſeize iours.Ce qu'ils leur firẽt croire plus facilement, alors que ſaint André (qui auoit pour les amuſer feinct iuſques lá de donner à noz galeres) commanda qu'on leur tiraſt: ce qu'on fit,en telle diligence & adreſſe, qu'à bien grand pene les Anglois ſe peurent eſloigner aſſez à tẽs.Ce iour meſmes la Reyne ſe feit porter dans l'iſle ſur vne galere du ſeigneur de Villegaignon. Et apres qu'elle eut viſité le fort des Anglois, & veu de trois à quatre cens hommes, qui auoyent eté tuez au combat,leſquels etoyẽt encores tous eſtẽduz ſur la terre,elle dit au Capitaine ſaint André: Et bien, Capitaine: ſeroit il maintenant „ auſsi aiſé à noz ennemis de prendre cete iſle „ ſur nous,qu'il nous ha eté facile de l'emporter „ ſur eux? Non,pardieu,ma dame(reſpondit il) „ car voſtre iſle eſt auiourdhuy fortifiée de meil „ leures murailles,qu'elle n'etoit hier, etant en „ la garde de ces ſoldats,qui ſont tous hardiz & „ fort vaillãs hommes.Et à monſieur de Monluc,qui eſt auiourdhuy Eueſque de Valence, lequel

Apophtegme du Capitaine ſaint André.

lequel (comme ſage & de ſingulier iugemẽt, qu'il eſt) remonſtroit etre neceſſaire de continuer en toute diligence l'œuure de la fortification de l'iſle: Monſieur (luy dit il) plus nous ſerons fortifiez de murailles, plus ſerons nous inuincibles: mais ou les Anglois nous voudroyent preuenir, ces vaillans hommes (monſtrant ſes ſoldats) feront des rampars de leurs armes, & de la bonté de leurs courages. Outre que les louãges, qu'on donne en payement de vertu, la font croiſtre merueilleuſement: Et qu'il n'eſt rien, qui face tant aymer & reuerer vn Capitaine de ſes gens de guerre, que cete louable façon de proceder. Le Capitaine ſaint André ne haultlouoit ſes ſoldats ſans propos: car ie n'en vy oncques, eſquels l'argent du Roy fuſt mieux employé, ne qui ſe hazardaſſent plus hardiment à la guerre. Bien toſt apres l'heureux acheuement de cete entrepriſe, monſieur de Deſſé ſe retira en France ſur les galeres, accompagné de vertu & fortune, leſquelles ne ſe trouuent gueres de compagnie à fauoriſer les hommes: & comblé de tãt d'honneur & de gloire, oultre qu'on ne veid iamais autre plus heureux en l'execution des haultes & magnanimes entrepriſes, ne qui plus modeſtement aye vſé de ſa fortu-

Apophtegme du Capitaine ſaint André.

ne, qu'il n'eſt homme viuant de ceux, qui lont ſuyuy en ſa vie, qui n'afferme auoir veu touſiours en luy vne ſi vertueuſe maniere de commander aux gens de guerre, & vne ſi rare vertu à entreprendre les expeditions hazardeuſes, que ſans expoſer ſa propre perſonne aux meſmes dangiers, il ne hazarda oncques vn ſeul des ſiens à la mercy de fortune. Combien que tous les ſoldats de l'armée, & tous ceux, auſquels il ha eu à commander, pour la reuerence quils luy portoyent, meſlée d'amour & crainte, ayent touſiours fait d'vne grãd gayeté de cœur tout ce qu'ils deuoyent.

FIN.

Imprimé à Paris par Benoiſt Preuoſt, en la rue Frementel, à l'enſeigne de l'Eſtoille d'or.